UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Approche psychologique de la pratique d'ukubandwa avant et après l'arrivée des missionnaires. Le cas de la zone Vyuya (Mugamba Sud)

Ndayishimiye, Anicet; Sous la direction. de Mr Protais SIBOMANA

1985

UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1214

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION

Approche Psychosociologique de la pratique d'UKUBANDWA avant et après l'arrivée des Missionnaires. Le cas de la Zone Vyuya (Mugamba-Sud).

Sous la direction de
Mr Protais SIBOMANA

Mémoire présenté par Anaclet NDAYISHIMIYE en vue de l'Obtention du grade de Licencié en Sciences de l'éducation.

Bujumbura, Septembre 1985

DEDICACE.

A toute la famille BIHURAMA François
qui a accepté de nombreuses privations
pour notre formation intellectuelle,
nous réitérons notre profonde reconnaissance.

AVANT-PROPOS

Au terme de ce travail, nous voudrions adresser nos sincères remerciements à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Nous pensons particulièrement à Monsieur Protais SIBOMANA, qui, malgré ses nombreuses obligations, a bien voulu assurer la direction de ce mémoire.

Nos remerciements s'adressent également à tous les professeurs de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education qui ont contribué à notre formation académique, à tous les paysans de la zone de Vyuya qui nous ont facilité notre modeste recherche en répondant à nos questions d'enquête.

Que tous ceux qui on t apporté leur soutien matériel et moral trouvent ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

PREMIERE PARTIE :

- GENERALITES - CADRE THEORIQUE.

INTRODUCTION.

Avant l'arrivée du colonisateur qui prétendait apporter une lumière aux sociétés obscurantistes, bon nombre de sociétés africaines s'étaient dotées d'une organisation socio-politique solide. La société burundaise traditionnelle par exemple avait son propre système de lois, sa propre éthique, ses propres valeurs religieuses. Mais évidemment, le colonisateur a voulu faire table rase de tout cela pour justifier sa raison d'être.

Alors qu'avant la colonisation, les Barundi s''entredaient pour construire une maison ou pour labourer les terres, actuellement avec l'urbanisation naissante et l'économie de profit, on encourage plutôt le salut individuel chacun essaye de se débrouiller avec ses propres forces, il y avait un système de prise en charge des malades mentaux, de nos jours on tend plutôt à se débarasser d'eux en les enfermant dans les asiles... On ne pourrait pas énumérer toutes les valeurs traditionnelles qui s'effritent progressivement en entraînant de fâcheuses conséquences. Thomas et Luneau voulant montrer l'importance de certaines valeurs traditionnelles africaines s'expriment ainsi : "Sans doute défend-elle encore des valeurs dont le monde actuel, singulièrement la culture occidentale, pourrait s'inspirer : l'art de résoudre les tensions et le sens des relations humaines (pacification) ; le souci constant d'adapter le sujet au groupe (intégration) ; l'attitude face au malade, singulièrement le malade mental (sécurisation); le sens profond du corps et de l'équilibre physique (harmonisation) (1).

---

(1) : Thomas (L.V.) et LUNEAU (R.), La terre africaine et ses religions. Traditions et changements, Librairie Larousse, Paris 1975, p. 276.

Par ailleurs, N. Guerinel et Ortigues (M.C.) et N'DIAYE (M.) parlant des conséquences des changements brusques et inadaptés, introduits dans les sociétés africaines affirment que :

> "Culpabilité et obsession émergent dans les comportements quotidiens et la pathologie mentale, le morcellement et la désorganisation des modèles collectifs, la solitude dans la fratrie et la lignée préparent la schizophrénie dont le taux semble augmenter parallèlement à la nucléarisation familiale et à l'abandon des valeurs traditionnelles" (1).

En dépit de nombreuses critiques adressées au cultures africaines, un certain regain d'intérêt pour ces dernières s'est manifesté avec la lutte pour l'indépendance. L'africain a voulu s'affirmer pour montrer que son continent n'est pas une terre vierge où tout est à faire.

Dans le domaine religieux qui nous intéresse particulièrement, certains auteurs en sont venus à cette conclusion que certaines cérémonies, sous l'apparence d'un empirisme médiéval, constituent de véritables psychothérapies traditionnelles.

> "Il faut rechrecher la vraie signification de certaines cérémonies afin de sauvegarder ce qui doit l'être parce que seul gage de l'équilibre harmonieux du corps et de l'esprit" (2)

---

(1) : LE GUERINEL (N.), ORTIGUES (M.C.) et N'DIAY E (M.), Les conceptions de l'autorité et leur évolution dans les relations parents-enfants à Dakar : étude psychologique, Colloque international sur les relations familiales en Afrique, Dakar, 27 mars - 1er avril 1967, p.99 ;

BEKOMBO (M.), Autorité parentale et délinquance juvénile en Afrique, Psy.Afr., 1969, pp.101-123 cités par Thomas (L.V.) et LUNEAU (R.), op.cit.,p.274

(2) : AHYI (R.G.), Victoire sur la mort. Réflexion sur la clinique du deuil à propos du Hoxosudidé in Psychopathologie Africaine, Vol. XV, n° 2,1979,p.142

Nous nous sommes en quelque sorte inspiré de ce principe dans notre étude du phénomène d'Ukubandwa.

Elle comprend deux grandes parties. Dans la première partie, nous avons essayé de reconstituer l'historique de la pratique d'Ukubandwa afin de voir les mobiles qui ont poussé les gens à instituer cette pratique.

Nous avons également défini quelques concepts, présenté la problématique et les hypothèses, avons décrit notre méthode de travail. Et pour situer l'Ukubandwa dans son contexte, nous avons esquissé quelques éléments du contexte socio-culturel rundi, parlé de la célébration du rituel d'Ukubandwa, de l'initiation à Kiranga et de la signification psychosociologique de la possession.

Enfin nous avons parlé avant de clore le cadre théorique, des changements nés de la rencontre de la culture burundaise traditionnelle avec la culture occidentale.

La deuxième partie est la présentation des données de l'enquête, groupées par catégories, thèmes et sous-thèmes. Les catégories étant au nombre de 3, les esprits et leur langage, les fonctions de la pratique d'Ukubandwa, la pratique d'Ukubandwa aux prises avec d'autres univers religieux.

Enfin, nous clôturerons notre étude par une conclusion générale.

CHAPITRE I : GENERALITES.

1.1. Motivations du choix du sujet.

D'aucuns seraient surpris à la lecture du titre du présent travail que nous nous sommes proposé de développer à savoir "Approche psychosociologique de la pratique d'UKUBANDWA avant et après l'arrivée des Missionnaires. Le cas de la Zone de Vyuya (Mucamba-Sud).

En effet, pour certains, cette pratique devrait être délaissée et jetée dans la poubelle de l'histoire.

Les partisans de cette position avancent entre autres arguments que c'est une pratique barbare, obscurantiste, aliénante, dont il faut à tout prix se défaire. Les auteurs de L'Arbre-Mémoire. Traditions orales du Burundi, nous appuient lorsqu'ils déclarent : "On sait que c'est au nom de la lutte contre les coutumes barbares que la colonisation, par le biais des missionnaires, a détruit systématiquement les fondements de la religion traditionnelle" (1).

Ce sujet nous a toutefois séduit car notre pays se cherche encore. Et pour avoir une idée précise sur l'évolution du phénomène d'Ukubandwa, nous avons étendu notre étude sur une période allant de l'époque pré-chrétienne à notre époque. En effet, la pratique d'Ukubandwa a subi diverses vicissitudes dues à l'histoire. Nous pensons particulièrement à l'arrivée des Missionnaires et avec eux l'introduction du christianisme au Burundi qui s'est accompagnée d'une forte prohibition de toutes les pratiques traditionnelles comme l'Ukubandwa, le fétichisme, la divination et c'est pourquoi nous croyons qu'une étude qui ne tiendrait pas compte de cette variable donnerait une image plus ou moins tronquée du phénomène.

---

(1) : NDORICIMPA (L) et al., L'Arbre-Mémoire. Traditions Orales du Burundi, Karthala, 1984, p.179

En entreprenant une étude sur la religion traditionnelle, nous avons caressé l'espoir de pouvoir discerner les valeurs à sauvegarder comme le préconise AHYI.

> "il faut rechercher la vraie signification de certaines cérémonies afin de sauvegarder ce qui doit l'être parce que seul gage de l'équilibre harmonieux du corps et de l'esprit" (1).

Toutefois nous sommes conscient que tout ce qui se rapporte au passé de notre société n'est pas à garder. Rejeter en vrac tout ce qui se rapporte à la société traditionnelle n'est pas non plus une attitude souhaitable.

Aussi certains auteurs croient que l'intérêt des recherches sur les religions consiste dans le fait que l'on peut s'expliquer certains comportements humains :

> " Toute religion se présente comme une réalisation culturelle d'une fuite hors de l'histoire, d'un salut par rapport à un devenir historique ressenti comme quelque chose d'arbitraire, d'incertain, de dangereux etc... Cela revient à dire que sur le plan religieux, s'exprime à plein tout ce qui est éliminé du niveau d'une conscience historique. C'est pourquoi tout chercheur soucieux de restituer à l'histoire le contenu de faits et comportements humains peut se tourner de préférence vers les religions, en tant que réceptacles de ce qu'on a tenté de soustraire à l'histoire" (2).

---

(1) : AHY (R.G.) : op. cit., p. 142.

(2) : L'étude des Religions, in Encyclopédie Universalis, V.14, p. 31.

Selon l'encyclopédie Universalis, les religions constituent des moyens qui permettent à l'homme de se construire un univers au-dessus du monde de la réalité, un monde qui n'est pas soumis aux vicissitudes de l'histoire, un monde où tous ses désirs frustrés trouvent leur satisfaction.

Faisant écho à cette idée, Lewis renchérit : "La prémisse d'inégalité, comme l'appelle Maquet, sous laquelle travaillaient les Hutus et les Twas (sic), était en quelque sorte adoucie par leur participation au culte Kubandwa" (1).

Est-ce que de telles affirmations sont objectives ? Relèvent-elles d'un manque d'informations sur les réalités de notre pays. Nous nous baserons sur les faits pour y répondre.

Et compte tenu du fait que nos importantes sources d'informations sur l'histoire du pays, ses institutions tant religieuses que politiques sont orales, il importe de courir avec le temps pour sauver ce qui peut l'être.

A cette occasion, nous voudrions rappeler une idée d'un penseur qui disait qu'"En Afrique, quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle" (2).

Telles sont brièvement esquissées, les principales raisons qui ont motivé le choix de ce sujet.

---

(1) : LEWIS (I.M.), Les religions de l'extase, P.U.F., Paris, 1977, p. 120.

(2) : HAMPATE BÂ, cité par Ibrahim Sow, Psychiatrie dynamique africaine, Paris, Payot, 1977, p. 38

1.2. Historique de la pratique d'UKUBANDWA.

Pour constituer l'historique de la pratique d'Ukubandwa, nous avons utilisé une méthode documentaire car des recherches antérieures avaient traité de long en large l'historique de cette pratique.

M. MASHWABI dans son mémoire (1) rapporte que Kiranga était un éminent guérisseur. Il démontra ses dons spéciaux en soignant le monarque du Burundi, chose que les autres guérisseurs n'avaient pas réussi à faire. Ce fait lui valut une sorte d'auréole aux yeux du peuple et des liens très intimes avec le monarque, à telle enseigne que ce dernier lui céda une propriété foncière pour qu'il puisse s'installer définitivement au Burundi (Kiranga serait venu du Buha pour venir soigner le roi du Burundi).

Kiranga fut tué par une antilope alors qu'il était parti pour une expédition de chasse. De là l'interdiction aux adeptes de Kiranga de manger de la viande d'antilope.

F.M. RODEGEM rapporte une expression qui illustre cette interdiction "Urya imponge uri umubandwa". (2). "Comment oses-tu manger de la viande d'antilope alors que tu appartiens aux initiés?".

Comme il était d'usage dans nos coutumes d'enterrer le Chef de famille dans le gicaniro (place où l'on allume du feu pour les vaches, située au milieu du rugo), on immola le taureau de Kiranga pour l'enterrer dans le gicaniro afin de respecter la tradition (3)

---

(1) : MASHWABI (M.), Le Culte traditionnel des Barundi, Mémoire, I.U.S.E., Section Français-Anglais, 1971-1972.

(2) : RODEGEM (F.M.), Dictionnaire Rundi-Français, Tervuren, 1970, p.170.

(3) : MASHWABI (M.), op.cit., pp.4-7.

Précisons aussi que Kiranga était parti pour une expédition de chasse sous les auspices d'une de ses femmes enceinte qui éprouvait un insatiable désir de viande. (yari atwaririye inyama).

Les fils de Kiranga se chicanèrent entre eux, les uns s'en prirent aux fils de la femme enceinte, les accusant d'être les auteurs de la mort de Kiranga. Ils s'entretuèrent et il ne resta aucun rejeton de toute la famille de Kiranga hormis une vieille femme.

Les voisins vinrent faire la veillée funèbre et ils réussirent par des manoeuvres habiles à déterrer le taureau enfoui dans l'igicaniro pour le manger.

Ils poussaient des beuglements pour faire croire à la femme de Kiranga que ce dernier revenait prendre son taureau . Et ils priaient la femme de s'envelopper dans ses nattes de peur de ne pas voir le muzimu de son mari car elle risquerait d'en devenir folle ou aveugle pour la vie. Le lendemain, on disait aux gens qui venaient pour les cérémonies funéraires que lesévénements qui ont accompagné la mort de Kiranga sont inouïs, exceptionnels. "Uwobibara ni uwo mupfasoni yaraye adasinziriye". "Le témoin (de ces événements insolites) est cette femme qui a passé une nuit blanche (à cause de la peur qu'inspiraient ces événements insolites)".

Ceux qui avaient déterré le taureau de Kiranga réussirent à convaincre tous les voisins que l'esprit de Kiranga était revenu pour prendre son taureau et qu'il fallait par conséquent rendre un culte à l'esprit de Kiranga pour se prémunir contre ses méfaits éventuels.

Remarquons donc que le culte d'Ukubandwa est lié au culte des ancêtres "Guterekera". Muzungu nous appuie lorsqu'il déclare que "Le culte voué à Imandwa est actuellement u n fait :

"... il s'est greffé sur le culte ancestral. Alors que dans ce dernier, le lien de sang est le seul qui établit des relations obligatoires entre les membres d'une même famille situés des deux côtés de la mort, le lien avec Imandwa se réalise par un rite de filiation adoptive" (1).

On rapporte aussi que tout juste avant sa mort, Ryangombe(2) aurait laissé un message aux hommes. Ce message est un pacte d'alliance entre son esprit et les hommes qui accepteront de l'implorer. Voici le libellé de ce message :

> "Quiconque viendra me prier sur ma tombe ; je lui serai secourable dans la misère, dans la maladie, dans la pauvreté, dans la stérilité, dans l'abattement, dans toute détresse, à la mort, je viendrai en aide aux estropiés, aux femmes en couche. Que tous m'invoquent, tout secours qu'on me demandera, si quelqu'un me demande la mort de son ennemi, je la lui accorderai" (3).

Même si le contenu de ce message peut être légendaire, nous lui reconnaissons des liens évidents avec les mobiles qui poussent les gens à s'adonner à la pratique d'UKUBANDWA.

Kiranga se veut donc messie, il entend libérer ses adeptes des conditions de vie précaires, il leur permet un salut. Et c'est de ce messie que le peuple a besoin.

---

(1) : MUZUNGU (B.), Le Dieu de nos pères, P.Lavigerie, 1974, pp. 129-130.

(2) : Ryangombe est synonyme de Kiranga. Seulement, ce terme est surtout usité au Rwanda. Ici, certaines vaches portaient ce nom.

(3) : RUHUNA (J.), Quelques éléments sur l'origine des mystères de Kiranga-Ryangombe in Q.M.E. n° 17, 1er trimestre 1972, p.155

A ce propos, J.R. EBERHARDT écrit , "Le messie apparaît moins rédempteur que médiateur pour son peuple et l'on attend de lui non pas la grâce d'un salut pour l'au-delà mais un surcroît de vie, matérialisé très concrètement par l'abondance de la pluie, des enfants, etc... Le bonheur est pour aujourd'hui et le saint chef en est le médiateur indispensable" 1).

C'est pourquoi, comme de LACGER le mentionne tout le monde va se tourner vers le culte d'Ukubandwa car tous aspirent au bonheur dont Kiranga prétend être le garant.

> "Tous sont appelés au culte d' Ukubandwa, sans distinction de race, de condition, de classe, de sexe, même individuellement, parce que tous ont droit à la paix et au bonheur et, cependant, nul ne se fait initier à ce culte sans que les devins en reconnaissent les obligations scrites ou de simples convenances. De droit, hormis le cas du Mwami-roi, considéré comme le frère de Kiranga. Celui-ci, comme roi spirituel, l'autre comme roi régnant du pays, tous les autres sont appelés au Kubandwa mais tous ne subissent pas l'initiation" (2).

En guise de conclusion sur l'historique de la pratique de Kubandwa, nous retiendrons que cette pratique est liée au culte des ancêtres et qu'elle remonte à une époque plus ou moinsimprécise. Et la majorité des Barundi (jusque très récemment) s'y adonnaient dans certaines circonstances particulières que nous préciserons dans les prochains chapitres.

---

(1) : EBERHARDT (J.R.) : Messianisme en Afrique du Sud, Archive de Sociologie des Religions n° 4, 1957, pp.31-56 cité par THOMAS (L.V.) et LUNEAU (R.), op.cit, p. 324

(2) : De LACGER cité par Musaniwabo (T h.M.L.), Les chemins de la sagesse, Imana et le Murundi, Louvain, 1970, p.120

1.3. Définition de quelques concepts.

1.3.1. Kiranga.

Ce nom dériverait du verbe Kuranga qui signifie "mettre sur la piste de". D'où l'expression"Kiranga Kiranga Imana".

Ceci laisse entendre que Kiranga n'est pas dieu mais plutôt un intermédiaire privilégié qui sert d'indicateur du chemin qui mène vers Imana. C'est la raison pour laquelle dans les réponses aux prières, Kiranga répondait souvent "Ku mana, imana ni yakunda niyabishaka uzoronka". Ce qui signifie "selon le bon vouloir de Dieu, si Dieu accepte, s'il le veut bien, tu auras ce que tu cherches"(1). "Kiranga si Imana ariko yagize Imana" disent les gens. "Kiranga n'est pas Dieu, mais il a eu de la chance d'être investi de ses pouvoirs". Retenons donc que Kiranga n'est pas dieu mais un ministre du culte, un intermédiaire privilégié entre Dieu et les hommes.

1.3.2. Kubandwa.

Kubandwa a plusieurs significations selon les contextes que l'on envisage. Il peut signifier tout simplement pousser le beuglement rituel de Kiranga (Imvumero ya Kiranga). En effet, nos interviewés nous ont affirmé que l'initiateur recommandait à l'aspirant à la fonction de Kiranga de pousser le beuglement rituel en ces termes : "U hengere mw'ijoro ubandwe". "Pendant la nuit tu pousseras le beuglement rituel de Kiranga"(2).

Kubandwa désigne aussi le culte que le devin ordonnait à certaines gens malades pour trouver la guérison. Selon les croyances populaires, de tels individus étaient attaqués par "Intezi", sanctions que les esprits courroucés infligeaient aux hommes qui ne se

---

(1) : MUSANIWABO (Th.M.L.), op. cit., p. 160
(2) : NTIB., HNC., + 72 ans, Gitara.

sont pas acquittés de leurs devoirs envers les morts. Les gens pouvaient aussi s'adonner à ce culte pour se prémunir contre des malheurs (les géniteurs de jumeaux, pour ne citer que ceux-là, étaient contraints de célébrer ce culte sans quoi ils devenaient stériles ou étaient paralysés. La célébration de ce culte permettait aussi d'exorciser les mauvais esprits qui ont rendu les vaches stériles ou qui ont créé des problèmes de maternité chez les femmes etc...

Comment se fait la célébration de ce culte ? Elle se fait au domicile de celui qui a convoqué les initiées à la pratique d'UKUBANDWA pour des raisons de convenance personnelle. Celui (ou celle) qui incarne Kiranga s'assied sur le trône de Kiranga (intebe ya Kiranga) et tient une lance mi-blanche mi-noire dans ses mains. Il (ou elle) se couvre la tête au moyen d'un couvre-chef rituel (intutu)...

Devant lui (elle), on dispose un pot spécial à 3 ouvertures rempli de bière. Aucun autre ne peut boire dans ce pot. Celui qui a convoqué les initiés se présente devant lui (elle) pour l'implorer puis suivent tous les autres qui en ressentent le besoin.

A chaque demande Kiranga répond par des Hii.. ce qui signifie qu'il est prêt à accorder tout ce qu'on lui demande. Voici comment RODEGEM parle des cérémonies qui ont lieu lors de la célébration de ce culte.

> "Un délire collectif s'empare du groupe. Les beuveries mènent généralement à des danses hystériques où les participants se défoulent sans être soumis aux tabous traditionnels"(1)

---

(1) : RODEGEM (F.M.), op. cit., p.

En effet, lors de la célébration de ce culte les participants se permettent des écarts de langage et manifestent un manque de pudeur de par leurs attitudes posturales.

Nous retenons donc que la motivation qui pousse les gens à célébrer le culte d'Ukubandwa est le besoin de résoudre une situation de crise (maladie, peur de la mort ou des calamités...). Nous y reviendrons lorsque nous parlerons des circonstances déclenchantes de la pratique d'Ukubandwa.

1.3.3. Le Muzimu.

Selon les croyances populaires, le muzimu est l'âme d'un être humain défunt.

Pour le Murundi, la mort n'entraîne pas la disparition totale de l'homme. Si son corps pourrit, son âme se métamorphose en un autre être qui est un serpent pour les gens simples et un python pour les rois.

L'esprit (muzimu) peut influencer le cours des événements favorisant les uns mais le plus souvent nuisant aux autres.

J. MBITI et B.Zuure donnent 2 définitions de ce terme (muzimu) qui rejoignent l'idée que le Murundi se fait du muzimu.

Le premier désigne le muzimu par le terme de mort-vivant.

Pour MBITI, "les morts vivants parlent la langue des hommes avec lesquels ils ont vécu jusqu'à récemment et ils parlent la langue des esprits et de Dieu dont ils se rapprochent au plan ontologique. De temps à autre, ils reviennent dans leurs familles humaines et partagent leurs repas. Ils sont au courant des événements familiaux et y prennent intérêt quoique de façon symbolique" (1).

Zuure ajoute que non seulement le muzimu continue à s'intéresser aux affaires de sa famille mais il peut aussi lui causer des dommages.

---

(1) : MBITI (J.), Religions et philosophies africaines, éd.Clé, Yaoundé, p. 94

"C'est quelque chose qui continue à s'intéresser comme chef de famille eux choses du kraal, incommode ses descendants et ses proches et peut être apaisé par des offrandes de nourriture surtout. Point essentiel, il n'est redoutable que pour sa famille et encore seulement pour ses petits-enfants" (1).

En résumé, nous entendons par "muzimu", un esprit d'un être humain mort (plutôt un mort-vivant car il est capable d'incommoder ses descendants chaque fois qu'ils violent l'une ou l'autre règle dictée par les ancêtres). Toutefois, le muzimu peut être apaisé par des offrandes.

Comment arrive-t-on à remarquer la présence du mu zimu ? On remarque sa présence grâce à l'avènement des circonstances insolites (généralement des maladies rebelles aux traitements classiques) que les Barundi désignent par "Intezi".

La personne ou l'animal qui est attaqué par "Intezi" ne peut s'en sortir que moyennant une cure qui consiste en l'exorcisme de l'esprit Par la pratique d'Ukubandwa ou alors par une initiation à une fonction religieuse dont la fonction d'intermédiaire entre Dieu (Imana) et les hommes.

1.3.4. Le rite.

Selon J. Cazeneuve, "le rite est un acte qui peut être individuel ou collectif mais qui, toujours, lors même qu'il est assez souple pour comporter une marge d'improvisation, reste fidèle à certaines règles qui, précisément, constituent ce qu'il y a en lui de rituel. Un geste, une parole qui ne répéteraient pas quelque chose d'un autre geste

---

(1) : ZUURE (B.), Croyances et pratiques religieuses des Barundi, Ed. de l'Edissorial, 1929, pp.10-11.

ou d'une autre parole ou dont aucun élément ne serait destiné à être répété, pourraient bien être à la rigueur des actes magiques ou religieux, mais non pas des actes rituels"(1).

Si on analyse cette définition, on se rend compte que le rite peut être individuel ou collectif et revêt un caractère conservateur voire superstitieux. L'officiant est convaincu que le rite pour être efficace, doit s'accomplir selon les mêmes modalités que le premier rite qui s'est déroulé à une époque plus ou moins imprécise, mythique.

Malgré que l'auteur souligne que le rite est assez souple, nous croyons qu'il serait plus juste de dire qu'il est très peu souple dans ce sens que l'officiant doit répéter à tout prix des actions ou des paroles canonisées par la pratique rituelle.

Le fait de suivre les pistes déjà tracées par les anciens n'est donc pas le fruit du hasard. Ce conformisme rituel garantit la réussite des projets, des désirs qu e l'on aimerait voir se réaliser dans ce sens que, sont considérées comme tangibles, fiables, seulement les expériences qui ont fait leur preuve avec le temps.

Selon les croyancespopulaires, un geste, une parole omis volontairement ou involontairement suffisent pour fausser l'accomplissement du rituel dans le sens souhaité par l'officiant.

Lévy-Bruhl déclare à ce propos :"l'ordre de la nature, ordre précaire et sans principe propre selon les Eskimo repose en fait sur l'observation de règles que nous appellerions morales et sociales. Si elles sont violées, cet ordre se trouble, la nature chancelle, et la vie humaine va devenir impossible"(2).

---

(1) : CAZENEUVE (J.), Sociologie du rite, P.U.F., Paris, 1971, p.12.

(2) : LEVY-BRUHL (L.), Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive, P.U.F., Paris,

Le changement est donc perçu surtout dans le domaine rituel comme imprévisible, dangereux. C'est pour toutes ces raisons que le rituel de Kubandwa était consommé toujours de la même façon, sans modification aucune.

1.3.4.1. Classification des rites.

Pour classifier les rites, nous tiendrons en considération deux critères. La forme et la fonction.

Selon leur forme.

Le rite peut être positif ou négatif. Le rite positif est à son tour oral (quand il comprte des paroles récitées, psalmodiées ou chantées), gestuel (quand il exige certaines attitudespposturales comme l'imposition des mains, la danse etc...), manuel (la fabrication des amulettes, la constitution d'un autel ou d'un sanctu aire).

Le rite négatif, résume l'ensemble des actes et des paroles défendues.

Selon leur fonction.

Relativement à leur fonction, nous distinguons :

- les pratiques divinatoires, dont le but est de connaître l'avenir ou découvrir la signification d'un acte passé.
- le rite d'union, qui permet une communication entre le profane et le sacré.
- les rites purificatoires qui ont pour fonction d'effacer l'impureté contractée suite à la violation d'un interdit quelconque.
- les rites de passage qui englobent les rites de mariage, les rites initiatiques etc..(1).

---

(1) : Thomas (L.V.) et LUNEAU (R.), Les religions d'Afrique Noire, Fayard-Denoël, 1969, p. 154

Nous avons distingué plusieurs types de rites pour les besoins de l'analyse ; il n'existe pas en réalité un rite pur.

Le rituel d'UKUBANDWA par exemple englobe les rites de passage, les rites purificatoires, les rites d'union, les pratiques divinatoires. Le rituel d'Ukubandwa est un rite de passage car à la fin du processus initiatique, l'initié appartient désormais au groupe des spécialistes, il quitte le monde des profanes. Le rite d'Ukubandwa est un rite purificatoire car il permet de purifier par exorcisme par exemple, les gens ou les bêtes rendus impurs par l'attaque des esprits des ancêtres courroucés. C'est aussi un rite d'union car il permet à l'officiant d'entrer en relation avec "Imana".

Enfin, le rituel d'Ukubandwa fait intervenir la divination car avant de célébrer l'Ukubandwa on doit d'abord s'assurer auprès d'un devin, les causes des problèmes auxquels on se heurte (on célèbre généralement le culte lorsqu'on a un problème particulier).

1.3.5. La religion.

Selon R.P. W. Schmidt, la religion du point de vue subjectif, est "l'idée et le sentiment d'une dépendance à l'égard d'une ou de plusieurs puissances personnelles supraterrestres avec lesquelles on prétend entrer en relation. Objectivement, c'est l'ensemble des actes extérieurs dans lesquels s'exprime la religion subjective et par lesquels elle se manifeste, prière, sacrifices, sacrements, liturgie, ascèse, prescriptions morales" (1).

Selon Schmidt, il y a religion si l'homme reconnaît un être qui le transcende et auquel il rend un culte.

(1) : SCHMIDT, Origine et évolution de la religion, Grasset, 1931, p.12, cité par BOURGEOIS (R.) in Banyarwanda et Barundi, t.3, Religion et

Mgr Roy conçoit la religion de la même façon que Schmidt mais il ajoute que le culte rendu à cet être suprême n'est pas désintéressé, car c'est par le biais de ce culte que l'homme implore l'assistance de cet être qui le transcende.

> "La religion, c'est l'ensemble des croyances pratiques par lesquelles l'homme reconnaît le monde surnaturel, s'acquitte envers lui de ses devoirs et lui demande son assistance" (1).

Partant de ce qui précède, nous pouvons affirmer que la pratique d'Ukubandwa est une religion car c'est un moyen objectif que le Murundi utilise pour reconnaître sa dépendance à l'égard des puissances supraterrestres (Imana, Imizimu) et pour leur demander assistance ou grâce en cas de manquement à une règle, de violation d'un tabou etc...

Du point de vue spychanalytique, FREUD établit un rapport entre la religion et les pulsions de l'individu comme suit :

> "La dure nécessité, la puissance hostile de la natu re, celle de la mort surtout, ainsi que l'irréconciliable conflit entre individu et société, imposent aux désirs une frustration sans rémission. Poussé par la pulsion de conservation, par la recherche de plaisir et par la tendance libidinale primaire à éviter la la souffrance, l'homme construit un monde de désirs satisfaits, au-dessus du monde de la réalité et de la nécessité....Devant le conflit entre les désirs et la réalité, l'homme ressuscite en lui l'image d'un père tout-puissant protecteur et rémunérateur bienveillant.

(Mgr Roy, La religion des primitifs, Beauchesnes, 1925, p.49, cité par Bourgeois (R.), p. 13.

"Cette image s'est imprégnée en lui comme représentation inconsciente lors de ses expériences infantiles frustrantes.
La religion est dès lors une croyance illusoire puisque émanant du désir qui refuse de se laisser limiter par la nécessité du réel, et une nostalgie du père, puisque reproduisant l'image psychologique archaïque du père tout-puissant et répondant aux désirs frustrés" (1).

La religion procurerait à ses adeptes une compensation aux difficultés de la vie ; l'homme espérant satisfaire ses désirs qui sont frustrés ici-bas dans un au-delà meilleur (du moinspour les religions qui prêchent la vie dans l'au-delà) ou alors espérant surmonter bon nombre de difficultés de la vie grâce au soutien de Dieu tout puissant (religions animistes). Dans le cas qui nous concerne par exemple, les gens s'adonneront au Kubandwa pour demander à Imana la fécondité des femmes, la fertilité des champs etc...

1.4. Problématique et hypothèses de recherche.

Quels intérêts les gens trouvaient-ils à s'adonner à la pratique d'UKUBANDWA ? Ou quels problèmes espéraient-ils résoudre grâce à cette pratique ? Il importe aussi de nous demander si ceux qui se sont convertis à l'une ou l'autre religion importée (catholicisme, protestantisme...) ont renoncé à leurs pratiques religieuses antérieures ou alors si leurs croyances religieuses traditionnelles auraient servi de base à l'adhésion aux religions importées.
Les participants au colloque de Cotonou déclarent à ce propos : "si les Africains adhèrent volontiers à des religions importées, cela ne veut nullement signifier qu'il existe dans leur esprit et leurs attitudes un découpage entre leur réligion traditionnelle et la religion révélée. Dans leur comportement

---

(1) : Encyclopédie Universalis, V.14, Religion et Psychanalyse, p.38.

concret, la première persiste toujours comme base et fondement de toute conversion ultérieure" (1).

Adrien Ntabona abonde dans le même sens "aujourd'hui encore, même après la conversion à la foi chrétienne nous ne pouvons pas prétendre qu'une telle mentalité a disparu si vite et si facilement. Il faudrait que notre pays soit peuplé d'armes ou de machines pour que, par un coup d'éponge dû aux méthodes autoritaires d'avant l'indépendance... il puisse s'être opéré un saut qualitatif brusque. Ce ne serait pas étonnant si les mêmes motivations psycho-religieuses et même parfois thérapeutiques persistaient encore dans l'accès aux pratiques chrétiennes" (2).

M. Sinda ajoute que "les Africains appartiennent à deux ou trois religions non seulement par souci d'équilibre mais plutôt pour se concilier les grâces de toutes ces religions afin de se protéger contre tous les maléfices"(3).

Tout se passe donc comme s'ils s'inspiraient de l'adage rundi "Imiti ikora ikoranye" ("L'efficatité des médicaments est fonction de leur nombre").

Nous nous sommes également rendu compte que malgré les oppositions véhémentes des pouvoirs publics, malgré que l'Eglise continue à discréditer cette pratique, certains restent jalousement attachés à la tradition et s'opposent à toute conversion aux religions étrangères quitte à s'adonner au Kubandwa en cachette de peur d'encourir des punitions de la part des pouvoirs publics. Comment peut-on expliquer l'attitude de ces gens fidèles à la tradition ?

Aussi des phénomènes d'apostasie ou de retour en arrière ne sont pas rares dans la société actuelle burundaise.

---

(1) : Colloque de Cotonou, Les religions d'Afrique Noire comme source de valeurs de civilisations, 16-22 Août 1970, Présence Africaine, p.52.

(2) : NTABONA (A.), Kiranga, Un recours forcé (éditorial), in Q.V.E., n° 17, p.III

(3) : SINDA (M.), Messianismes congolais

En effet ne pourrait-on pas qualifier d'apostats les gens que l'on qualifie communément par l'expression "abantu bahunye" c'est-à-dire des gens qui ont renoncé à une religion étrangère à laquelle ils s'étaient convertis. Ces mêmes apostats retrouvent leurs anciennes pratiques religieuses traditionnelles. A quoi est dû ce renoncement à une religion à laquelle on s'était converti ?

N'est-ce pas dû à un manque d'intérêt, au fait que les attentes que le chrétien espérait satisfaire en se convertissant à une religion importée ont été déçues ? Voici ce que J. MBITI dit à ce sujet :

> "Ceux qui battent ainsi en retraite indiquent par là qu'ils n'ont trouvé ni identité significative ni sécurité suffisante dans le christianisme ou l'islam... Dans un certain sens, l'apostasie est un jugement porté sur les religions universelles qui font de nombreux adeptes pour ensuite les laisser à l'abandon insatisfaits et déçus" (1).

Telles sont brièvement esquissées les principales questions que nous nous sommes posées et auxquelles nous voudrions apporter des réponses.

Hypothèses de recherche.

1. Pour les paysans âgés non convertis aux religions étrangères, la pratique d'UKUBANDWA constitue un moyen de conjurer les malheurs.
2. La pratique d'UKUBANDWA constitue un moyen de cure pour les gens attaqués par les esprits ancestraux.
3. Pour les non convertis âgés, cette pratique est un moyen de lutte contre les changements inadaptés au contexte culturel rundi.

---

(1) : MBITI (J.), op. cit., p.26 8.

4. Pour certains chrétiens, la pratique d'UKUBANDWA est un complément aux religions importées.
5. La pratique d'UKUBANDWA est pour les gens dominés, un moyen d'oublier leurs conditions d'existence.

Explication des hypothèses.

1. Pour les paysans âgés non convertis aux religions étrangères, l' Ukubandwa est un moyen de conjurer les malheurs.

En effet, les événements qui déclenchaient cette pratique étaient soit des événements insolites comme un surproduction (umwimbu mwinshi) de bananes par exemple, un accroissement du cheptel bovin, des naissances gémellaires etc...

Pour le Murundi traditionnel, ces événements ont toute la valeur des symboles. Si certaines dispositions ne sont pas prises à temps, des événements malheureux peuvent se produire. Dans notre société gérontocratique, le vieux est synonyme de détenteur du savoir, d'où le nécessaire recours aux voies de solutions tracées par les ancêtres et transmises aux générations montantes. Quelle est l'attitude préconisée par les vieux en face de tels événements ?

Selon les croyances populaires traditionnelles, si on ne se livre pas à la pratique d'Ukubandwa lorsque le cheptel bovin a atteint la centaine par exemple, on doit s'attendre à la mort deplusieurs têtes de bétail "Ijana rica ryibagira").

Ne pas s'adonner à la pratique d'UKUBANDWA lorsque on a donné naissance aux jumeaux équivaut à une grande imprudence "Amahasa arahumira umuryango" ("Les jumeaux font du tort au clan").

Le père et la mère des jumeaux risquent de ne plus avoir d'autres enfants ou de souffrir de maladies incurables voire de mourir. Or avoir des enfants est le plus grand bonheur qu'un Mu rundi connait dans ce sens que l'enfant assurait la pérennité du lignage. Quant à la surproduction vivrière, elle est toujours interprétée comme un mauvais présage (agasema).

Nous croyons que ce sont les paysans âgés non convertis aux religions importées qui s'adonnent au Kubandwa en de telles circonstances car en général, les jeunes ne croient pas à l'efficacité attribuée à cette pratique dans le rétablissement des malades possédés par l'esprit de Kiranga ou dans la prévention ou la conjuration des malheurs.

Aussi, certains convertis, même âgés, partagent les mêmes représentations que les jeunes vis-à-vis de cette pratique parce qu'ils ont subi l'influence des religions étrangères qui se sont employées à discréditer les pratiques religieuses traditionnelles.

2. La pratique d'Ukubandwa constitue un moyen de cure pour les gens attaqués par les esprits ancestraux.

Une deuxième explication que l'on pourrait donner à la pratique d'UKUBANDWA est que cette pratique constitue une technique thérapeutique lorsque les autres moyens de cu re ont échoué.

En effet, les gens qui se faisaient initier à la fonction de Kiranga étaient des gens possédés par l'esprit de Kiranga. Ils tentaient de se faire soigner par les procédés couramment utilisés (usage des médicaments par exemple) sans jamais réussir à éradiquer le mal.

Le devin révélait alors à la famille du malade que ce dernier était possédé par l'esprit de Kiranga et prescrivait au malade une initiation qui consiste en l'adorcisme de l'esprit envahisseur.

La cure pouvait également s'obtenir par exorcisme de l'esprit possesseur.

Bien entendu, le malade qui se faisait initier à la fonction de Kiranga devait souffrir d'une maladie-élection qu'on reconnaissait par le fait que lorsque le malade, ou plutôt le néophyte, avait été pendant longtemps alité, il poussait le beuglement rituel (Imvumero ya Kiranga).

L'initiation à la fonction de Kiranga est une thérapeutique dans ce sens que par le biais de l'initiation, le malade apprenait à utiliser d'une façon bénéfique pour lui et pour son groupe, la force étrangère qui l'assiégeait.

"La maladie, au lieu d'être expulsée du malade, se trouve intégrée dans la culture, le malade sera désormais plus respecté que les personnes dites normales. La guérison sera matérialisée par le changement de statut du patient et la communauté doit le reconnaître et en être témoin"(1).

Par contre si la fiancée de Kiranga (intwike ya Kiranga) n'est pas soumise à l'initiation, donc si on ne lui apprend pas comment canaliser la force qui l'assiège, l'élue de Kiranga dépérit progressivement ou peut même en devenir folle.

Lorsque le malade souffrait d'un mal dû au manquement à un devoir ou au viol d'un interdit, on parlait d'une maladie-sanction, moyen par lequel les ancêtres manifestent leur mécontentement.

Le malade ne retrouvait la guérison que moyennant l'exorcisme de l'esprit malfaisant par la pratique d'UKUBANDWA.

---

(1) : SUGURU (S.), Approche psychosociologique des Baganza dans le Mugamba-Sud, Mémoire, Université du Burundi, Faculté de P.S.E., 1977-1978, p.84-85.

3. Pour les non convertis aux religions étrangères, la pratique d'Ukubandwa constitue un moyen de lutter contre les changements inadaptés au contexte socio-culturel rundi.

Pour certains Barundi non convertis aux religions importées, la pratique d'Ukubandwa est un moyen de lutter contre l'introduction de changements brusques, inadaptés au contexte socio-culturel burundais et dont les religions importées ne constituent qu'un aspect.

En effet dans le langage courant des Barundi traditionnels, âgés, on entend souvent dire que la mise à terme de la monarchie a eu des conséquences fâcheuses sur l'agriculture, en l'occurrence la culture du sorgho. On se souvient en effet que le Roi était censé bénir les semailles au mois de Décembre. (U muganuro, fête des semailles).

Certains paysans attribuent la faible productivité de nos vaches à l'actuelle transgression des interdits relatifs à la vache.

Ainsi par exemple, il était strictement interdit de boire du lait lorsqu'on avait mangé des petits pois ou des patates douces.

Et il était interdit aux femmes de traire les vaches. Même en l'absence de leur mari, elles devaient faire appel à un homme.

Les femmes en période de menstruation ne pouvaient pas tenir le veau pendant que leur mari faisaient la traite.

Avant la colonisation, il était insensé de cuire le lait avant de le consommer.

Actuellement, aucun de ces interdits n'est plus respecté. D'où le déclin de la production en lait de nos vaches.

Lorsqu'on sait que Kiranga était pour les Barundi, un intermédiaire habileté à acheminer leurs prières chez Imana, on s'explique pourquoi certains Barundi n'entendent pas renoncer à cette pratique qui leur garantit une heureuse vie.

Par ailleurs, pour le Murundi traditionnel, le changement est toujours suspect. On redoute les conséquences dues au renoncement aux éléments culturels hérités des ancêtres.

4. Pour certains chrétiens, la pratique d'UKUBANDWA est un complément aux religions importées.

En effet, certaines gens qui se sont pourtant convertis aux religions étrangères continuent à pratiquer l'Ukubandwa dans certaines circonstances (les naissances gémellaires et les maladies rebelles aux traitements habituels).

Pour ces mêmes chrétiens donc, la pratique d'UKUBANDWA n'est pas à l'antipode des religions révélées mais demeure un complément, dans ce sens qu'elle permet de résoudre certains problèmes que les religions révélées s'avèrent incapables de résoudre.

5. La pratique d'UKUBANDWA est pour les gens socialement dominés un moyen d'oublier la misère de leur condition d'existence.

En effet, ceux qui incarnaient Kiranga étaient des gens économiquement faibles ou socialement dominés. Certains de nos interviewéw nous déclarent que "U wabako Kiranga wahura ari agakecuru umengo kaba mu gahinga"(1). ("Celui qui incarnait Kiranga était une vieille femme décrépite qui, on aurait dit, vivait dans un lieu désert").

Aussi, une femme qui désirait se libérer du joug de son mari pouvait se faire initier à la pratique d'UKUBANDWA.

---

(1) : NDIZ, HC, ± 72 ans, Vyuya.

Devenue Kiranga, son mari ne pouvait plus la battre ou s'opposer à ses initiatives. A titre d'exemple, si une femme Kiranga initiait une de ses filles à la fonction de Kiranga, et que son mari s'y opposait (l'initiation coûtait très cher) la femme pouvait calomnier son mari sous prétexte qu'il a insulté les initiés (Nyo yaroyose). Et on pouvait usurper certains de ses biens (vaches ou terre).

En plus Kiranga jouissait d'un grand respect tant de la part des masses que des hommes forts du régime monarchique.

Dans le langage courant, on désignait Kiranga par l'expression "Umwami w'i Buhutu n'u Bututsi c'est-à-dire "Roi régnant sur le pays des Hutu et des tutsi".

Même le monarque, personnage très important, l'implorait. A la cour, il y avait un lieu saint réservé à Kiranga (mu rusha kwa Kiranga). Certains de nos enquêtés nous ont affirmé que lorsque un chef traditionnel confisquait des biens à un individu qui avait manqué à certaines de ses obligations envers ses supérieurs, Kiranga pouvait s'y opposer.

Par ailleurs, Kiranga avait le pouvoir de confisquer les biens des gens qui s'étaient montrés impolis envers les initiés (ex. : abantu batutse ibishegu : les gens qui ont insulté les initiés).

Dans ces conditions, il n'est pas exagéré de dire que la fonction religieuse assumée par Kiranga lui conférait une place de taille au sein de la société burundaise tradi-

1.5. Démarche méthodologique.

1.5.1. Le terrain d'enquête.

Les raisons qui nous ont poussé à choisir la zone Vyuya sont diverses. D'abord nous connaissons la mentalité, les habitudes des gens qui vivent dans cette contrée parce que nous y avons grandi. C'est donc un élément facilitateur pour notre recherche.

En plus, notre enquête ayant duré tout un mois, le coût financier de l'enqête aurait été exorbitant si nous avions choisi un autre milieu (nous étions hébergé par notre famille).

Une autre raisn, plus fondamentale, est que la commune Muganba, constituerait un des derniers bastions de la pratique d'UKUBANDWA.

Il importe de rappeler à cet effet que les célèbres chutes de la rivière Kayokwe, demeure des esprits Kiranga d'après les croyances populaires ne sont pas situées loin de cette zone d'enquête.

1.5.2. La pré-enquête.

Nous avons effectué une pré-enwuête pour voir si nos hypothèses ont besoin d'être reformulées ou élargies.

Dans les cas qui nous concerne, nous avons gardé toutes nos hypothèses de départ et avons introduit une nouvelle variable : le sexe.

En effet, ce sont surtout les femmes qui se faisaient initier à la fonction de Kiranga devenant de la sorte indépendantes vis-à-vis de leurs maris qui les dominaient avant ou leur refusaient des habits. Leur statut de médium leur permettait d'être plus considérées qu'avant par les autres membres de la société.

1.5.3. Variables et population d'enquête.

L'effectif de notre population d'enquête s'élève à 64 individus dont 32 hommes et 32 femmes. Les variables retenues sont au nombre de trois à savoir l'appartenance religieuse, l'âge et le sexe.

Nous avons tenu en considération la variable appartenance religieuse parce que nous pensions que le fait de s'être converti à la religion chrétienne par exemple peut modifier l'image que l'on se fait de la religion traditionnelle et donc de la pratique d'UKUBANDWA.

On se souvient en effet que les missionnaires ont critiqué sévèrement les pratiques religieuses traditionnelles et ce pour mieux asseoir la religion chrétienne.

La variable âge a été introduite parce que nous croyons que les personnes moins âgées sont plus ouvertes aux influences extérieures, moins conservatrices et peu attachées aux valeurs ancestrales.

La variable sexe a retenu également notre attention car après notre pré-enquête 5/9 de nos interviewés soit 55 % de l'effectif total nous ont déclaré que ce sont surtout les femmes qui se faisaient initier à la fonction de Kiranga.

Par ailleurs, certains auteurs comme I.M. LEWIS montrent comment la possession est utilisée par les femmes pour exprimer indirectement leurs doléances.

> "A mon avis, malgré leur référence à la maladie et à son traitement, de tels cultes de possession des femmes sont aussi des mouvements de protestation à peine déguisés dirigés conte le sexe dominant. Ils jouent ainsi un rôle important dans la guerre des sexes dans des sociétés traditionnelles et des cultures où les femmes manquent de moyens plus évidents et plus directs pour atteindre leurs buts. Ils protègent les femmes dans une large mesure contre les exactions des hommes, et offrent un moyen efficace pour manipuler les maris et les autres hommes de la famille" (1).

En effet, nous savons que les femmes dominées par leur mari pouvaient facilement proclamer souffrir des Abazanzaruguru pour obliger leur mari à ne plus les battre ou à leur acheter des habits ou autres biens sans quoi elles faisaient des rechutes dans la maladie.

De même, une femme Kiranga était libérée du joug de son mari ; ce dernier ne pouvait plus la battre ni s'opposer à ses décisions.

1.5.4. Le choix et l'application de la méthode de recherche.

Nous avons utilisé la méthode d'entretien semi-directif pour la cueillette des informations.

---

(1) : LEWIS (I.M), op. cit, pp.29-30

Nous avions préalablement établi une liste de questions ouvertes en rapport avec nos hypothèses de recherche. Ceci ne signifie pas qu e nous ne pouvions pas poser à l'interviewé d'autres questions car certains termes employés par l'interviewé peuvent ne pas être clairs au chercheur. Il est dans ce cas nécessaire de lui demander de les élucider, de les expliciter. Ici, nous nous gardions d'engager une discussion tendancieuse avec l'interviewé même qi ce dernier nous livrait des informations avec lesquelles nous n'étions pas d'accord.

Nous avons enregistré les informations sur bandes magnétiques puis nous les transcrivions à chaud sur des feuilles.

Ceci nous a permis de ne pas couper la spontanéité de l'interviewé.

Après un bref dialogue à bâtons rompus avec l'interviewé, nous présentions notre consigne. Dès qu e la présentation de la consigne était terminée, nous énoncions le libellé de la première question de notre guide d'entretien. L'interviewé nous livrait tout ce qu'il pensait sur la question posée et nous passions à la deuxième question.

1.5.5. Consigne.

Mushingantahe (Mupfasoni), jewe nitwa... Niga mw'ishule Kaminuza y'i Burundi. None nashaka munyiganire ivyerekeye ukubandwa kubera muzi ibintu vyinshi kuri iryo banga rusumvya jewe. Turabasavye muvuge ivyo muzi vyose kuri iryo banga kuko ntituzokwigera tuvuga ngo iki twakibwiwe na naka. Tu zovuga tuti abantu bo muri iyi ntara biyumvira iki kuri iki kibazo..

Murumva rero ko atawushobora kumenya uwavuze iciyumviro kinaka. Turab asavye rero mutange ivyiyumviro vyanyu ata bwoba.

Version française de la consigne.

Monsieur, (Madame, Mademoiselle), je m'appelle...
J'étudie à l'Université du Burundi. Et je voudrais que vous me parliez de la pratique d'UKUBANDWA car vous détenez beaucoup plus d'informations que moi sur cette pratique.

Nous vous prions de nous livrer ce que vous savez sur cette pratique secrète parce que nous ne dirons jamais de qui vient telle ou telle information. Nous dirons simplement que les gens de cette région ont cette opinion sur cette question.

Vous comprenez bien qu'on ne peut pas deviner l'auteur de telle ou telle autre information.

Nous vous demandons alors de nous livrer vos opinions sans peur.

1.5.6. Interprétation des résultats de l'enquête.

Après avoir transcrit intégralement les informations que nous avions recueillies par enregistrement sur bandes magnétiques, nous avons procédé à une analyse thématique des résultats de l'enquête.

Par analyse thématique nous entendons

"la sélection et l'organisation rationnelle de catégories condensant le contenu essentiel (substantive meaning)... d'un texte donné. Ces catégories peuvent ou non se prêter à la quantification" (1).

Que faut-il entendre par catégorie ? Ce terme désigne "une notion générale représentant un ensemble ou une classe de signifiés" (2).

---

(1) : KRACAUER (S), The Challenge of Qualitative content Analysis, Public opinion Quartely, 16, 1952-1953 cité par D'UNRU G (M.C.) in Analyse de Contenu et Acte de Parole, Ed. Universitaires , 1974, p. 24

(2) : D'UNRUG (M.C.), Ibidem.

Plus concrètement, nous dirons qu'une catégorie englobe un ensemble de thèmes qui ont une parenté entre eux.

Les thèmes à leur tour sont divisés en sous-thèmes et les sous-thèmes en indicateurs.

Pour dégager les différents signifiés, nous sommes parti de quelques inteviews desquelles nous avons extrait les sous-thèmes que nous avons groupés en thèmes puis en catégories.

Nous avons dégagé ainsi trois catégories :

1. Les esprits et leur langage.
2. Les fonctions de la pratique d'UKUBANDWA.
3. L'UKUBANDWA aux prises avec d'autres univers religieux.

La première catégorie comprend un thème : la signification de l'intezi.

La deuxième comprend 2 thèmes : la pratique d'UKUBANDWA en tant que technique préventive et curative d'une part, la fonction sociale et religieuse d'autre part.

La troisième catégorie comprend 2 thèmes : l'UKUBANDWA pendant l'ère coloniale et l'UKUBANDWA aujourd'hui.

CHAPITRE II : QUELQUES ELEMENTS DU CONTEXTE SOCIO-CULTUREL BURUNDI.

2.1. Introduction.

Nous avons inséré ce chapitre dans notre travail car nous avons caressé l'espoir de pouvoir comprendre le comportement du Murundi en examinant ses valeurs, ses croyances ainsi que sa mentalité.

En effet, les valeurs et les croyances propres à une société constituent des modèles que l'individu intériorise grâce à la socialisation et auxquels il se réfère constamment.

Quelles sont les valeurs, les croyances chères aux Barundi traditionnels ?

2.2. Importance de l'enfant dans la société burundaise traditionnelle.

Dans la société burundaise traditionnelle, l'enfant occupait une place de choix. En effet, dans une société vivant essentiellement des produits de l'agriculture, l'enfant constituait un facteur de production d'autant plus important qu'il représentait pour ses parents une garantie dans la vieillesse.

Aussi, avoir des enfants était une des conditions pour fonder un foyer stable. Sans quoi on assistait aux phénomènes de polygamie ou de divorce.

Même de nos jours, une telle mentalité persiste, mais elle commence à s'étioler progressivement. Ce qui valorise la femme c'est la maternité. Elle augmente la considération du groupe et lui confère un statut social spécial. Cette idée est traduite dans certaines chansons (Imvyino) qui ont pour thème la condition féminine ou encore dans certaines berceuses.

"Wanshize mu bavyeyi kera narabatinya.
Kera naca mu canzo none ubu nca
mw'irembo. Hora katabona bose, iyaba
kabona bose ntawuba aruta uwundi".
"Tu m'as élevé au rang des mères, avant
je les redoutais. Autrefois, je passais
par la petite porte, maintenant je passe
par l'entrée principale du kraal. Calme-toi
don qui n'est pas donné à tous, s'il était
donné à tous, il n'y aurait pas de différence entre les hommes".

La maternité remplit aussi des fonctions religieuses. En effet, "avoir des enfants est aussi un impératif religieux qui assure dialogues et échanges avec les ancêtres. Ne pas avoir d'enfants c'est rompre avec la lignée et le monde des ancêtres, ce qui équivaut à une mort définitive" (1).

D'ailleurs les Barundi enterraient avec du charbon éteint toute personne qui mourait sans laisser de progéniture, pour signifier qu'elle ne laissait aucun rejeton, qu'elle disparaissait définitivement.

Rien de pire ne saurait arriver à un homme que de mourir sans laisser d'enfant. De là est née l'expression "Kurandùka" c'est-à-dire mourir sans laisser de progéniture, comme quelqu'un qui arracherait un arbre avec ses racines.

Avoir une descendance est un moyen de perdurer le lignage.

Par ailleurs, l'enfant constitue une force pour défendre le lignage. Les membres d'un clan dit "igisata", s'imposaient à tous à cause de leur importance numérique.

(1) : AHY I (G.R.), op.cit., p. 143

Par contre un homme unique (inyakamwe) n'était jamais sûr du lendemain. Ne pouvait-on pas confisquer inopinément ses biens (son cheptel ou sa terre) ?

Dès lors tout était mis en oeuvre pour favoriser la fécondité des femmes. Tantôt on implorait Kiranga pour intercéder auprès d'Imana afin qu'il accorde aux hommes des enfants, tantôt les femmes stériles ou qui tardaient à concevoir se rendaient aux grottes Karindo et Inangulire pour demander aux esprits habitant ces grottes de les rendre fécondes.

Les femmes qui tardaient à concevoir mettaient parfois un habit rituel connu sous le nom de "Indabe" ou "Impuzu y'Imana" ("L'habit d'Imana") doté d'un pouvoir de rendre une femme féconde. Elles s'en revêtaient au niveau du pubis et cela à l'insu de leur mari pour qu'il ne soit pas au courant de leur problème de maternité.

2.3. Le Murundi traditionnel et son Dieu (Imana)

Tous les Barundi reconnaissaient qu'il y avait un Dieu (Imana), créateur de tout ce qui existe et garant de la prospérité. C'est pourquoi ils lui devaient beaucoup de respect et ambitionnaient de le cotoyer un jour pour lui témoigner leur gratitude.

> "Icompa tugahura, nopfukama nkayisenga,
> nkayisasira indava, nkayorosa Birenzi".
>
> "S'il m'était donné de le cotoyer un jour,
> je me mettrais à genoux et je le prierais,
> j'étendrais pour lui un tapis et je le
> couvrirais au moyen de Birenzi" (1).

A défaut de pouvoir offrir un sacrifice animal à l'être suprême, les Barundi se complaisaient à louer Imana dans les proverbes et les noms attribués aux hommes. En voici quelques exemples.

---

(1) : BIRENZI : Nom d'une vache.

Pour exprimer la sagesse et la puissance de Dieu, les Barundi nommaient leurs enfants "Ntawuyankira" ce qui veut dire que personne ne peut s'opposer à sa volonté, Bizimana pour signifier que Dieu pourra décider du sort d'un individu en difficulté par exemple..

Pour exprimer leur gratitude, ils donnaient le nom de "Ndihokubwayo" (je suis vivant grâce à lui) ou Ntirandekura (il ne m'a pas encore abandonné").

Pour manifester leur confiance en Dieu, les parents peuvent, en tenant compte de l'état de santé de leur enfant, le baptiser "Niyibizi" ("il sait tout sur l'avenir de l'enfant") ou encore "Ira-bona ("Dieu veille sur moi, il est mon gardien, mon protecteur").

Les Barundi diront également dans les moments critiques de l'existence "Ntawutanca Imana kwihebura" ("Personne ne peut perdre espoir avant Imana").
"Imana iruta ingabo" ("Imana est plus fort qu'une armée".

Notons toutefois que les Barundi ont une attitude ambivalent envers Imana car si on analyse de près les attributs de Dieu, on a l'impression qu'il a une humeur changeante et que selon ses dispositions internes, il peut faire du mal ou du bien. Ceci transparaît à travers ce proverbe "Usaba Imana ukanuye amasc ikaguha ibiyamena". Si vous implorez Imana avec insistance, il vous fait des cadeaux dangereux. Tout se passe donc comme s'il y avait un bon et un mauvais dieu (Imana).

Par ailleurs, il y a lieu de se poser des questions sur la maigreur du culte rendu à Imana et son caractère indirect (nécessité des intermédiaires).

Le culte à Imana se réduit aux louange tandis qu'on offre aux ancêtres vivres et boissons et qu'on construit des cases pour la célébration de leur culte.

L'explication que l'on peut donner à ces faits est qu'Imana est un être plein, qui se suffit à lui-même, qui n'a besoin ni de vivres, ni de boissons pour entretenir sa vie comme l[es] les humains.

Les services qu'Imana rend aux hommes sont plutôt désintéressés. Il n'exige rien en retour, comme l'a dit de LAGGER au sujet des Rwandais :

> "L'explication adéquate, réside dans l'idée que l'indigène se fait du pacte impliquant une adoption filiale sans charge spéciale de la part de l'adopté, sinon son oblation personnelle. Imana, en effet est conçu comme Mwami, un seigneur opulent et magnifique opulent, au-dessus de tout besoin... Il n'est pas dans la condition précaire du muzimu, qu'il faut quotidiennement assister, de peur qu'il ne périsse et se plaigne, lui présenter mets et boissons serait le rabaisser au rang d'une simple créature. Magnifique, il donne de son trop-plein sans jamais s'épuiser ni s'appauvrir, et, partant, ne réclame en retour rien de matériel et de palpable...
> C'est sous cette belle forme que le kinyarwanda conçoit ses relations religieuses avec Imana" (1).

Le fait de rechercher un intermédiaire entre Imana et les hommes est une attitude de respect, attitude très répandue dans de nombreuses sociétés. A titre d'exemple, les enfants ne s'adressent pas directement au père mais délèguent leur mère ou une autre personne mieux indiquée à entrer en relation avec le père.

A la cour, les sujets ne touchaient le roi que d'une façon indirecte, par le biais des personnes proches du roi (Abatoni).

---

(1) : DE LAGGER, Rwanda, 1, pp.163-166 cité par Colloque de Cotonou op. cit., p. 144

MBITI souligne que "Ce sont les intermédiaires (appelés prêtres dans de nombreuses sociétés) qui ont la mission d'accomplir les sacrifices, les offrandes, de dire les prières, de diriger les cérémonies et les rites privés ou publics, de donner des conseils, d'assumer des fonctions judiciaires ou politiques, de s'occuper des temples et des autels là où il y en a et, par dessus tout, de remplir leur fonction d'intermédiaires religieux entre les hommes et Dieu" (1).

Kiranga n'est donc pas synonyme d'Imana comme on serait porté de le croire, c'est un ambassadeur des hommes dans le royaume de Dieu.

Dans les proverbes populaires, il est stipulé que Kiranga n'est pas Dieu :"Kiranga si Imana yagize Imana". "Kiranga n'est pas Dieu (Imana), il a eu de la chance".

Avant de clore le point sur les médiums entre Dieu et les hommes, voyons dans quel état l'intermédiaire ou encore l'officiant célèbre le culte.

Un certain degré de parenté avec les dieux est exigé, car lorsque le prêtre cesse d'accomplir les fonctions religieuses, il redevient un homme normal. Le port des vêtements spéciaux tels que "Indabe" (l'habit d'Imana), intutu (couvre-chef rituel), le barbouillage de la figure, l'usage des instruments sacrés (icumu rya Kiranga : lance de Kiranga) sont autant de moyens mis en oeuvre pour passer du profane au sacré.

Marcel Mauss est encore plus précis, "on n'ose pas approcher les choses sacrées directement et seul, elles sont trop graves et trop hautes. Un intermédiaire ou tout au moins un guide est nécessaire. C'est le prêtre. Plus familier avec le monde des dieux où il est à demi engagé par une consécration préalable, il peut l'aborder de plus près et avec mois de

---

(1) : MBITI (J.), op.cit., p.185

crainte que le laïc tâché peut-être de souillu res inconnues... il est sur le seuil du monde sacré et du monde profane et il les représente simultanément" (1).

2.4. Le Murundi traditionnel, éleveur sentimental.

Le Murundi traditionnel était très attaché à ses biens. A titre d'exemple, la vache est un animal qui est très estimé au BBurundi au point qu'on l'identifie à un être humain. L'identification aux êtres humains existe en effet. Les gens qui ont un bon caractère ne sont-ils pas qualifiés par l'expression "Ni imvyeyi itaha ikavumera". "Il est comme une vache qui dès son retour des pâturages beugle pour réclamer son veau". Les filles ne sont-elles pas appelées "inka z'amaguru abiri" (les vaches à deux pieds).

Il existe toute une littérature (odes pastorales) qui fait l'éloge de cet animal apprécié beaucoup plus pour le prestige qu'il conférait que pour les avantages matériels qu'il procurait.

C'est ce souci de prestige, de considération sociale qui a fait que l'élevage au Burundi a été pendant longtemps un élevage de prestige, sentimental, qui se souciait très peu de la rentabilité. Pour le Murundi traditionnel, il y avait un certain lien entre prestige et richesse. Nous nous expliquons donc pourquoi tous les Barundi aspiraient à posséder beaucoup de vaches et exprimaient ce désir dansleurs prières adressées à Imana par le biais de Kiranga.

2.5. Le Murundi traditionnel et sa terre (itongo)

La terre constituait également un bien auquel le Murundi était jalousement attaché. Si nous faisons une vision rétrospective, nous nous rendrons compte que plusieurs guerres étaient menée pour conquérir de nouvelles terres (amatongo y'imiheto : terres conquises par les armes).

---

(1) : MAUSS (M.), Les fonctions sociales du Sacré, éd. de Minuit, 1968, p.217.

Si le Murundi mettait en oeuvre tout un arsenal de moyens pour avoir des enfants, c'est que pour le Murundi, avoir une bonne mort équivalait à laisser des enfants, héritiers de la terre de leurs ancêtres (autorana itongo) et qui continueront à l'entretenir. Il est inutile de préciser que le Murundi ne pouvait pas supporter le dépérissement de ses champs. D'où le recours à Inamukozi ou Nyabashi, le gardien des cultures pour lui demander de protéger ses cultures.

Cette attitude était bien normale dans une société qui pratiquait une économie de subsistance. Un simple bouleversement de l'équilibre précaire risquait d'entraîner des conséquences néfastes pour la société (famine, maladies dues à la malnutrition).

2.6. La vie communautaire du Murundi traditionnel.

Dans la civilisation occidentale, on recherche l'autonomie individuelle, par contre "l'Africain se dissocie mal de la communauté à laquelle il appartient. Elle est son milieu de vie et sa référence fondamentale (1).

Nous aurons l'occasion d'y revenir lorsque nous parlerons des changements introduits dans notre société par la colonisation.

Nous pouvons déjà, pour souligner ce sentiment qu'éprouvait le Murundi traditionnel de faire partie d'un nous, nous appuyer sur quelques faits courants dans notre société. Lorsqu'une difficulté arrive à un membre de la famille, tous les autres se sentent concernés et se coalisent en vue de trouver des solutions adéquates à ce problème. Un véritable ami doit effectivement participer à toutes les activités aussi bien en période de paix et de bonheur ou en cas de malheur. "U wo utabonue ku rupfu rwa so ntumubona ibigori vyeze".

---

(1) : Thomas (L.V.)et LUNEAU (R.), op.cit., p.321.

"Celui qui ne vous vient pas en aide en période difficile, ne bénéficiera pas de votre soutien en période de paix". Ce sentiment de solidarité s'est tellement enraciné dans l'esprit des Barundi que même ceux qui vivent dans les villes où les conditions de vie sont chères acceptent des sacrifices pour supporter matériellement un neveu, un cousin voire un ami sans lien de consanguinité.

Lorsque quelqu'un prend l'initiative d'organiser une fête, il n'en supporte pas seul les frais, tout le monde y participe selon ses capacités. Tel aidera pour la réparation du "rugo", un autre pour retaper la maison etc.. . Celui qui dispose de plus de moyens apportera une cruche de bière et des vivres frais ou cuits. Nous retrouvons cet esprit d'entraide quasi obligatoire dans l'organisation de la cérémonie rituelle d'Ukubandwa.

Ainsi toute personne qui, lors des naissances gémellaires, s'abstenait d'apporter sa contribution était mal vue par toute la communauté. Elle était désormais qualifiée de rebut (igicibwa). En effet, selon les croyances populaires, la naissance des jumeaux était un signe avant-coureur qui présageait des malheurs lesquels malheurs ne menançaient pas uniquement la famille des géniteurs de jumeaux mais toute la communauté. La participation à la conjuration de cet ennemi commun était de rigueur..

2.7. Relations du Murundi avec les vieux.

2.7.1. Introduction.

Le murundi traditionnel plaçait sa confiance dans les expériences qui avaient déjà fait leur preuve avec le temps. Lorsqu'il se heurtait à un problème, il consultait une tierce personne plus âgée et l'abordait dans ces termes :
"Wewe uri inararibonye womenya umuntu ashikiwe n'ingorane izi n'izi avyifatamwo gu te ?"
"Vous: qui êtes connaisseur, dites-nous comment une personne confrontée à tel ou tel problème, les affronte".

A ce propos les participants au colloque de Cotonou écrivent :

> "... Un savoir qui se transmet de génération en génération de manière que les forces montantes ne soient pas obligées de tout créer, mais bénéficient plutôt de tout un héritage qui permet d'élaborer à partir de créations ancestrales un brillant avenir" (1).

Le Murundi éduqu é dans l'optique traditionnelle éprouve à l'égard des vieux un grand respect et ne cherche en aucun cas à remettre en question les valeurs léguées par les ancêtres par peur de s'attirer des malheurs car, selon les croyances populaires traditionnelles l'homme ne meurt pas complètement, son esprit continue à rôder aux alentours des habitations.

Un manquement aux désirs d'un mort peut entraîner le courroux de ce dernier qui peut alors causer beaucoup de torts à ses descendants soit en provoquant la mort du bétail (inka ziramuririra, les vaches le pleurent), soit en provoquant des maladies chez certains membres de la famille etc...

Lors du colloque de Cotonou, on n'a pas manqué à souligner cet aspect :

> "Les populations dahoméennnes comme beaucoup d'autres populations africaines savent que la mort est l'inévitable conclusion à l'existence terrestre de l'homme. Cependant elles honorent leurs morts parce qu'elles croient fermement que l'esprit de l'être humain ne meurt jamais mais qu'il continue d'influencer d'une façon ou d'une autre la vie de la communauté à partir d'une autre sphère" (2).

---

(1) : Colloque de Cotonou, op. cit. p.226

(2) : Colloque de Cotonou, Ibidem.

Les rites funéraires chez les Barundi sont dès lors conçues pour se protéger contre les malédictions éventuelles du mort.

2.7.2. Cérémonie de Gusiga Amavuta (Onction d'un mort).

Pour l'onction d'un mort, on utilisait du beurre mélangé avec de la poudre de couleur ocre.

La femme du défunt commençait ce geste, suivie des enfants.

Ils frottent chacun à tour de rôle d'un peu de beurre le milieu du front, de haut en bas, en disant :

"uratwerera ntutuhumire, agasaga
Ntuhumire imbuto z'abana".
"Sois nous favorable, ne persécute pas nos enfants. Sois propice aux plantations de la prospérité. Au revoir".

Un peu de semences de tout ce que le Murundi cultive était jeté dans la tombe pendant qu'on priait. Avec un peu d'eau à laquelle on avait mêlé du suc de feuilles d'"Umugombe" ("Chenopodium opulifolium") on se lavait les mains au-desssus de la tombe, on grignotait des grains d'éleusine et l'on crachait sur la tombe en disant "sois-nous propice", "Uratwerera".

2.7.3. Procession rituelle des vaches vers le ruisseau le jour de la levée de deuil (Kunywesha inka)

Les vaches sont blanchies, puis sont conduites au ruisseau très tôt le matin. Lorsqu'on les ramenait dans le rugo il était interdit de remonter par le chemin qu'on avait suivi en descendant au ruisseau.

Dès l'arrivée des vaches dans le rugo, on allumait un feu nouveau obtenu par friction. Puis tout le monde entrait se réchauffer et prendre le repas de fête composé de tout ce qui fait les délices d'un estomac du Murundi. On découpait un petit morceau dans l'oreille d'un taurillon ou on le faisait cuire dans des haricots ou bien on mêlait un peu de sang à l'éleusine dont les enfants grignotaient les graînes.

Une jeune vache était traite et un peu de son lait versé sur la tombe (imperezo) pendant que l'on disait "Urazirira abarundi" ("il est interd it à toute personne étrangère (à la famille) de boire de ton lait".

Selon les croyances populaires, cette cérémonie rituelle était nécessaire pour éviter la mort du bétail, consécutive à la mort de leur maître (Inka zirariririra Shebuja. Les vaches pleurent leur maître).

2.8. Le Murundi traditionnel face au monde inanimé et aux phénomènes natu rels.

En plus de la peur des ancêtres et des vieux, les Barundi avaient peur des maladies entraînant le dépérissement de l'individu, les calamités natu relles (dévastation des champs, du bétail...), la naissance de jumeaux constituaient des phénomènes annonciateurs d'au tres malheurs. C'étaient des mauvais présages, des symboles qu'il fallait essayer d'interpréter, des discours à déchiffrer.

Souvent les devins attribu aient ces phénomènes au x esprits des ancêtres courroucés et qu'il fallait apaiser par des cérémonies rituelles dont l'Ukubandwa.

Les ravins profonds, les marais, les cailloux des sommets des montagnes, les dos arrondis des collines constituaient selon les croyances populaires des abris pour des esprits malfaisants (ibihume). C'étaient des génies qui apparaissaient tant ôt sous telle forme, tantôt sou s telle autre.

"Les bihume" peuvent apparaître sous forme de serpents très dangereux qui paralysent bêtes et gens au simple regard. T el est le cas du gihu me "impinira". "Ailleurs, le gihume Mpinira apparaissait sous la forme d'un serpent, paralyse, d'un simple regard, hommes et vaches, ou provoq ue une maladie de la peau" (1).

Les bihume sont aussi des esprits non identifiés.

> "Les bihume sont des génies, des spectres ou des fantômes qui hantent les bois, les ruisseaux, les cavernes, mais on ignore leur nom ; ce sont des mânes anonymes" (2).

Ils pouvaient s'attaquer aux passants ou à toute personne qui tentait de se mêler à leurs affaires, les rendant aveugles, leur causant les rhumatismes, ou les paralysies partielles ou générales.

Qu'est-ce que l'on faisait pour se protéger contre leurs méfaits ?

Ç'étaient seulement les initiés au culte d'Ukubandwa qui avaient le pouvoir de les calmer, toute autre personne qui s'aventurait dans les lieux hantés par ces esprits excessivement vindicatifs était sévèrement punie. "Seuls les affiliés à la secte précitée y vont chanter pour charmer les bihume" (3).

---

(1) : BOURGEOIS (R.), op. cit., p. 67
(2) (3) : BOURGEOIS (R.), Ibidem.

CHAPITRE II : L'INITIATION A KIRANGA.

3.1. Qui se fait initier ?

Les négro-africains en général et les Barundi en particulier sont des êtres profondément religieux.

Ceci transparaît aisément si on fait une analyse sémantique de non nombre de noms que nous allons désigner par le vocable "déiphore".

- Ndayizeye : je compte sur Imana.
- Nshimirimana : "Que je rends grâce à Imana".

La liste peut être allongée à volonté eu égard aux circonstances q ui nécessitent le recours à Dieu, nous saissons d 'emblée le bien-fondé de cette affirmation.

Est-ce à dire que tout le monde se faisait initier à la pratique d'Ukubandwa ?

Non, bien entendu, mais qui pouvait alors se faire initier

Les personnes attaquées par la maladie communément appelée "intezi" ou qui faignaient cette maladie pouvaient aspirer à cette fonction.

Il importe aussi de préciser que l'aspirant à la fonttion de Kiranga devait manifester des symtpômes d'une maladie-élection.

Les personnes attaquées par les esprits-bisiro ou par les esprits baganza obtenaient la cure, en se faisant initier à la fonction de Kiranga.

Avant de parler de l'initiation proprement dite, élucidons les notions de maladie-punition et de maladie-élection (1).

---

(1) : Nous allons élucider ce terme en parlant de l'interprét ation des maladies en Afrique.

Dans une perspective africaine, les maladies peuvent constituer des moyens par lesquels les dieux manifestent leurs intentions.

"Dans une telle perspective, on peut dire de la maladie qu'elle est une agression et une intention... elle s'apparente au sacré et ce n'est pas un hasard si elle constitue souvent le moyen principal par lequel les dieux se manifestent aux hommes qu'ils punissent (maladie-sanction) ou qu'ils choisissent (maladie-élection) (1).

Que faut-il entendre par maladie-sanction ou par maladie-élection .

Un sujet souffrant d'une maladie-sanction se reconnaît par le fait qu'"il est envahi par une puissance hostile, dangereuse, étrangère au groupe le plus souvent, qu'il importe de neutraliser, éventuellement de rejeter par exorcisme... Cette possesssion-agression s'exprime par des troubles psychosomatiques (perte de conscience, hoquet incoercible, cachexie, douleurs dans la poitrine, boitement subit et durable, comportements agressifs ou seulement excentriques)" (2).

C'est ce que les Barundi appellent "Intezi". Le traitement du malade ne peut se faire sans l'avis du devin qui déterminera si le malade souffre d'une maladie due à un manquement à la coutume ou s'il s'agit d'un moyen utilisé par les esprits pour déterminer leur élu.

La maladie-élection "procède au contraire de l'épiphanie : la puissance qui possède exalte, enrichit métamorphose le possédé. Cette possession hautement bénéfique, tant pour le sujet que pour le groupe, est authentiquement religieuse, pleinement assumée par une initiation qui est adorcisme" (3).

---

(1) : Thomas (L.V.) et LUNEAU (R), op.cit., p.239
(2) : Thomas (L.V.) et LUNEAU (R.), op.cit., p.177
(3) : Thomas (L.V.) et LUNEAU (R.), Ibidem.

Nous pouvons déduire de ce qui précède que la maladie constitue un moyen privilégié par lequel les esprits expriment leurs intentions bonnes (maladie-élection) ou mauvaises (maladie-sanction).

3.2. Rôle du devin dans l'initiation à Kiranga.

Au Burundi, il est une catégorie de gens qui remplissent des fonctions que nous pourrions classer parmi les fonctions majeures de la vie sociale parce qu'indispensables à la bonne marche de la société.

Mworoha E. désigne cette catégorie de spécialistes par le vocable "Aristocratie politico-ritualistes des banyamabanga".

Parlant de la fonction des devins et des maniciens, Mworoha dit qu"'il s'agit de spécialistes capables de guérir telle maladie ou de protéger la vie du roi, de la famille royale ou du pays entier contre tel fléau" (1).

Les devins sont aussi nantis de pouvoirs leur permettant de prédire les événements qui arriveront au groupe ou à la communauté. Ce sont des futurologues comme le souligne E. Mworoha : "Les autres étaient des futurologues de l'époque. Ils analysaient les entrailles de vaches, de moutons ou de poules". (2).

Les devins sont aussi capables de connaître la signification d'un acte passé.

Dans la société burundaise traditionnelle, ces spécialistes occupaient une place de taille car pour le Burundi traditionnel, chaque événement qui arrive est un discours que l'on doit essayer de décoder pour en saisir le message.

---

(1) : MWOROHA (E.), Peuples et Rois de l'Afrique des Lacs. Le Burundi et les royaumes voisins au XIXe s. Nouvelles Editions Africaines, 1977, p. 157

(2) : MWOROHA (E.), op. cit., pp. 157-158.

Aussi, lorsque un membre de la famille souffre d'une maladie rebelle aux traitements classiques, on doit consulter le devin pour s'informer sur l'auteur de ce désordre.

Les causes de la maladie, telles qu'elles sont révélées par le devin sont souvent de 3 types :

a) L'ensorcellement.

b) La vindicte des esprits courroucés suite à un manquement à la coutume, soit qu'on n'a pas respecté scrupuleusement les recommandations d'un mort (iragi), soit qu'on n'a pas accompli les pratiques rituelles.

c) La possession par l'esprit de Kiranga ou par les baganza (maladie-élection).

Dans le premier cas, le malade obtenait du guérisseur des fétiches ou des prescriptions médicamenteuses.

Dans le deuxième cas, le maladees'adonnait à la pratique d'U kubandwa et s'engageait désormais à respecter les pratiques rituelles habituelles destinées à satisfaire les esprits des morts.

Enfin dans le dernier cas, le devin préconise que le possédé par l'esprit de Kiranga ne peut se soustraire autrement à ce mal qu'en se faisant initier à la fonction religieuse d'Ukubandwa.

Il doit alors se choisir une personne initiatrice (Nyenibanga, gardien du secret).

"Le sujet élu apprendra ainsi auprès de cet initiateur comment provoquer l'arrivée du dieu dont il deviendra lui-même le prêtre et le servant".(1)

---

(1) : THOMAS (L.V.) et LUNEAU (R.), op. cit., P.

Nyenibanga entreprendra toutes les démarches au nom de l'aspirant, auprès des grands ministres du culte (ibishegu vy'inkoro) et l'assistera dans l'organisation des diverses cérémonies rituelles qui jalonnent le rituel initiatique d'Ukubandwa.

3.3. Phase de l'initiation à Kiranga.

Première phase : La sacralisation de l'aspirant.

L'aspirant se rend au gitabu (lieu sacré où se déroulent les cérémonies de Guterekera qui consistent en offrandes et libations offertes aux mânes des ancêtres) accompagné de son parrain (Nyenibanga) ou de sa marraine. Nyenibanga asperge l'aspirant au moyen de l'eau lustrale contenant des feuilles broyées, sur la tête, la poitrine et les pieds.

Deuxième phase : La réclusion.

Le malade possédé par l'esprit de Kiranga commence à beugler. Il perd son nom et même sa personnalité devenant "la fiancée de Kiranga". On affirme alors que "Kiranga camwimije" (Kiranga s'est accouplé avec la personne élue).

Ou encore "Kiranga kimuhagazemwo" (Kiranga s'est emparé complètement du malade). La personne habitée par l'esprit de Kiranga sera désignée par le vocable "Intwike ya Kiranga" c'est-à-dire la fiancée, l'élue de Kiranga. La personne possédée reste couchée pendant deux ou trois jours.

Troisième phase : La phase triomphante.

a) Le repas de communion (Kurishanya)

On consomme tout ce que l'on a préparé pour la cérémonie : la bière et la nourriture.

Au cours de cette cérémonie, le néophyte reçoit le nom de Nyakere. Il porte un habit spécial et tous ceux qui le rencontrent lui font un cadeau qui pouvait être une pièce de monnaie, un plant de bananier...). C'est ce que l'on désigne par l'expression "gupfundika Nyakere".

b) La consécration (Kwatira)

Lors de cette cérémonie qui clôture le long processus initiatique, le néophyte peut s'asseoir sur le tabouret de Kiranga (Intebe ya Kiranga) et son parrain(ou sa marraine) lui remet la lance de Kiranga.

La cérémonie de consécration débute dans le rugo du néophyte pour se poursuivre vers le ruisseau où un des grands bishegu le déshabille, l'enduit d'un produit spécial, puise un peu d'eau dans une gourde et asperge le néophyte.

A la fin, il le met en garde:si tu dévoiles le secret, tu en subiras de fâcheuses conséquences. (Niwarimena rizokumena inda).

Le déshabillage du novice est un riche symbolisme qui signifierait la renaissance symbolique du néophyte. En effet, l'aspirant fait peau neuve comme un serpent. Il existe bel et bien une certaine analogie entre l'enfant qui sort du sein de sa mère (nu) et ce fait de dévêtir l'aspirant.

CHAPITRE IV : SIGNIFICATION DE LA POSSESSION.

Au premier abord, on serait tenté de qualifier la possession comme un corollaire d'un certain dysfonctionnement psychique ou organique. Or, "ces états quasi morbides sont toujours temporels et n'affectent pas le comportement journalier de l'initié"(1).

Les concomittants physiologiques (perte de conscience ou physique) cachexie.) de la possession s'inspirent du contexte culturel, ils sont rigoureusement codifiés et remplissent par excellence des fonctions religieuse, sociale et cathartique.

Les danses rituelles des possédés constituent des moyens de donner libre cours aux contenus refoulés. Chez les peuples africains comme le dit R. Bastide à propos des danses rituelles : "la théâtralité par exemple, dont on sait que malgré les apparences elle reste minutieusement codifiée, s'apparente à la fête dont elle reprend les diverses fonctions de catharsis. En jouant ses conflits, ses complexes et ses tendances cachées, le Noir se délivre, il y a là une sorte de confession qui ne serait pas parlée, qui serait jouée, une cure motrice dans l'exaltation musculaire de la danse au lieu d'être une cure horizontale sur un divan dans la pénombre d'une clinique" (2).

Sans vouloir revenir aux fonctions du psychodrame dans la guérison de certaines maladies, nous retrouvons dans cette citation quelques traits qui rapprochent la danse rituelle des possédés au psychodrame.

---

(1) : MAUPOIL (G.), cité par FROELICH (J.C.) in Les Nouveaux dieux d'Afrique, éd. de l'Orante, p.30

(2) : BASTIDE (R.), cité par Thomas (L.V.) et Luneau (R.), op.cit., p.177

Les danses rituelles répondraient aussi à des impératifs religieux car elles permettent au danseur de réaliser une sorte de déposession de soi, un certain déréglement bénéfique car elles lui permettent de communiquer avec le surnaturel :

> "La possession n'est ni une comédie ni une crise nerveuse, mais une expérience mystique voulue et provoquée qui se manifeste dans un cadre ritualisé. C'est une façon de rendre sensible la présence du dieu et de s'unir à lui" (1).

La possession permet aussi de combler le vide culturel provoqué par l'affaiblissement des religions traditionnelles, vide que les religions étrangères n'ont pas réussi à combler.

> "Dans les sociétés acculturées, il est plutôt question non seulement d'élargir le cadre trop restreint de la religion lignagère ou villageoise mais aussi et surtout de combler le vide culturel provoqué par la disparition partielle de l'animisme que l'islam ou le christianisme n'a pu combler. Ainsi, la possession bori hausa permet à la société perturbée par l'éclatement des clans d'atteindre un équilibre en recréant par le phénomène de l'incarnation une intimité avec ses dieux"(2).

En plus, la possession est un instrument utilisé par les faibles pour essayer de changer leur situation de dominés. Ainsi, les femmes barundikazi qui déclaraient être possédées par "abazanzaruguru" jouissait d'un statut spécial ; leurs maris devaient s'engager à satisfaire toutes leurs demandes pour exorciser l'esprit maléfique qui a assiégé leurs épouses.

---

(1) : FROELICH (J.Cl), op. cit., p.30

(2) : Thomas (L.V.) et Luneau (R.), op.cit., p.177

Thomas et Luneau affirment également que les membres des couches sociales remplissant un rôle de figurants dociles sur le plan politique utilisent la possession pour améliorer leurs conditions d'existence.

> "La fonction sociale se manifeste en d'autres circonstances. Ainsi devient-elle éventuellement un instrument relativement efficace par le biais duquel les groupes ou couches sociales opprimées récupèrent un peu de puissance ou tendent à s'imposer... C'est ce même désir de compensation, de récupération de puissance qui explique qu'en Egypte, au Soudan et surtout en Ethiopie la possession soit utilisée par les strates sociales dominées comme l'a souligné Robinson contre les couches dominantes ou qu'elle puisse devenir un moyen de capter les forces du colonisateur tout en se gaussant de lui"(1).

Effectivement la possession peut constituer un des moyens privilégiés pour les couches sociales opprimées dans leurs revendications des droits lésés. Mais il importe de se garder d'une généralisation hâtive voire tendancieuse qui nous amènerait à conclure que toutes les formes de possession en Afrique noire sont conçues pour répondre à cette fonction.

Pour la société burundaise traditionnelle, certaines formes de possession constituaient assurément une revendication des droits lésés (surtout pour les femmes). Tel est, comme nous l'avons déjà souligné, le cas des "abaganzarugururu".

> "Le patient en état de possession est un être privilégié : Ceux-qui, en d'autres circonstances exigent qu'il les traite avec respect, lui accordent de nombreuses libertés.

---

(1) : Thomas (L.V.) et Luneau (R.), op.cit., pp. 178-179

> De plus, sa guérison, quelque coûteuse et gênante qu'elle soit pour ceux dont il est le subordonné par son statut normal, est souvent incomplète. Il aura probablement des rechutes quelles que soient les difficultés qui surgiront avec son supérieur"(1).

Mais il n'en est pas de même du culte d'Ukubandwa malgré que certains auteurs affirment tacitement que l'une des fonctions majeures de ce culte est de provoquer une sorte de soulagement aux "misérables Hutu et twa" pour reprendre l'idée de Lewis.

> "Mais peu avant la proclamation de l'indépendance, on s'en souvient les Hutus (sic) opprimés se détournèrent du genre de soulagement qu'avait pu leur procurer le culte d'Ukubandwa pour se jeter dans une révolution sanglante afin de s'emparer du pouvoir et de massacrer de milliers de leurs anciens maîtres" (2).

Plusieurs faits plaident contre l'affirmation de Lewis. Dans le Burundi traditionnel, il y avait une multitude d'esprits de Kiranga. Ces esprits étaient incarnés selon le cas par une personne de l'ethnie hutu ou tutsi.

A titre d'exemple, Inamukozi ou Nyabashi, le gisheru des cultures s'incarnait dans une femme muhutukazi, Sengoga, connue aussi sous le nom de "Murwa w'i biyaga", était incarnée par une femme mututsikazi.

Kagoro, le médecin des vaches était un "gisheru" tutsi. Nous constatons donc que Kiranga n'était pas incarné uniquement par les personnes issues de la seule ethnie hutu comme le laissent entendre certains auteurs qui se sont penchés sur les cultes de poseession en Afrique.

---

(1) : LEWIS (I.M.), op.cit., p.31
(2) : LEWIS (I.M.), op.cit., p.121

Et d'ailleurs pour reprendre l'expression de Lewis, le culte d'Ukubanɗwa est un culte central ou majeur c'est-à-dire un culte qui soutient la morale et le pouvoir officiel par opposition au culte périphérique ou marginal, qui exprime indirectement les doléances des opprimés, notamment celles des femmes (1).

---

(1) : LEWIS (I.M.), op.cit, Couverture du livre.

CHAPITRE V : LA CELEBRATION DE LA CEREMONIE RITUELLE D'UKUBANDWA.

5.1. Les circonstances qui déclenchaient la pratique d'Ukubandwa

Les circonstances qui déclenchaient la pratique d'Ukubandwa étaient très nombreuses. Bourgeois décrit quelques-unes d'elles :

L'indigène recourt au culte d'Ukubandwa pour les motifs suivants :

- "Pour obéir à une prescription familiale ou à celle d'un médecin devin ;
- Pour guérir d'une maladie dont il se croit ensorcelé par l'action des mânes ou d'esprits divinisés ;
- Pour se prémunir contre une maladie déclarée plus ou moins imminente par le médecin-devin ;
- Pour s'assurer des biens matériels nombreux, qu'il s'agisse du produit de la terre, des troupeaux ou de la chasse ;
- Pour obtenir des chances de succès auprès des propriétaire de gros bétail dont il désire devenir le client ;
- Précédemment, pour obtenir du Mwami et des Chefs, des commandements politiques ;
- Pour obtenir le triomphe des ennemis et des jeteurs de mauvais sorts ;
- Pour gagner de la fécondité et obtenir un heureux accouchement ;
- Pour remplir une promesse que les ancêtres n'ont pas eu le temps d'accomplir eux-mêmes ;
- Pour jouir de la considération publique accordée aux initiés ;
- Pour observer une tradition de famille ;
- Lorsque la foudre a frappé un parent, une tête de bétail, la hutte ou la bananeraie, lors d'un mariage, de la mort d'un initié et lors des naissances gémellaires ou après un incendie de case"(1)

(1) : BOURGEOIS (R.), op. cit., p. 88

Les autres motifs qui amenaient le Murundi traditionnel à s'adonner au Kubandwa étaient :

- les naissances gémellaires
- une récolte su rabondante (umwimbu mwinshi) ;
- un accroissement important du cheptel bovin de façon à atteindre la centaine ou lorsque les vaches mettaient bas en grand nombre (zavy ariye rimwe ari nyinshi) :
- à l'occasion de la naissance d'u n enfant venant en 6ème ou 7ème ... position (abana b'amazina) ;
- lorsque la saillie des vaches ne se faisait pas dans les délais normaux ;
- lors de l'inauguration d'une nouvelle maison ;
- lorsqu'on célébrait le culte des ancêtres (G uterekera) :
- pour remercier Dieu (Imana) de ses bienfaits.

A analyser les mobiles qui poussaient le Murundi à s'adonner au Kubandwa nous pouvons conclure que le Murundi faisait intervenir la religion dans bon nombre de ses activités. Ce ne serait donc ps un abus de langage que de le qualifier d'être incurablement religieux.

Nous pouvons classer ces circonstances en catégories fondamentales :

1°) Evénement s insolites, qui ressortissent du normal, sans entraîner nécessairement des conséquences fâcheuses.

Tels sont les événements comme la récolte surabondante; les naissances gémellaires, l'accroissement du cheptel bovin, une maladie déclarée plus ou moins imminente par le médecin-devin : lorsqu'on donnait naissance à un enfant de 6e et 7e rang (abana b'amazina).

Tous ces événements que nous venons d'énumérer étaient pour le Murundi traditionnel des discours à décoder, des signes avant-coureurs qui annoncent des conséquences néfastes pour la communauté.

D'où le recours à la pratique d'Ukubandwa pour se préserver contre tout malheur éventuel, pour conjurer les dangers qui menacent la communauté.

2°) Une deuxième catégorie d'événements occasionnant la pratique d'Ukubandwa étaient des événements malheureux comme quelqu'un qui est frappé par la foudre, la mort d'un initié, l'incendie d'une case etc... Selon les croyances populaires, on célébrait l'Ukubandwa en de telles circonstances pour éviter que les mêmes événemen ts se reproduisent.

D'autres événements comme le mariage de jeunes hommes, l' inauguration d'une nouvelle maison, la recherche des biens matériels (produits de la terre, des troupeaux ou de la chasse), la recherche des chances de succès auprès des propriétaires de gros bétail, la recherche du succès politique, l'invulnérabilité dans la guerre etc... ne manquaient pas de provoquer la célébration du rituel d'Ukubandwa. Le Murundi saisissait l'occasion pour implorer l'aide d'Imana à l'occasion de toutes ces entreprises.

On peut donc désigner ces cérémonies rituelles d'Ukubandwa qui se célébrait pour rendre Imana propice aux projets que l'on entreprend par les termes de rituels propitiatoires.

On pouvait aussi s'adonner au Kubandwa dans un but soit thérapeutique pour guérir d'une maladie dont on se croit ensorcelé par l'action des mânes ou d 'esprits divinisés, pour gagner la fécondit é et obtenir un heureux accouchement, lorsque les vaches n'ét aient pas saillies), soit initiatique (pour jouir de la considération publique accordée aux initiés).

Le rituel d'Ukubandwa était également consommé dans le but de se conformer aux exigences de la tradition. L'indigène recourt au culte pour obéir à une prescritpion familiale, pour observer une tradition de famille pour remplir une promesse que les ancêtres n'ont pas eu le temps d'accomplir eux-mêmes, pour célébrer le culte des ancêtres etc...

Enfin, on célébrait l'Ukubandwa pour remercier Imana des bienfaits accordés aux hommes. On parlera alors de rituels d'action de grâces.

> "Nk'umuntu yavyara abana b'amazina, Kabura, Nyandwi, Min ani, Nyabenda, n'abandi... Uwo muntu aratekerekera kuzira ngo ashimire Imana yamuhaye ivyo bintu" (1).
>
> "Une personne par exemple qui donnait naissance aux enfants venant en 6e, 7e, 8e, 9e etc... positions cette personne célébrait le culte des ancêtres pour remercier Imana des bienfaits qu'il lui a fait"

5.2. Le lieu de la célébration du rituel d'Ukubandwa.

Lors du culte des ancêtres appelé "Guterekera", le rituel d'Ukubandwa se déroulait dans un lieu spécialisé que l'on désigne par l'expression "indaro y'abakuru" ou "indaro ya Rugabo" (hutte votive dédiée aux esprits des ancêtres).

Pour la construction de cette case, on utilisait des arbres rituels : Umurinzi (erythrine), Umumanda (ficus) Umubingo (roseau). A l'intérieur de la hutte, on étendait de l'herbe, et on y disposait quelques objets : "une petite auge en bois d'erythrine, trois pierres figurant le foyer, quelques reliques du défunt" (2).

Cette case était construite dans l'arrière-plan de l'enclos (rugo) (mu kigo).

Précisons en outre qu'on plantait à côté de la maisonnette une branche de ficus et un jeune plant de bananier, aux pieds desquels on étendait minutieusement de l'herbe, "ishinge" (Eragrostis blepharolumis).

Hormis ce seul cas particulier du culte des ancêtres, le rituel d'Ukubandwa se déroulait dans le rugo du requérant (celui qui a convoqué les initiés).

---

1) : NTAHOKAHA (J.B.), Imigenzo y'ikirundi., Bujumbura, 1977, p. 151.

2) : RODEGEM (F.M), op. cit., p. 340

Avec la venue des missionnaires, opposés à la pratique d'Ukubandwa, on fut amené à célébrer ce rituel à l'intérieur de la maison, pour des raisons de sécurité. Nous reproduirons en annexe, la maisonnette rituelle, "Akanyabugoro".

5.3. Les autres instruments utilisés pour célébrer le rituel de Kubandwa.

Les objets utilisés lors de la cérémonie rituelle de Kubandwa remplissent une fonction culturelle bien déterminée.

En effet, ces instruments sont de symboles, c'est-à-dire des signifiants. En tant que symboles, ilsoccupent la place d'un signifié. Mais, avouons qu'il n'est pas toujours aisé de déterminer avec précision le signifié auxquels ces symboles font référence. Contentons-nous de citer les objets utilisés :

- Icumu ry'uruhuga : lance ayant une pointe (Umuhunda). Cette lance est mi-blanche, mi-noire.
- Inkinzo (bouclier).
- Inkono ya Bigombo (pot à plusieurs ouvertures)
- Urutaro rw'imisuri (van).
- Umuko (spatule dont on se sert pour faire de la pâte).
- Indabe (Impuzu y'Imana) : L'habit d'Imana selon les croyances populaires, Kiranga remettait cet habit aux femmes qui s'en revêtaient pour avoir des enfants.
- Intebe ya Kiranga (trône de Kiranga).
- Intutu (couvre-chef rituel tressé en corbeille et couvert d'une peau de colobus)
- Inyagara. Courge percée de trous dans laquelle on a mis des graines ou de petits cailloux.

CHAPITRE VI : LA RENCONTRE DE DEUX CULTURES.

Les phénomènes engendrés par le contact entre systèmes culturels différents ont fait l'objet de nombreuses études.

Ici, nous n'entendons pas faire une étude exhaustive de ces phénomènes parce que ce serait nous éloigner quelque peu de l'objet de notre étude. Mais il n'est pas superflu pour la clarté de notre étude du phénomène d'Ubuhanwa d'élucider quelques phénomènes socio-culturels nés du contact entre la culture occidentale et la culture traditionnelle burundaise.

6.1. Attitude des Occidentaux vis-à-vis de la culture burundaise traditionnelle.

A l'égard de la culture négro-africaine en général, de la culture burundaise traditionnelle en particulier, les Occidentaux ont toujours manifesté pendant l'ère coloniale une attitude négativiste.

Les qualificatifs qui trauduisent cette attitude négative sont légion. Ainsi, les cultures négro-africaines sont qualifiés d'obscurantistes, d' aliénantes.

Hamin José Kagabo rapporte un extrait qui illustre bien cette idée :

> "Sa volonté est en général faible, non par nature, mais par l'influence des circonstances" (1).

Non seulement le noir manque de volonté mais aussi il est incapable de raisonnement, d'abstraction.

> "Témoin l'écolier à qui le maître demandait :
>
> Je t'ai donné 9 bananes ; tu en manges 4.
>
> Que reste-t-il? Les peaux, répondit l'enfant sans sourciller" (2).

---

(1) : ARNOUX (A.), Les Pères Blancs aux sources du Nil (Ruanda) Namur, Collection LAVIGERIE, Grands Lacs, 1953, p.50 cité par HAMIN José KAGABO in Les mythes fondateurs du personnage de l'évolué. Revue de Civilisation burundaise, p.128

(2) : ARNOUX(A) : Ibidem

Lorsqu'on reconnaît des qualités à l'indigène, ces dernières sont très élémentaires.

> "Lorsqu'on peut reconnaître chez eux l'existence d'abstractions bien authentiques, ce qui n'est qu'abstrait ne les passionne guère. Une table de multiplication qui travaille sur des chiffres leur sembleun casse-tête. on ne commence à s'intéresser aux chiffres que s'ils s'appliquent à des réalités bien concrètes" (1).

Les missionnaires agissaient de connivence avec les colonisateurs même s'ils prétendaient venir évangéliser uniquement: Ils restaient convaincus que la pratique d'Ukubandwa était d'inspiration satanique et la qualifiaient de pratique barbare, qu'il fallait à tout prix prohiber.

> "Mu migenzo ya kera hari ibitubuza gusenga Imana nkuko Yezu-Kristu yabitwigishije . Ego cane mu migenzo [illegible] ya kera hariho ibitubuza gusenga Imana nkuko Yezu-yabitwigishije, ukubandwa, uguterekera, ukwambara ibiheko n'ukuraguza" (2).

> "Dans les coutumes anciennes, existe-t-il des pratiques qui nous empêchent de prier Dieu, comme Jésus-Christ nous l'a appris ? Oui, il existe des pratiques qui nous empêchent de prier Dieu comme Jésus-Christ nous l'a appris.

Ukubandwa, uguterekera culte des ancêtres, ukwambara ib iheko (le port des amulettes), ukuraguza (divination).

Pour souligner les liens entre le colonisateur et les missionnaires, rapportons une au tre citation :

> "Nous tenons dans cette circonstance inoubliable, à ce que le christianisme imprègne nos organisations politiques et sociales. La justice sociale envers nos sujets et la reconnaissance à l'égard de nos éducat eurs est à ce prix... Dans la mesure où nous nous montrerons vraiment chrétiens, le Gouvernement

et les grands chefs du Rwanda. Nous sommes un peuple jeune dont la conscience doit être formée. Or, nous avons trouvé que le christianisme est le seul capable de nous donner le sens de nos devoirs, puisque sa loi lie la conscience de ses adeptes par la promesse d'une vie éternelle" (1).

Pour le Père Keuppens "tout acte de ce culte et toute participation à ce culte constitue une faute grave de superstition... Il faut considérer comme pécheurs publics, tous ceux qui s'adonnent habituellement et sans vergogne et avec grand scandale aux pratiques païennes ou en font un métier" (2).

Les intentions du missionnaire sont donc de faire table rase de tout ce qui se rapporte aux pratiques religieuses traditionnelles.

Quels sont les moyens mis en oeuvre pour atteindre cet objectif ?

Le premier moyen utilisé fut bien entendu la force. On se souvient que les indigènes devaient se livrer aux pratiques religieuses traditionnelles en cachette sous peine d'être sérieusement sanctionés.

Les missionnaires se sont employés également à prêcher la possibilité d'une vie dans l'au-delà, vie meilleure que celle que nous vivons ici-bas, récompense qui sera donnée à ceux qui se convertiront au christianisme et qui suivront le chemin tracé par le Christ.

Mais qu'en est-il actuellement de l'attachement du Murundi au Christianisme ?

Ngorwanubusa trouve que les profondeurs de l'âme du Murundi ne sont pas imbibées de christianisme comme on pourrait le croire à voir les nombreuses conversions au christianisme.

---

(1) : ARNOUX (A.), op.cit., pp.187-188 cité par KAGAB O (H.J.) op.cit., p. 131

(2) Keuppens, cité par Ngorwanu busa (J.), in Quelques aspects de la mythologie et de la magie dans la civilisat ion

"Je répondrais plutôt par la négative étant donné que l'adhésion au chrsistianisme ne répond qu'à une certaine tendance conformiste et jusque très récemment, se faire baptiser, aller à la messe, n'était qu'une règle de bienséance sociale à tel enseigne que le cathécumène Umupagani (de paganus) "Umushenzi" était très mal vu"(1).

Nous ne partageons pas complètement l'opinion de Ngorwanubusa sur le degré de croyance des chrétiens barundi.

En effet, il existe certains barundi chrétiens profondément croyants. Mais force est de constater que certains Africains en général, les Barundi en particulier, ont été déçus. Ils ont finalement compris que l'adoption des manières de vivre de l'occidental ne constituait pas une panacée à leurs problèmes. D'où la naissance ça et là de mouvements contre-acculturatifs (messianisme, prophétisme...).

Dans la société burundaise, cette attitude contre acculturative s'est traduite par une revalorisation du passé.

"La jeune fille qui tarde à trouver un prétendant pensera moins à prier Dieu qu'à recourir au devin. La femme stérile n'interprète pas sa situation comme relevant d'une volonté divine mais comme la conséquence d'un envoûtement et, il lui faudra absolument l'intervention du devin. Le maître de maison qui perd ses enfants, son bétail ou qui voit la fertilité de son sol décliner, alléguera fort peu les raisons scientifiques pour maudire un ennemi imaginaire et jaloux.
L'homme lancé dans une affaire politique ou financière a fréquemment recours aux amulettes et talismans"(2).

---

(1) : NGORWANUBUSA (J.), op. cit., pp.89-90.

(2) : NGORWANUBUSA (J.), op. cit. p.91.

6.2. Les autres formes de changement.

Le changement ne concerne pas uniquement le domaine religieux, il touche aussi les domaines économique , social et politique.

Au point de vue économique, les européens ont apporté avec eux le principe de la désacralisation de nature héritée de la révolution prométhéenne. Or, en Afrique comme le soulignent Thomas et Luneau "la sacralisation du travail constitue une condition de garantie et d'efficacité" (1).

Avant la célébration de la fête du sorgho, (Umuganuro) il était strictement interdit de planter de nouvelles semences.

Luneau et Thomas ajoutent que "le paysan traditionnel, le forgeron, le bijoutier, le thérapeute n'entreprennent aucune action si modeste soit-elle, sans en demander l'autorisation aux puissances surnaturelles, sans offrir les sacrifices préalables, sans obéir aux rituels coutumiers. Le monde étant un système de forces en intéraction, toute intervention de l'homme risque d'opérer, si elle ne se fait en accord avec les esprits et conformément aux règles des ancêtres, des perturbations dangereuses (2).

La politique et le religieux étaient intimement liés, ce qui conférait aux rois une puissance divine et mythique inébranlable. Si nous considérons les funérailles du roi, nous saisissons mieux cette croyance en la toute puissance quasi divine du monarque.

> "Pendant le temps de la mort, aucun champ ne peut être ni semé, ni récolté, ni bêché. Tout bruit, tout cri, tout rire, sont interdits. Les travaux qui ne peuvent être laissés sont effectués avec le moins de bruit possible.Les massunzu (sic) les coiffures

---

(1) : Thomas (L.V.) et Luneau (R.), op. cit., p. 288
(2) : Thomas (L.V.) et Luneau (R.), op. cit., p. 192

des femmes sont rasées. Les filles enveloppent de branches d'eucalyptus et de peaux de vaches les lourds bracelets de cuivre qu'elles portent autour des mollets et des bras. Les taureaux sont séparés des vaches... En un mot, la vacance du pouvoir est synonyme de la mort du groupe. Pour que le groupe revive, il faut qu'un nouveau roi monte sur le trône et enclenche le mouvement de l'univers" (1).

Certains paysans attribuèrent le déclin de la productivité des sols au fait que le roi qui était censé bénir les cultures à l'occasion de la fête des semailles (Umuganuro) a été destitué et remplacé par un régime républicain qui nie l'efficacité de la sacralisation du travail.

Au point de vue social, on remarque une certaine nucléarisation de l'autorité, un certain relâchement des liens de parenté. L'éducation des enfants devient l'apanage de la famille restreinte alors qu'elle incombait à toute la collectivité. L'enfant étant considéré comme le symbole de la pérennité du groupe.

Donc, non seulement il a eu nucléarisation de l'autorité mais aussi "ce qui était hier renforcement de l'autorité est devenu aujourd'hui divergence" (1).

Effectivement, ce qui est valorisé par l'école par exemple ne l'est pas nécessairement par les parents. Cette situation rend l'enfant perplexe, indécis, parce qu'il ne sait plus à quel saint se dévouer.

---

(1) : ZIEGLER (J.), Le pouvoir africain, Seuil, 1971, pp.159-160 cité par Thomas (L.V.) et Luneau (R.), op cit., p. 192

(2) : LE GUERINEL (N.), ORTIGUES (M.C.) et NDIAYE (M.), Les conceptions de l'autorité et leur évolution dans les relations parents-enfants à Dakar : étude psychologique, Colloque international sur les relations familiales en Afrique (Dakar, 27 mars-1er avril 1967, p.99 ; BEKOMBO (M.), Autorité parentale et délinquance juvénile en Afrique, Psy. Afr. 1969, V.I, pp. 101-124 cité par Thomas (L.V.) et Luneau (R.), op.cit. p. 274

Par ailleurs, Collomb et Valentin ont souligné les comportements pathologiques, résultant de l'effritement de la culture africaine à la faveur de la culture occidentale :

> "Culpabilité et obsession émergent dans les comportements quotidiens et la pathologie mentale, le morcellement et la désorganisation des modèles collectifs, la solitude dans la fratrie ; et la lignée préparent la schizophrénie dont le taux semble augmenter parallèlement à la nucléarisation familiale et à l'abandon des valeurs traditionnelles"(1).

Tels sont brièvement esquissés les quelques changements introduits par la rencontre des cultures traditionnelles africaines et de la culture occidentale.

Cette rencontre a bien entendu eu des conséquences néfastes aux collectivités africaines que ce soit les masses rurales ou urbaines, comme l'ont si fort bien souligné, Collomb et Valentin.

Les Africains ont remis en cause certains des apports de l'occident et ont retrouvé certaines valeurs traditionnelles entamées par la colonisation.

Dans le domaine religieux qui nous intéresse, certains chrétiens ont repris leurs anciennes pratiques religieuses traditionnelles tout en gardant certains éléments des religions importées. D'autres ont rompu avec la religion traditionnelle pour adopter l'une ou l'autre religion étrangère. Mais il y a lieu de se demander jusqu'où va la conversion aux religions étrangères. On se rend compte que le comportement religieux observable de certains chrétiens ne correspond en rien à leurs croyances intimes . L'avènement de certaines circonstances suffit à provoquer une sorte de "résurgence" des anciennes pratique religieuses.

---

(1) : COLLOMB (H.) et VALENTIN (S.), Modalités de maternage et changements sociaux rapides, Rev. INST. Sc.Soc. p.488 cité par Thomas (L.V.) et Luneau (R.), op.cit.p.272.

"Comment des hommes dont l'incertitude est quotidienne, qui ne sont jamais sûrs ni des semailles ni des récoltes dont tout le souci est de survivre sur une terre qui est la leur, seraient-ils accessibles à une parole qui leur promet pour l'au-delà une prospérité qu'ils appellent de tous leurs voeux. A cet égard, la religion traditionnelle était plus prosaïque et peut-être plus sage" (1).

Il importe aussi de souligner que chez les Africains, chez les Barundi en particulier, le groupe prime sur l'individu. Tout ce que ce dernier faisait lui était comme dicté par le groupe. En contrepartie, le groupe s'engageait à assumer toutes les responsabilité envers l'individu. Même quand il commettait des erreurs, c'était le groupe qui les ressentait comme siennes et qui les réparait" Umuryambwa aba umwe agatukisha umuryango" ("Un mangeur de chien attire le discrédit sur toute sa famille"). "Igito gitabwa iwabo" (un infame est enterré dans sa communauté d'origine) (Ceci pour signifier le non-rejet).

Or, la religion chrétienne qui prêche le salut individuel détache l'individu de son groupe, de ses anciennes croyances. Va-t-il alors supporter ce servage brutal ?

> "Comment serait-il entré de plein-pied dans une prédication le plus souvent contrée sur le salut individuel et marquée par une philosophie du sujet étrangère à sa pensée ? Beaucoup sont donc entrés dans le monde de la foi avec le sentiment de vivre un exode, voire un exil qui les retranchait définitivement de leur peuple, et des ancêtres qui garantissaient jusqu'à ce jour ce qu'ils avaient vécu. Il leur a fallu découvrir le poids d'une autonomie, d'une responsabilité, d'une culpabilité qui ne se vivaient jadis que par la médiation du groupe.

(1) : LUNEAU (R.) et THOMAS (L.V.), op. cit. p.320

> Il est dès lors très compréhensible que nombre d'entre eux, radicalement étrangers au monde qu'ils venaient de découvrir, retrouvent, spontanément oserait-on dire, le chemin de la maison du guérisseur ou du devin, incapables de porter seuls les interrogations de la vie quotidienne et ne trouvant rien dans leur nouvelle existence, qui fût susceptible d'y apporter réponse" (1).

Le recours à la religion traditionnelle comme la divination apparaît quelque peu salutaire pour ces chrétiens incapables de porter seuls les interrogat ions de la vie quotidienne pour reprendre l'expression de Thomas et Luneau. En effet, selon les croyances populaires, les devins sont capables de prévoir l'avenir et de le modifier, s'il s'avère dangereux. Ceci explique le port des amulettes, des fétiches protecteurs etc...

L'homme recherche une religion qui l'aide à affronter ses problèmes, t el que nous allons le voir avec le point qui suit.

6.3. Quelques types de religions africaines.

6.3.1. L'apostasie ou le retour en arrière.

> "C'est un mouvement plutôt individuel que communautaire qui se dirige du christianisme et de l'islam vers les religions traditionnelles et le sécularisme.. ceux qui battent ainsi en retraite indiquent par là qu'ils n'ont trouvé ni identité significative ni sécurité dans le christianisme ou dans l'islam.

---

(1) : Thomas (L.V.) et Luneau (R.), op. cit., p.321

... Dans un certain sens, l'apostasie est un jugement porté sur les religions universelles qui font de si nombreux adeptes pour ensuite les laisser à l'abandon insatisfaits et déçus" (1).

Dans notre société, on pourrait qualifier d'apostats les gens que l'on désigne par l'expression "abantu bahunye", c'est-à-dire les gens qui ne pratiquent plus une religion étrangère à laquelle ils s'étaient convertis pour se tourner vers la religion traditionnelle.

6.3.2. La religion de contact.

Plusieurs chrétiens barundi pourraient se ranger dans cette catégorie car on se rend compte que, malgré les nombreuses conversions aux religions étrangères (christianisme..) les pratiques religieuses traditionnelles n'ont pas disparu.

Il y a coexistence chez ces même individus des croyances religieuses traditionnelles et des croyances inspirées par les religions révélées.

Que faut-il entendre par religion de contact ?
"La religion de contact fait qu'un individu n'éprouve aucun sentiment de contradiction en mélangeant les croyances et les pratiques de 2 traditions religieuses ou davantage. Comme nous l'avons vu, le christianisme, l'islam et les religions traditionnelles se chevauchent en un certain nombre de points, ce qui permet assez aisément à un individu d'être un chrétien ou un musulman convaincu tout en intégrant à sa vie des éléments provenant des religions traditionnelles" (2).

---

(1) : MBITI (J), op. cit. p.268
(2) : MBITII (J), op.cit., p.279

Sinda abonde dans le même sens que Mbiti lorsqu'il écrit que beaucoup d'Africains appartiennent aujourd'hui à deux ou trois religions non seulement par souci d'équilibre mais plutôt pour se concilier les grâces de toutes ces religions afin de se protéger contre tous les maléfices. Afin de s'assurer les grâces divines... le chrétien congolais n'abandonnera ni le culte des ancêtres ni les Eglises occidentales ni les nouvelles croyances religieuses africaines" (1).

La religion de contact est donc le résultat d'un certain mariage aboutissant à un syncrétisme religieux.

6.3.3. La religion de l'instant.

Nous avons déjà eu l'occasion de souligner que la religion constitue, en période de crise, une pierre d'achoppement. Lorsque les gens recourent à la religion seulement en des moments bien déterminés, on qualifie leur religion de religion de l'instant.

A titre d'exemple, le Murundi traditionnel qui vient de donner naissance aux jumeaux, ne peut s'empêcher de se livrer à la pratique d'Ukubandwa, à la divination pour s'assurer des motifs de la venue au monde de ces êtres extraordinaires.

John MBITI souligne que la religion de l'instant "se manifeste surtout dans les moments de crise tels que la maladie, le désespoir, la menace imprévue, la mort et la détresse ; elle apparaît dans les moments clés de l'existence tels que naissance, mariage , décès ou les événements de portée nationale, la déportation ou le renversement de la classe dirigeante... Les gens éprouvent un sentiment de sécurité à ressentir et à savoir qu' ils ont constamment à leur disposition une religion instantanée" (2). Donc, à un événement extraordinaire, une religion extraordinaire, la religion de l'instant.

---

(1) : SINDA (M.), op. cit., p. 344

(2) : MBITI (J.), op. cit., pp.279-280

DEUXIEME PARTIE :

- PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE.
- CONCLUSION GENERALE.

CHAPITRE VII : PRESENTATION DES DONNES DE L'ENQUETE:

7.1. Les esprits et leur langage (catégorie A)

7.1.1. Signification de l'Intezi (thème n° 1)

7.1.1.1. Intezi, en tant que sanction (sous-thème n° 1)

Si nous nous référons aux informations de nos interviewés, l'"intezi" désignait un ensemble de phénomènes résultant du mécontentement des esprits des ancêtres ou de l'esprit de Kiranga. Ces phénomènes sont entre autres :

La stérilité des femmes et des vaches, les avortements répétés des vaches ou des femmes, les saillies non suivies de fécondation de l'ovule, les calamités natu relles (grêle, sécheresse...) l'improductivité des terres, la venue au monde d'êtres anormaux (ibihume) * ou redoutés(amahasa), les enfants qui, en venant au monde présentent d'abord les membres inférieurs (abana bavuka bacuramye (enfants nés renversés), l'impuissance sexuelle, l'impossibilité d'accomplir les fonctions d'excrétion.

Voici comment mes interviewés illustrent ce qui est évoqué ci-dessus :

> "Iyo inka zigumbashe canke umugore atavyara baca bahamagara Kiranga agahezagira nya mugore, inka nazo akazihanaguza imyeza, imanayeze, umuhe"(1)
>
> "Lorsque les vaches devenaient stériles,ou si une femme était infeconde, on faisait appel à Kiranga qui bénissait ladite femme et purifiait les vaches au moyen de feuilles sacrées : *imanayeze (le dieu blanc c'est-à-dire le dieu favorable, *imyeza (qui rend blanc, favorable) umuhe (microglossa pyrifolia)

---

(1) : MUR, HC, ± 75 ans, Gitara.

* : Imanayeze : plante médicinale aux feuilles blanchâtres non déterminée.

* : Imyeza : Fleur. Ex. : fleurs de maïs.

En purifiant les vaches avec ces feuilles, Kiranga demandait à Dieu de leur accorder la fécondité. Des interviewés non chrétiens soulignent le rôle prépondérant de Kiranga dans le domaine des soins accordés aux vaches stériles comme suit :

> "Inka iyo zitimye canke zimye zigacuragura abajenama babikora bakabwira uwo nyeninka bati genda uhamagare Kiranga izo n'intezi. Akabandwa za nka zikima zikavyara" (1).

> "Lorsque la saillie des vaches ne se faisait pas ou lorsque la fécondation n'avait pas lieu, les conseillers de l'éleveur lui disaient : va faire recours à Kiranga, il s'agit de l'intezi. Après s'être adonné à la pratique d'Ukubandwa, les vaches devenaient fécondes et mettaient bas".

Les ancêtres courroucés pouvaient manifester leur insatisfaction en provoquant des maladies du bétail comme l'obstruction des trayons, le fait de donner du sang à la place du lait, la cécité des vaches etc...

> Nos interviewés déclarent ceci :
> "Hari naho zaziba amabere canke zigakamwa amaraso, baca bubaka akadaro zigaca zikira, zigakamwa zikameneka" (2).

> "Il est des fois où les trayons s'obstruaient ou elles (les vaches) donnaient du sang (à la place du lait). Ils (les gens) construisaient une maisonnette rituelle (akanyabugoro), les vaches se remettaient et donnaient du lait en abondance".

Intezi c'était aussi l'impuissance sexuelle causée par une maladie à étiologie mal connue que l'on désignait par le terme "iyabaja" (douleurs intenses dans les génitoires). Notons cependant qu'il peut y avoir impuissance sans douleurs.

> "Umuhungu hamwe aryamye nabi, eka abona bitaje neza afise nk'inzoka y'iyabaja. Baca bamubandisha kuko ataryamye neza, atenze umugore" (3)

---

(1) et (2) : KA D, HNC, ± 48 ans, Gitara.
(3) : MU R, HC, ± 75 ans, Gitara.

"Un garçon incapable de s'accoupler (avec sa femme), en fait qui voit que ça ne marche pas bien, c'est-à-dire qui souffre de lumbago. On le faisait faire la pratique d'Ukubandwa parce qu'il s'avérait incapable d'approcher sa femme, c'est-à-dire incapable de coucher avec sa femme".

On pouvait avoir une aversion à l'égard de l'acte sexuel sans qu'il y ait nécessairement des concommittants physiologiques comme dans le cas précédent. Un tel trouble était attribué à l'action des ancêtres.

"Umwana w'umuhungu ngo arongore bikamubuza kwegera umugore wiwe, bamuterekera agaca akira" (1).
"Lorsque un jeune homme se mariait, "l'intezi" l'empêchait de s'approcher de sa femme. On offrait des libations (à son intention) aux mânes, et il s'en remettait".

Les ancêtres ont plusieurs moyens d'exprimer les sentiments qu'ils éprouvent à l'égard des vivants. Ils pouvaient provoquer les calamités naturelles (la tombée de la grêle, l'improductivité des champs, la sécheresse. Confrontés à de tels problèmes, les gens avaient recours à Inamurimyi.

"Inamuhingwa na Inamurimyi na Nyabashi vyari ibishegu biraba uburimyi. Iyo isibe riteye abantu bakabambaza" (2).
"Inamukozi, Nyabashi et Inamurimyi étaient des initiés qui s'occupaient des cultures. Les gens les imploraient lors de l'avènement des calamités naturelles".

Les gens pouvaient également deviner le mécontentement des ancêtres lorsqu'ils donnaient naissance aux jumeaux. Ici, il importe de nous attarder sur ce sentiment de peur qui anime les géniteurs de jumeaux dans ce sens que l'enfant occupe une place de choix dans la société burundaise traditionnelle. L'enfant est en effet considéré comme un des facteurs permettant de perdurer le lignage.

---

(1) : NTA, F.C., ± 70 ans, Gitaramuka.

(2) : NTAR, HC, ± 45 ans, Kigina-Mugomera.

Nous devrions donc nous attendre à ce que quelqu'un qui donne naissance à deux êtres à la fois se réjouisse de cette chance exceptionnelle de se multiplier rapidement.

Mais force est de constater qu'aucun Murundi ne souhaite la venue au monde de jumeaux. Non seulement leur entretien est coûteux et difficile mais aussi les jumeaux constituent un mauvais présage, un signe annonciateur de malheurs qui menacent la paix de la famille nucléaire (notamment celle du père et de la mère des jumeaux), voire du clan.

Les géniteurs des jumeaux risquent de devenir stériles pour le reste de leur vie ou souffrir de maladies incurables.

Le problème de jumeaux n'était pas seulement une affaire de la famille des géniteurs mais de toute la famille au sens large (umuryango). C'est ce qu'un interviewé traduit lorsqu'il dit :

> "Umuryango uvyaye amahasa, uwuzi kwivuga ntiyivuge, bagira ngo yanka umuryango" (1).
>
> "Lorsque le clan donnait naissance aux jumeaux et que celui qui sait clamer des odes autopanégyriques refuse de le faire ou si quelqu'un qui connaît les rites observés lors de la pratique d'Ukubandwa se montre indifférent, on disait de lui qu'il en veut au clan".

Ceci nous rappelle l'esprit de solidarité qui régnait entre les gens, ils partageaient les joies et les peines qui arrivaient à chaque membre de la collectivité.

Quiconque refusait de sauver le groupe en accomplissant les rites garants de la paix, était mis en quarantaine, le groupe le vomissait, il ne lui reconnaissait plus ses statuts et rôles antérieurs.

> "Ku mahasa ya Bar..., Sok... yaranse kubandwa, baravuga ngo Kiranga aramuciye ati nagombe ance, ati nagombe ance, ati anca yari yaramvyaye" (2)

---

(1) : MUR, HC, ± 75 ans, Gitara.

(2) : MUR, HC., ± 75 ans, Gitara.

"Lors de la naissance des jumeaux de Bar... Sok.. a refusé de participer au culte d'Ukubandwa, les gens ont dit que Kiranga va le maudire et l'intéressé de rétorquer "qu'il me maudisse s'il le veut bien ! A-t-il le droit de me maudire puisqu'il ne m'a pas donné naissance ?"

Certains événements insolites étaient le corollaire du courroux des ancêtres, courroux dû à un certain relâchement religieux. De tels événements relevaient également de l'"intezi" selon les croyances populaires.

"Kwa se wa Mur... yanse guterekera, inzoka iraza yikuba ku gisabo kiri ku ruhimbi barayishusha iranka kuvaho bati iyi nzoka igomba ko uterekera n'intezi, buraca inuma iraguruka igurukira ku mugongo w'impfizi yiwe Rwakwezi, irayiturukana irongera irayita hana bakayitera ntiguruke bagakubita ntipfe. Bararuha bara-terekera iragenda"(1).

"Chez le père de Mur... alors qu'il avait refusé de faire des libations aux mânes des ancêtres, un serpent est venu et s'est enroulé autour de la baratte placée sur l'étagère. On a tenté en vain de le chasser. Et les gens de dire à l'intéressé, ce serpent veut que tu rendes un culte aux ancêtres c'est de l'"intezi". Le lendemain, un pigeon est venu se déposer sur le dos de son taureau Rwakwezi. Il est parti avec le pigeon aux pâturages et est rentré avec lui le soir. On lançait des mottes de terre au pigeon pour le chasser mais il ne s'envolait pas. On a enfin rendu un culte aux ancêtres et le pigeon s'en est allé".

Les punitions infligées aux vivants suite à une transgression des interdits sont légion.

---

(1) : RUH, HNC, + 75 ans, Gitaramuka.

"Igihe nari umuyabaga narabonye umuntu afatigwa mu bugabo ntakoyore, ntasarane. Muko akoyora utuntu tukeyi nkabona arakomye inguru benenyina bakamufata ari batatu. Uwo naramubonye si umugani! Haraza umwarimu ahanura data ngo erega ivyo vyarabaye i wacu ngo genda murondere umuntu w'ibanga ngo amukorere iryo banga. Hahéze kabiri babanzwe yacie akira"(1).

"Lorsque j'étais encore jeune fille, j'ai vu un homme qui avait des complications au niveau des organes excréteurs. Il ne pouvait ni uriner ni se soulager. Pour qu'il puisse uriner une petite quantité (d'urine), il poussait des cris et ses frères le soutenaient à trois. Celui-là je l'ai vu ce n'est pas un conte. Un catéchiste est venu et a donné des conseils à mon père, cela s'est passé chez nous. Allez chercher un homme discret et il va implorer Kiranga à l'intention du malade. Deux jours après la célébration de la cérémonie d'Ukubandwa, le patient a retrouvé la guérison".

En résumé, "intezi" est un ensemble de phénomènes de natures diverses, constituant la vindicte des esprits des défunts courroucés. C'est une façon de rappeler aux vivants les devoirs à s'acquitter dans des circonstances bien déterminées, c'est un moyen de raffermir leur autorité menacée. Ce sont des sanctions immanentes infligées à ceux qui transgressent les interdits.

Mais "intezi" n'est toujours pas synonyme de punitions, les dieux s'en servent des fois pour déterminer leurs élus appelés à assumer les fonctions d'intermédiaire entre Dieu et les hommes.

C'est le cas de la maladie-élection que l'on guérit par adorcisme de l'esprit possesseur par opposition à la maladie-sanction guérissable par exorcisme de l'esprit malfaisant.

---

(1) : NTA, FC., ± 70 ans, Gitaramuka

Tableau n° 1 : Répartition des réponses de nos interviewés pour le sous-thème : Intezi en tant que sanction (sous-thème n° 1)

Interviewés	C						NC						
	H			F			H			F			
Indicateurs	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	ENS
1. Calamités et Improductivité des sols, événements insolites	2 25 %	-	2 12,5%	3 37,5%	2 25%	5 31,2%	6 75%	3 37,5%	9 56,2%	8 100%	4 50%	12 75%	28/64
2. Impuissance sexuelle	2 25 %	-	2 12,5%	2 25%	-	2 12,5%	3 37,5%	- -	3 37,5%	1 12,5%	-	1 6 %	8/64
3. Jumeaux	6 75 %	4 50 %	10 62,5%	6 75 %	5 62,5	11 68,7%	7 87,5%	5 62,5%	12 75%	8 100%	6 75 %	14 87,5%	47/64
4. Irrégularité de la saillie des vaches	4 50 %	1 12,5 %	5 31,2%	2 25%	-	2 12,5 %	7 87,5 %	2 25 %	9 56,2%	8 100 %	5 62,5 %	13 81,2 %	29/64
5. Problèmes de maternité	3 37,5%	1 12,5%	4 25%	5 62,5%	2 25 %	7 43,7 %	6 75	4 40 %	10 62,5%	8 100%	6 75%	14 87,5%	35/64
6. Maladies faisant suite à une violation d'un interdit	5 62,5%	3 37,5%	8 50%	4 50%	2 25%	6 37,5%	8 100%	6 62,5%	14 87,5%	7 87,5%	6 75%	13 81,2%	41/64
7. Incapacité d'accomplir les fonctions d'excrétion	3 37,5%	2 25%	5 31,2%	3 37,5%	- -	3 18,75%	5 62,5%	3 50%	8 75%	6	- 37,5%	6	
8. Pousser le beuglement de Kiranga	5 62,5%	- -	5 31,2%	- -	- -	- -	8 75%	4 80%	10 62,5%	8 100%	4 50%	12 75%	27/64

Légende : C : Chrétien ; NC : Non-chrétien; H : Homme ; F : Femme ; A : Agé ; NA : Non âgé; t : Total partiel , ENS : Total

En analysant le tableau, on se rend compte que l'indicateur "Venue au monde des jumeaux" en tant que signe du mécontentement des ancêtres est le plus évoqué de tous les indicateurs du thème (47/64) : 73,43 %.

Les Chrétiens l'évoquent presque dans une même proportion que les non-chrétiens (21/32 chrétiens et 26/32 non-chrétiens). Ceci ne nous surprend pas, car nous savons que la majorité des Barundi ont peur des jumeaux à telle enseigne que même les chrétiens déploient un important rituel quand ils donnent naissance aux jumeaux pour se protéger contre leurs méfaits éventuels.

Certains chrétiens en effet s'adonnent dans la clandestinité à la pratique d'Ukubandwa ou alors achètent un animal qui protégera les enfants jumeaux et qui les rendra inoffensifs (le mouton). C'est la pratique la plus utilisée actuellement car elle n'est pas teintée de superstition. On peut acheter l'animal protecteur (mouton) sous prétexte de le garder pour des impératifs économiques alors qu'en réalité les mobiles religieux sont primordiaux.

Même dans le temps, les jumeaux inspiraient la peur et entraînaient immanquablement les cérémonies rituelles d'Ukubandwa.

D'où vient une telle attitude ? Nous croyons qu'elle est liée aux images que les gens se font des jumeaux. On leur colle en effet l'étiquette de porte-malheurs, d'oiseau de mauvais augure etc.. Une telle attitude est à rapprocher avec la façon d'appréhender ce qui nous entoure. Les gens ne pouvant pas s'expliquer comment on peut donner naissance à 2 êtres à la fois finissent par croire qu'effectivement leur venue au monde n'est pas gratuite, qu'il y a anguille sous roche.

Le deuxième item le plus évoqué est les maladies faisant suite à une violation de l'interdit. Et les hommes l'évoquent plus que les femmes (41/64 : 64,06 %) cet indicateur (22 hommes contre 19).

Nous croyons que cela dépend du fait que le tabou dont il est question ici est relatif aux vaches. Et ce sont les hommes qui sont spécialisés dans les techniques de soins accordés aux animaux domestiques. L'indicateur "problèmes de maternité" est évoqué surtout par les femmes (21 femmes contre 14 hommes).

En effet, pour connaître les causes de la maladie, de la mort des enfants, des conflits entre voisins, ce sont surtout les femmes qui vont consulter les devins et les problèmes de maternité intéressent surtout les femmes.

Les items "impuissance sexuelle" et "Incapacité d'accomplir les fonctions d'excrétion sans ou causes physiologiques sont les moins évoqués de tous les indicateurs. Pour le premier indicateur, 8 seulement l'évoquent et le deuxième indicateur est évoqué par 22/64 : 34,3 %).

Nous pensons qu'un tel état de choses est dû à la pudeur. En effet, un individu qui se respecte ne peut jamais évoquer les organes génitaux ; le cas échéant, il utilisera des néologismes. A titre d'exemple, les rares interviewées qui ont parlé des problèmes d'élimination des déchets ont utilisé les expressions de "Gukoyora" pour signifier "Gusoba" (uriner). Pour signifier "kwenda" (s'accoupler) . elles disaient "Kwegera umugore" (s'approcher d'une femme).

7.1.1.2. <u>De la possession par l'esprit de Kiranga ou par la foudre (Roi des cieux)</u>
ou Intezi en tant que maladie-élection.
(sous-thème n° 2)

Nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, "intezi" n'était pas toujours un rappel à l'ordre ou une sanction négative infligée aux hommes. Il est des fois où les dieux provoquaient la maladie pour pouvoir déterminer leurs élus :

"L'admission au culte faisait suite à une maladie causée par un esprit et comprenait comme un peu partout ailleurs, une union mystique avec la divinité et ses esprits satellites" (1).

Cette maladie était bien entendu simulée. Nos interviewés n'ont pas manqué de souligner cet aspect.

"Uwugomba kwinjira muri iryo banga yagira ngo Kiranga yamumenyo umutwe. Bakamubarira ngo narware, akagwara atagwaye, akaryama, akagira imisi ngo ariko arahwera ngo bari n'ivyo ba-uha vy'imiti(ubwahuro) vy'ukuzogumana ibanga" (2).
"Celui qui voulait entrer dans le groupe des adeptes de Kiranga, disait que Kiranga lui a cassé la tête. On lui recommandait de tomber malade, il restait couché pendant quelques jours sous prétexte d'être à l'agonie. On avait des médicaments à lui donner pour l'obliger à garder le secret".

Voici comment P.ERNY précise le rôle du secret dans les rituels d'initiation :

"Pour bien marquer la séparation entre la condition humaine sacralisée et celle des non-initiés, le rituel s'entoure de mystère pour ces derniers et de ce fait il est encore valorisé à leurs yeux. Qui dit mystère dit secret. La loi du silence enveloppe toute initiation ... secret et silence sont frères utérins, dit ce peuple soudanais, l'un est le bord du puits l'autre en est la profondeur"(3).

Donc le rôle du secret dans l'initiation, c'est-à-dire le fait de ne pas révéler la réalité aux non-initiés est d'entourer d'un certain aura mystique le rituel d'initiation.

De la maîtrise du secret on passe à celle de la douleur car il arrivait même qu'on torturait les aspirants à

---

(1) : LEWIS (I.M.) : op. cit., p. 120
(2) : MUR, HC., ± 75 ans, Kitara.
(3) : ERNY (P.), L'enfant et son milieu en Afrique noire, Paris, Payot, 1972

la fonction de Kiranga mais ils ne cédaient pas à ces tortures physiques. Car il leur était formellement interdit de violer le secret.

> "Bakama baramugiriye inama bati inkuba igaturika wikubite hasi, ucikane, bati ibanga ribangirwa ingata, baka gukubita igisuru, ntunyiganyige, baka gukorera ivyo bagukoreye vyose ntukakaze" (1).
>
> "Bien avant que l'aspirant tombe en transes, les initiés lui donnaient toutes les instructions nécessaires pour garder le secret : si tu entends le tonnerre gronder, jette-toi à terre, et joue le mort. Ils ajoutaient : on peut endosser n'importe quelle peine pour garder le secret. Si on tente de te réveiller en te tapant au moyen de l'ortie, ne bouge pas, si on utilise n'importe quel moyen pour te tester, reste tranquille".

Le fait de ne pas réagir aux excitants si puissants comme l'ortie est une façon de montrer à l'entourage que l'on a quitté la condition profane, qu'on appartient désormais au monde sacré.

L'aspirant utilisait aussi le "beuglement rituel" (Imvumero ya Kiranga) pour montrer à l'entourage qu'il est engagé dans le monde des esprits et qu'il agit désormais sous les auspices de l'esprit qu'il matérialise.

> "Mu kuba Kiranga yararyama ngaho ukaza wumva harya ijoro rigiye araranda mutse aka dukako Kiranga, akavumera imvumero ya Kiranga" (2).
>
> "Pour devenir Kiranga, une personne se couchait (suite à une maladie) et tard dans la nuit vous l'entendiez pousser le beuglement rituel de Kiranga".

---

(1) : NDIM, HC, ± 70 ans, Kigina-Mugomera

(2) : GAS, FNC, ± 70 ans, Gozi.

Ce seul fait suffisait à convaincre l'entourage que la personne était bel et bien possédée par l'esprit de Kiranga. Ceux qui le prenaient en charge faisaient alors appel aux voisins, aux parentés pour qu'ils les soutiennent dans les préparatifs des cérémonies initiatiques, en apportant une certaine contribution matérielle (vivre, bières...).

On pouvait également reconnaître un possédé par l'esprit de Kiranga par le fait qu'il pouvait séjourner pendant un temps assez long dans les eaux profondes.

> "Ahandi naho umwana w'umukobwa yagenda ku ncuti mugabo bikamenya nyina gusa. Bakavuga ngo vyaramutwaye(ibiyaga). Bakabandwa rero bakavuga ngo bagiye kumukura mw'iriba iyo vyamutwaye" (1).
>
> "Dans d'autres cas, un enfant de sexe féminin se rendait chez des parents avec la complicité de sa mère. Et on disait que les vents l'ont emporté. On s'adonnait alors à la pratique d'Ukubandwa sous prétexte d'aller retirer des eaux profondes la fille enlevée par les esprits".

Les initiés usaient de tous les stratagèmes pour sacraliser le novice et pour éviter surtout que les non initiés ne découvrent la réalité. Ils enduisaient de la boue le corps de l'aspirant et mettaient des cyperus latifolius (urukangaga) dans l'oreille externe de l'aspirant pour rendre vraisemblable le coup monté, pour montrer à l'entourage qu'effectivement il venait de passer un temps assez long dans les eaux profondes, dans des conditions de vie peu ordinaires.

> "Baramusiga ibishanga bagatsindagira ibikangaga mu matwi kugira agaragare nyene ko ari uwuvuye mu mabenga" (2).
>
> "On l'enduisait de la boue, et on enfonçait des cyperus latifolius dans ses oreilles (externes) pour qu'il apparaisse comme quelqu'un qui revient des eaux profondes".

---

(1) : GAK, FNC, ± 50 ans, Vyuya .

(2) : NDIM, HC., ± 70 ans, Kisina-Mugomera.

Retenons que les possédés par l'esprit de Kiranga ou par la foudre manifestaient des comportements peu ordinaires pour prouver qu'ils n'étaient plus eux-mêmes mais qu'ils matérialisaient plutôt un esprit et qu'ils agissaient sous les auspices de ce dernier. C'est pourquoi ils poussaient des beuglements rituels ou prétendaient vivre plusieurs jours dans des conditions de vie peu communes, se montraient insensibles aux excitants si puissants comme les orties.

Même lorsque le foudroyé trouvait la mort, on aménageait un lit dans sa tombe et on le déposait là-dessus, signifiant par ce rite que l'individu n'est pas mort mais qu'il se repose, en attendant son fiancé "Le Roi des cieux" (Umwami wo hejuru).

Nous retiendrons également que ce sont surtout les femmes et les filles qui demandent l'initiation à la fonction de Kiranga, car avons-nous dit, cette fonction d'intermédiaire leur permettait d'améliorer leurs conditions de vie, en l'occurrence le fait de s'affranchir du joug de leur mari.

Tableau n° 2 : De la possession par l'esprit de Kiranga ou par la foudre (roi des cieux ou Intezi en tant que maladie-élection. (sous-thème n° 2)

Interviewés / Indicateurs	C						NC						
	H			F			H			F			
	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	ENS
1. Séjour prolongé dans les eaux profondes	4 50%	-	4 25%	6 75%	-	6 37,5%	7 87,5%	-	7 43,70%	8 100%	1 12,5%	9 56,2%	26 40,6 %
2. Asthénie physique	6 75%	2 25%	8 50%	7 87,5%	4 50%	11 68,7%	6 75%	3 37,5%	9 56,2%	8 100%	3 37,5%	11 68,70%	60,9%
3. Beuglement rituel de Kiranga	4 30%	3 37,50%	7 43,7%	7 87,5%	3 37,5%	10 62,5%	7 87,5%	2 25%	9 56,2%	8 100%	2 25%	10 62,5%	36 56,2%
4. Guhundagara(être abloui sous l'effet du bruit du tonnerre)	2 25%	4 50%	6 37,5%	6 75%	4 50 %	10 62,5%	5 62,5%	1 12,5%	6 37,5%	7 87,5%	3 37,5%	10 62,5%	32 50%

Parmi les indicateurs du sous-thème "signes de la possession par l'esprit de Kiranga ou par la foudre (Roi des cieux), l'indicateur le moins évoqué est le séjour prolongé dans les eaux profondes. Au total, 26 interviewés sur 64 l'évoquent soit 40;6 %. A l'exception d'une femme non chrétienne, les moins jeunes ne le mentionnent nulle part. En effet, même si actuellement certains individus peuvent se dire possédés par l'esprit de Kiranga, il n'en existe plus qui affirment avoir pasé 2 à 3 semaines dans les eaux profondes. Les femmes non-chrétiennes l'évoquent plus que les chrétiennes soit respectivement 56,2 % contre 37,5 %. La religion a donc une influence dans le jugement que les gens portent sur certains phénomènes. Le sexe également marque de son empreinte les jugements des gens. Le 4e indicateur par exemple est évoqué par 6 hommes chrétiens contre 10 femmes chrétiennes. (soit respectivement 37,5 % contre 62,5 %). L'indicateur "dépression physique" est le plus évoqué parmi les indicateurs du sous-thème n° 2 et cela aussi bien par les chrétiens et les non-chrétiens. Au total, 39/64 interviewés l'évoquent (60,9 %). Alors que le premier indicateur "séjour prolongé dans les eaux profondes"est évoqué dans l'ensemble par 40,6 % et le 3e indicateur "beuglement rituel de Kiranga" par 56,25 % et le 4e indicateur (Guhundagara) par 50 %.

En effet, lorsque quelqu'un souffre d'une maladie qui s'avère rebelle aux traitements médicamenteux couramment utilisés, les gens sont portés à attribuer les causes de la maladie à un esprit d'un ancêtre ou de tout autre esprit malfaisant (esprit-bisigo).

Et même les chrétiens n'hésiteraient pas à s'adonner à la pratique d'Ukubandwa si on leur fait croire que ce sera bénéfique pour leur santé.

> "Naho yoba ari Patri ari ikimufatiye ku magara arabigira nyene" (1).
> "Même s'il s'agit d'un prêtre, s'il a un problème de santé, il le fait inévitablement".

---

(1) : KAZ, FNC, ± 42 ans, Gitara.

Catégorie B.

7.2. Les fonctions de la pratique d'Ukubandwa.

7.2.1. L'Ukubandwa, une technique de guérison et de prévention (thème n° 2).

7.2.1.1. La pratique d'Ukubandwa en tant que technique préventive (sous-thème n° 3)

Dans la société burundaise traditionnelle, et même actuellement d'ailleurs, la naissance de jumeaux était toujours interprétée comme un phénomène extraordinaire et suscitait une angoisse des géniteurs en particulier ; qui considéraient les jumeaux comme une cause de maladie et surtout de mort précoce pour le père.

Notons cependant que ce n'était pas seulement les jumeaux qui inspiraient une angoisse de la part des géniteurs, il y avait aussi d'autres circonstances qui produisaient les mêmes effets que les jumeaux.

P. ERNY souligne que dans toute l'Afrique noire, la naissance des jumeaux n'est jamais considérée comme un événement banal car même s'il est des peuples qui les accueillent avec joie, leur naissance va toujours de pair avec d'importantes cérémonies rituelles que l'on pourrait qualifier de propitiatoires.

> "Les jumeaux revêtent dans toute l'Afrique noire une importance primordiale, les attitudes à leur égard varient d'un peuple à l'autre, allant de l'acceptation joyeuse au rejet brutal. Mais jamais leur naissance n'est banale. Elle donne toujours lieu à un impressionnant déploiement rituel. Même accueillis avec bienveillance, ils passent toujours pour des êtres puissants, vindicatifs, s'irritant facilement et qu'il faut ménager...
> Malgré la bonté et l'indulgence générale à l'égard de l'enfant, la naissance gémellaire est donc souvent regardée comme dangereuse pour toute la collectivité (1).

---

(1) ERNY (P.)

Dans le Burundi traditionnel, l'un des moyens utilisés pour se protéger contre leurs méfaits était le recours à la pratique d'Ukubandwa.

> "Batavyinye amahasa abavyeyi ntibakomera kandi na bano bana ntibakomera" (1).
>
> "Si on ne chantait pas la venue des jumeaux, leurs parents ne se portaient pas bien, de même que les jumeaux".

Compte tenu des dangers auxquels était éxposé tout géniteur de jumeaux, il n'y a aucun murundi qui ambitionnait de donner naissance aux jumeaux en dépit de l'importance de l'enfant dans la société burundaise traditionnelle.

> "Kuvyara amahasa ntivyanezera abantu babita ibihume babona yuko batabanzwe nya mahasa yobahumira"(2).
>
> "Les gens n'éprouvaient jamais de la joie à engendrer des jumeaux car ils sont considérés comme des génies malfaisants. Les gens croyaient que s'ils ne s'adonnent pas au Kubandwa les jumeaux leur occasionneraient des malheurs".

Ces malheurs pouvaient être la stérilité ou la mort du père.

Pour montrer que la venue au monde des jumeaux faisait planer une atmosphère d'angoisse ches les géniteurs de jumeaux, une femme nous déclare que :

> "Amahasa niyo atahabaye baraband wa nyina w'abana agahaka imyangange mu kibanza ca ba bana" (3).
>
> "Même lorsque les jumeaux mouraient (après la naissance), on s'adonnait au Kubandwa. La mère des jumeaux endossait des poupées (fleurs de bananier) à la place des enfants décédés".

---

(1) : SIND, FNC, ± 50 ans, Gozi
(2) : KAY , FNC, ± 38 ans, Gitara.
(3) : RUH, HNC, ± 57 ans, Gitaramuka.

Ceci est une preuve que les jumeaux étaient considérés comme des êtres extraordinaires ou encore des demi-dieux car on ne pouvait même pas accepter qu'ils soient morts.

> "Iyo umuntu avyaye amahasa ntabandwe yiyumvira yuko yomubora canke ntavyare" (1).
>
> "Lorsque quelqu'un donnait naissance aux jumeaux il croyait qu'il deviendrait infirme ou stérile s'il ne s' 'donnait pas au Kubandwa".
>
> " Hariho n'imiryango yamererera nabi itavyara amahasa yayavyara rero hagapfa se wa nya bana canke nyina"(2)
> "Il est des familles qui lorsqu'elles donnaient naissance aux jumeaux, avaient des difficultés ou bien c'était la mort du père ou alors celle de la mère".

Bien entendu, pour éviter que de tels événements ne se produisent les gens n'avaient d'autres solutions que le recours à la pratique d'Ukubandwa. Mais l'Ukubandwa ne concernait pas seulement les naissances des jumeaux.

Lors de l'inauguration d'une maison, on devait également implorer Kiranga, on lui demandait de bénir le nouveau site de la maison afin que les hommes ainsi que les bêtes domestiques qui y vivent se portent à merveille. Kiranga alors amenait des feuilles d'Umumanda,(sycomore), umugombe, (chenopodium opulifolium) et umurinzi (erythrine) et aspergeait tous les coins de la maison ainsi que tout le rugo.

> "Uwinjiye inzu nshasha yarabandwa kuko ikibanza gisha kigora" (3).
>
> "Celui qui inaugurait une nouvelle maison célébrait la cérémonie d'Ukubandwa car une nouvelle maison cause beaucoup de problèmes".

---

(1) : BAR, HNC, ±72 ans, Vyuya,
(2) : NTIB, HNC,± 60 ans, Gitara.
(3) : MUT, FNC, ± 70 ans, Vyuya.

Par contre si Kiranga purifiait le nouvel emplacement, celui-ci devenait favorable à ses occupants car, en bénissant le nouvel emplacement Kiranga exorcisait tout ce qui pourrait porter atteinte à la sécurité des gens ou des bêtes domestiques vivant dans cet endroit. Comme par exemple les serpents mal identifiés vivant sous terre (impinira) (1). C'était également Kiranga qui était habilité à transposer les fétiches protecteurs de la famille de l'ancien site vers le nouvel emplacement de la maison.

"Baratinya kuva mu kibanza bari baramenyereye nico gituma bazana Kiranga akatota ico kibanza gisha ngo aho Kiranga avumerereye iyo hsi ntihubahuka" (2).

"Ils (les gens) avaient peur de quitter un emplacement auquel ils s'étaient habitués, c'est pourquoi ils faisaient venir Kiranga pour qu'il bénisse le nouveau site. Les serpents vivant sous terre n'osent pas s'approcher du lieu sacralisé par Kiranga grâce à son mugissement rituel, dit-on".

"Kiranga niwe yari afise ububasha bwo kwimura ibimazi abijana muri ca kibanza gisha" (3).

"C'était Kiranga qui avait le pouvoir de transférer les fétiches protecteurs de la famille de l'ancien site de la maison vers le nouvel emplacement de la maison".

Selon les croyances populaires, inaugurer une nouvelle maison sans le soutien de Kiranga équivaut à entreprendre une aventure malheureuse.

---

(1) : Impinira, serpent dangereux mal identifié, qui au simple regard provoque la paralysie d'une personne ou d'un animal.

(2) : BAM, HNC, ± 40 ans, Gitaramuka.

(3) : BAM, HNC, ± 40 ans, Gitaramuka.

"Kwinjira umugerero udahamagaye Kiranga ni nko uguca ku buhaga" (1).

"Inaugurer une nouvelle maison sans faire venir Kiranga équivaut à risquer sa vie".

Les gens sont tellement convaincus du rôle prépondérant de Kiranga dans la prévention des malheurs qui menacent tout individu qui s'installe dans une nouvelle place qu'ils ne recherchent plus d'explications objectives à l'une ou l'autre difficulté que rencontre l'individu qui n'a pas fait venir Kiranga lors de l'inauguration d'une nouvelle maison.

La saillie de ses vaches vient-elle à tarder par manque de soins probablement, ou sa femme vient-elle d'avorter à cause des complications d'ordre physiologique, les gens diront que c'est la vindicte de l'esprit de Kiranga courroucé.

"Uwinjiye inzu yiwe ntamuhamagaye, yaramuka ashikiwe n'ingorane, ari nk'umugore wiwe akoroye inda canke umwana wiwe agwaye malariya ngo ni kubera utahamagaye Kiranga" (2).

"Celui qui inaugurait sa maison sans faire venir Kiranga, lorsqu'il lui arrivait des malheurs comme l'avortement de sa femme, ou lorsque son enfant souffrait de paludisme, les gens disaient c'est parce que tu n'as pas appelé Kiranga".

L'Ukubandwa était comme une panacée à tous les problèmes que le Murundi redoutait. Ainsi, par exemple la coutume veut que lorsque le cheptel bovin atteint la centaine, on fasse venir Kiranga pour qu'il sacralise d'abord la victime émissaire et qu'il préside à son dépècement et aux cérémonies d'Ukubandwa qui accompagnaient ce rite sacrificiel.

---

(1) : BA, HC, ± 48 ans, Kigina-Mugomera.

(2) : BAM, HNC, ± 40 ans, Gitaramuka.

Nous parlons de la victime émissaire car lorsque le cheptel bovin atteignait la centaine, l'éleveur devait offrir un taureau aux esprits pour éviter une mort catastrophique de son bétail.

Kiranga devait sacraliser cette victime pour qu'elle puisse être présentée aux esprits sans aucune souillure.

Nos interviewés parlant de ce sacrifice affirment que :

> "Inka zishitse ijana bihitana ikimasa, abapfumu barimwo Rubombo bakarara baragitota imiti bakakiboha amaguru n'amaboko bakaziyobora zikagitambuka. Ntibayikebako nizo batwarai muhira, ntibasigaza inyama n'intete" (1).
>
> "Lorsque la vache atteignait la centaine, on prenait un taureau, et les devins - dont Rubambo - l'aspergeaient au moyen d'un jus (obtenu en écrasant les feuilles sacrées) pendant la nuit. On liait les pattes et on poussait le troupeau qui enjambait la victime. On ne laissait pas un seul morceau de viande (tout était consommé), il n'était même pas permis de couper de petits morceaux de viande pour les emporter à la maison".

Les gens recouraient également à la pratique d'Ukubandwa pour se protéger contre la stérilité (surtout ceux qui donnaient naissance aux enfants de 6e, 7e.. rang (abana b'izina) (enfants de nom).

> "Uwuvyaye Kabura canke Nyandwi yaca abandwa kugira azobandanye kuvyara abandi bana".
>
> "Celui qui donnait naissance à Kabura (6e enfant) ou à Nyandwi (7e enfant), passait à la cérémonie d'Ukubandwa pour qu'il puisse continuer à engendrer d'autres enfants".

---

(1) : BW, HNC, ± 80 ans, Gitaramuka.
(2) : NTAK, FNC, ± 50 ans, Vyuya.

Sous-thème n° 3 : La pratique d'Ukubandwa en tant que technique préventive.

Tableau n° 3 : Répartition des réponses de nos interviewés pour ce 3e sous-thème.

Interviewés / Indicateurs	C						NC					
	H			F			H			F		
	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t
On s'adonnait au Kubandwa :												
1. Lors de l'inauguration d'une maison pour se protéger contre les serpents dangereux	2 25%	1 12,5%	3 18,75%	4 50%	2 25%	6 37,5%	3 37,5%	2 25%	5 31,25%	5 62,5	3 37,5%	8 50%
2. Pour la sécurité des géniteurs des jumeaux	6 75%	4 50%	10 62,5%	6 75%	5 62,5%	11 68,7%	7 87,5%	5 62,5%	12 75%	8 100%	6 75%	14 87,5%
3. Pour la bonne santé des jumeaux	6 75%	4 50%	10 62,5%	6 75%	5 62,5%	11 68,7%	7 87,5%	5 62,5%	12 75%	8 100%	6 75%	14 87,5%
4. Pour éviter la mort du bétail	-	-	-	-	-	-	2 25%	-	2 12,5%	-	-	-
5. Lorsque on donnait naissance à un enfant de 6e rang , 7e rang... de de peur d'être frappé de stérilité	-	-	-	2 25%	-	2 12,5%	3 37,5%	2 25%	5 31,25%	4 50%	3 37,5%	7 43,7%

Les indicateurs du sous-thème n° 3 les plus évoqués sont "la sécurité des géniteurs de jumeaux et la santé des jumeaux" (47/64 soit 73,3 %).

Ceci serait dû au fait que même les chrétiens âgés ou non âgés ont peur de ces êtres extraordinaires et quoiqu'ils ne le disent pas tout haut, ils font quelque chose pour se protéger contre leurs méfaits eventuels.

Ces deux indicateurs étaient évoqués simultanément. C'est la raison pour laquelle, ils ont été tous évoqués par le même nombre d'interviewés.

Le 4e indicateur "la mort du bétail" est le moins évoqué de tous les indicateurs de ce sous-thème. Il a été évoqué par 4/16 interviewés soit 16 %.

Puis vient le 5e indicateur "on s'adonnait au kubandwa lorsqu'on donnait naissance à un enfant de 6e, 7e rang.. de peur d'être frappé de stérilité" qui est évoqué par 14/64 interviewés soit 21,8 %.

Probablement que le fait de ne plus croire en l'efficacité de la pratique d'Ukubandwa dans la prévention de la mort du bétail (4e indicateur) ou pour se prémunir contre la stérilité lorsqu'on a déjà donné naissance à plus de 6 enfants serait dû au fait qu'actuellement les gens sont convaincus que les vaches trouvent la mort suite à un manque de soins. Il faut donc consulter plutôt le vetérinaire que célébrer l'Ukubandwa.

De même les gens sont portés à croire que les femmes deviennent stériles à cause des complications physiologiques qui relèvent de la compétence du médecin et non de Kiranga.

De telles attitudes s'observent autant chez les hommes que chez les femmes chrétiens. En effet, ils n'ont pas évoqué les 4e et 5e indicateurs.

En général quelles que soient les variables considérées les femmes évoquent plus que les hommes les indicateurs de ce sous-thème.

A titre d'exemple, les femmes chrétiennes évoquent plus que les hommes chrétiens le premier indicateur, soit respectivement 37,5 % contre 18,75 %.

De même que les femmes non-chrétiennes évoquent plus que les hommes non-chrétiens cet indicateur soit 50 % contre 31,25 %.

7.2.1.2. La cure par l'initiation à la fonction de Kiranga. (Sous-thème n° 4)

La guérison du malade possédé par l'esprit de Kiranga pouvait s'obtenir de 2 façons par l'adorcisme de l'esprit possesseur ou alors par l'exorcisme de l'esprit malfaisant.

Parlons d'abord de la cure obtenue par adorcisme de l'esprit possesseur ou l'initiation à la fonction de Kiranga en tant que technique curative.

L'initiation à la fonction de Kiranga faisait suite à une maladie rebelle aux traitements classiques.

Rubambo, un initié à la fonction de Kiranga et en même temps devin, révélait à ceux qui prenaient en charge le malade que les troubles qui accablent le patient sont des moyens que Kiranga utilise pour déterminer sa fiancée, son élu. Il ne peut donc retrouver la guérison que s'il se conforme aux désirs de Kiranga, c'est-à-dire s'il se fait initier pour mériter son rôle d'intermédiaire.

L'initiation débutait par une phase de sacralisation de l'aspirant. Le parrain (Nyenibanga) ou la marraine conduisait l'aspirant au gitabu et le déshabillait.

Il aspergeait le néophyte au moyen d'une eau lustrale sur les pieds, à la poitrine et sur la tête.

Il enduisait également son visage d'un lait d e kaolin.

"Baramusiga ingwa y era nk'ishwagara bagahera haruguru y'ibigohe bakamanura no munsi y'ijisho" (1).

"On l'enduisait de kaolin blanc comme de la chaux à partir des sourcils jusqu'en bas de l'oeil".

Cette cérémonie de sacralisation de l'aspirant se passait en un lieu saint appelé "Igitabo" : lieu de culte fait d'un plant de bananier, d'une erythrine (umurinzi) et de l'herbe étendue au pied de l'éry thrine et du bananier (Umusezero).

Le même parrain révélait au novice tous les secrets de la pratique, les comportements à éviter parce qu'il s'agit en fait d'une maladie-possession simulée, les symptômes à faire apparaître pour être taxé d'élu de Kiranga, etc...

Dès lors débutait une nouvelle phase celle de la réclusion. Le malade manifestait des symptômes d'asthénie et restait par conséquent alité. A un moment donné, il poussait le beuglement de Kiranga.

"Mukuronka ibanga rero Nyenibanga akakubwira ati urware umisi nk'ibiri uhengere mw'ijoro ubandwe, akavumera ya mvumero ya Kiranga" (2).

"Pour être initié donc, l'initiateur (Nyenibanga) te disait, tu seras malade pendant deux jours par exemple, et pendant la nuit tu vas pousser le mugissement rituel. L'aspirant poussait alors le mugissement de Kiranga".

---

(1) : BW, HNC, ± 80 ans, Gitaramuka.

(2) : KAZ, FC, ± 70 ans, Vyuya

La famille de l'aspirant se préparait alors pour accueillir les bishegu désignés pour célébrer la cérémonie rituelle de Kurishanya. C'est lors de cette cérémonie que l'aspirant devient Nyakute ou Nyakere.

La période de réclusion prend fin avec cette phase. Pour certains anthropologues, cette réclu sion correspond à un retour symbolique dans la matrice. Le fait de sortir du lieu où l'on s'était retiré symboliserait la renaissance (tout comme un enfant sort du sein de sa mère).

C'est pourquoi on impose un nouveau nom au néophyte tout comme on le fait pour des enfants qui viennent de naître.

Le fait de déshabiller le néophyte correspondrait à la nudité du nouveau-né.

Par tous ces symboles on veut montrer que l'union mystique que l'aspirant a contractée avec l'esprit possesseur l'a rendu pur comme un enfant qui vient de naître.

La dernière phase du long processus initiatique était la cérémonie de Kwatira (la consécration). Lors de cette cérémonie d'investiture, les bishegu mangeaient et dansaient, joyeux d'accueillir un nou veau membre dans leur groupe.

Pour que le néophyte soit consacré, il devait faire preuve d'une grande fidélité aux recommandations, aux instructions qui lui ont été transmises par Nyenibanga.

C'est la raison pour laquelle, on va suivre de près toutes ses activités, ses tendances pendant une assez longue période.

> "Umuntu abaye Nyakere, baca bamuraba nk'umwaka canke imyaka ibiri. Babonye abikwiye, bakamumenyesha agaca atereereza inzoga akatirwa" (1).

---

(1) : NZI, HC, ± 57 ans, Gitaramuka.

"Lorsque quelqu'un devenait un néophyte, les initiés le suivaient pendant une année ou deux. S'ils constataient qu'il mérite d'être consacré, ils l'avertissaient et ils demandaient aux amis une assistance matérielle (vivres, bières) et il il ét ait investi".

Pour P. ERNY, le fait de suivre de près les activités du néophyte se justifie dans ce sens que l'initiation a pour but de transmettre au futur initié tout un bagage de connaissances qui lui permettront d'assumer valablement sa fonction. Il s'agit d'une période d'intense socialisation.

"Les cérémonies d'initiation ont pour objet de parfaire l'individu, de le rendre apte à toutes les fonctions d'un membre légitime du groupe, de le compléter en tant que vivant comme la cérémonie qui clôt le deuil place le mort dans sa condition définitive".(1)

Comment se déroulait cette phase ?

Le néophyte pouvait pour la première fois s'asseoir sur le trône de Kiranga (intebe ya Kiranga) et on lui remettait la lance rituelle de Kiranga (mi-blanche, mi-noire) plus un couvre-chef rituel "intutu" fait d'une corbeille cerclée de cauris et couvert d'une peau de colobus.

"Intutu bayikanira ku nkoko, bagahanza ba'ayikikuza n'ubuyeye" (2).
"Intutu (couvre-chef) était tanée sur une corbeille et on le cerclait de cau ris".

---

(1) : P. ERNY, op. cit., p. 163
(2) BW, HNC, ± 80 ans, Gitaramuka

Tout comme on venait implorer Kiranga lors des cérémonies d'Ukubandwa pour lui présenter ses doléances, le néophyte était également imploré pour la première fois lors de la cérémonie de "Kwatira" (consécration).

C'est le chef de la maison qui commençait par présenter ses demandes.

"Uwo ahagazeko umukama, hano yicaye lu ri ino ntebe, bakaza baraza kumwambaza" (1).

"Celui qui incarnait Kiranga, assis sur son trône, les gens venaient l'implorer".

Les autres initiés continuaient à danser et à boire puis ils lui choisissaient un nom qui contenait parfois les dangers qui menacent quiconque dévoile le secret de la pratique d'Ukubandwa.

"Baca bamuha izina, nyamba ari "Bicabimira", "Nibany engenge" (2).

"On lui imposait un nom, soit "Bicabimira" (Ils engloutissent aussitôt), "Nibanyengenge" (qu'ils soient prudents)".

Son nom pouvait rappeler aussi les qualités du néophyte ex. "Murwa w'Umwami" (la capitale du Roi).

Mais il importe de préciser qu'avant l'imposition du nom, une dernière épreuve était proposée à l'aspirant.

"Kiranga yarakira agatsima k'uburo kiburungushuye akakamuha ati kagumye mu minwe ntukarye. Nyakere akakira ka gatsima. Uwuja kwatirwa yaca akamira nawe utakamize ntiyatirwa" (3).

---

(1) : NTA, FNC, ± 70 ans, Vyuya.

(2) : MUH, FC, ± 38 ans, Gozi

(3) : NZI, HC, ± 57 ans, Gitaramuka

"Kiranga prenait une boulette d'éleusine qu'il remettait à Nyakere tout en lui demandant de ne pas la manger. Nyakere prenait la pâte d'éleusine. Le candidat adepte mangeait la boulette tandis que celui qui ne la mangeait pas n'était pas investi".

Après cette première phase du test, Kiranga faisait venir Nyakere et lui demandait de remettre la boulette.

"Kiranga agahamagara Nyakere ati nsubiza ka gatsima ati nakamize. Ibishegu vyose bigaca bivuza inyagara. Kiranga agaca avuga ati uwu muntu ndamwatiye mwibanga ryacu" (1).

"Kiranga appelait Nyakère et lui demandait de lui restituer la boulette et Nyakere de répondre "je l'ai avalée". Tous les bishegu (initiés) agitaient alors des hochets. Kiranga proclamait solennellement la consécration".

"Cette personne je la consacre, je l'initie à notre pratique".

Enfin, on lui transmettait un message menaçant, lui interdisant le viol des secrets sous peine d'encourir de terribles punitions.

"Niwarimena rizokumena umutwe, ni wari umya rizokugumya" (2).

"Si vous dévoilez le secret, il vous cassera la tête, si vous le gardez, il sera votre gardien".

Il importe de nous demander dans quelle mesure, l'initiation à la fonction de Kiranga est une pratique thérapeutique.

---

(1) : NZI, H C, ± 57 ans, Gitaramuka

(2) : NZI, HC., ± 57 ans, Gitaramuka

L'initiation est une technique psychothérapeutique parce que c'est par le biais de l'initiation que le malade apprend à dominer le déréglement des fonctions psychiques et biologiques dont il est l'objet.

Sans cette initiation l'individu devenait fou ou en mourait tel que le soulignent certains de nos interviewés.

"Uwapfuye umukeno arasara n'ugupfa washaka agapfa"(1).

'"Le laissé-pour-compte devient fou, il peut même dans certains cas, en mourir".

Les cérémonies rituelles conçues pour réhabiliter le malade possédé par l'esprit de Kiranga sont extrêmement les mêmes que celles célébrées pour guérir l'élu de la foudre. Hormis que dans ce dernier cas, la fiancée de la foudre était conduite au ruisseau pour subir une purificat ion.

L'opération consistait à plonger le novice dans l'eau et le faire boire un peu d'eau sur le van. Après cette opération, la procession regagnait la maison de l'aspirant en chantant "T uvuye kwoga amariba" (2).
"Nous venons de nous baigner à la fontaine".

Nous pouvons distinguer 3 moments forts du processus initiatique :

1. La sacralisat ion de l'aspirant matérialisée par le barbouillage de sa figure au moyen d'un lait de kaolin, sa purification (l'initiateur l'aspergeait au moyen d'une eau lustrale).
2. La réclusion, le néophyte passait quelques jours alité, sans sortir. La réclusion symbolise le retour de l'aspirant à l'état foetal.

---

(1) : NDAY, HNC, ± 75 ans, Gozi

(2) : NDI, HC, ± 65 ans, Gozi

"La réclusion par exemple devient un temps propice pour la purgation et le rajeunissement du néophyte, un retour à la nature (par opposition au village qui est culture) et à l'état foetal. L'ombre de la forêt, la cabane obscure, le souterrain, la grotte symbolisant fréquemment la matrice... "(1).

3. La phase triomphante qui symbolise la renaissance du néophyte, son entrée dans la vie active et sa réintégration dans le groupe .

Cette phase s'accompagne de fêtes notamment la cérémonie de Kurishanya (repas de communion) au cours de laquelle on impose un nom à l'aspirant (Nyakere).

Et enfin, la deuxième cérémonie qui clôt l'initiation au cours de laquelle on proclame solennellement la consécration du néophyte.

---

(1) : ZAHAN (D), in Aspects de la réincarnation et de la vie mystique hez les Ba-bara, P.U.F, 1965, p. 175-187, cité par THOMAS 'L.V.) et LUNEAU (R.), op. cit., p. 229

Tableau n° 4 : La cure par l'initiation à la fonction de Kiranga. (sous-thème n° 4)

Interviewés / Indicateurs	C H A	C H NA	C H t	C F A	C F NA	C F t	NC H A	NC H NA	NC H t	NC F A	NC F NA	NC F t	ENS
A. Sacralisation de l'aspirant.													
1. Barbouillage de la figure par un lait de kaolin (ingwa ya Ngondo)	5 62,5%	-	5 31,9%	5 62,5%	-	5 31,2%	6 75%	-	6 37,5%	7 87,5%	-	7 43,7%	23 35,9%
2. Initiateur purifie l'aspirant en l'aspergeant au moyen d'une eau lustrale	5 62,5%	-	5 31,2%	5 62,5%	-	5 31,2%	7 87,5%	-	7 43,7%	7 87,5%	-	7 43,7%	24 37,5%
B. Réclusion. L'aspirant passait quelques jours alité, sans sortir	4 50%	-	4 25%	3 37,5%	-	3 18,7%	5 62,5%	-	5 31,2%	6 75%	-	6 37,5%	18 28,1%
C. Phase triomphante 1. Kurishanya (repas de communion) + première imposition de nom à l'aspirant(Nyakere)	4 50%	-	4 25%	6 75%	-	6 37,5%	6 75%	-	6 37,5%	7 87,5%	-	7 43,7%	23 35,9%
2. Consécration officielle + imposition du nom définitif, remise à l'initié de la lance rituelle, du couvre-chef rituel(Intutu)	5 62?(%	-	5 31,2%	7 87,5%	1	8 50%	7 87,5%	-	7 43,7%	8 100%	-	8 50%	27 42,18

Dans ce tableau, deux éléments retiennent particulièrement notre attention : Les interviewés jeunes n'évoquent jamais les indicateurs de ce sous-thème. Cette attitude s'explique aisément dans ce sens que même si la pratique d'Ukubandwa persiste actuellement, les jeunes ne sont plus témoins comme avant des différents rites observés lors du processus initiatique. Raison pour laquelle, ils n'évoquent jamais ces indicateurs.

Les interviewés non-chrétiens âgés évoquent plus que les interviewés chrétiens âgés tous les indicateurs du sous-thème : La Cure par l'initiation à la fonction de Kiranga. Ainsi par exemple, pour les deux premiers indicateurs ("barbouillage de la figure par un lait de kaolin" et "l'initiateur purifie l'aspirant en l'aspergeant au moyen d'une eau lustrale"), relatifs à la sacralisation de l'aspirant, ils sont mentionnés par 62,5 % d'hommes âgés chrétiens contre 75 % d'hommes âgés non-chrétiens (1er indicateur) et pour le deuxième indicateur par 62,5 % d'interviewés chrétiens âgés contre 87,5% d'interviewés non-chrétiens âgés.

Ces chiffres ne nous surprennent pas car on s'attendait à ce que les chrétiens évoquent moins souvent que le non-chrétiens les indicateurs du sous-thème précité car ils croient moins que les non-chrétiens en l'efficacité des rites observés lors de l'initiation dans la réhabilitation des personnes possédées par l'esprit de Kiranga.

7.2.1.3. L'exorcisme des mauvais esprits par la pratique d'Ukubandwa en tant que moyen de cure.

(sous-thème n° 5)

La cure des malades ou des bêtes, l'éloignement des malheurs menaçant l'ordre de la société pouvaient s'obtenir par la célébration de la cérémonie rituelle d'Ukubandwa accompagnée de certains rites exorciseurs.

Ainsi par exemple, lorsque la saillie des vaches ne se faisait pas au moment escompté (inka zitevye kwima), on construisait une maisonnette (akanyabugoro). La traite des vaches se faisait à l'intérieur de cette maisonnette le même jour. Kiranga venait alors purifier les vaches au moyen de feuilles sacrées : Imyeza (les purificateurs) Imana yeze (Dieu blanc), Umuhe wa Kiranga (Microglossa pyrifolia).

> "Iyo inka zitima canke zicuragura, b ahamagara umuhutu wo mu muryango akubaka akanyabugoro nya musi agaca arara agasakaye. Bagatwarayo indya z'imiryango yose bagaca bikumira ngo abakuru baryeho. Inka, nya munsi zikakamirwa muri nya ndaro. Kiranga agaca afata imyeza, imanayeze, umuhe akazihan agura. Ahb rero arazimaze za ntezi" (1).
>
> "Lorsque les vaches n'étaient pas saillies ou lorsque la saillie n'était pas suivie de fécondation, on faisait venir un muhutu de la famille pour construire une maisonnette rituelle "akanyabugoro", le même jour le muhutu couvrait (au moyen d'herbes) la hutte. On disposait dans la hutte toutes les sortes de mets et on se retirait pendant un instant pour laisser les ancêtres se régaler.
> Kiranga purifiait alors les vaches au moyen de feuilles sacrées, les microglossa pyrifolia...
> Selon les croyances populaires, les mauvais esprits étaient exorcisés de cette façon".

---

(1) : NYE,HNC, ± 40 ans, Gozi

Après avoir chassé les mauvais esprits qui faisaient du tort aux vaches, ces dernières étaient saillies et lorsqu' elles mettaient bas, elles donnaient du lait en abondance.

> "Kiranga yahitana umuvumereza, umuyobora, umumenesha, imanayeze, agaca agenda akazihanagura akazihuhera ivyanga zigaca zishira za ntezi, nko zivyare zigakamwa" (1).
>
> "Kiranga se munissait de feuilles sacrées, umuvumereza (fronde), umuyobora (Polygala ruwenzoriensis), umumanda (sycomore), imanayeze (dieu blanc) et s'en servait pour purifier les vaches. Ces feuilles sacrées mélangées à de la bière, servaient à Kiranga pour asperger les vaches en question.

Dès lors, les vaches ne souffraient plus de la maladie causée par les esprits (intezi) et lorsqu'elles mettaient bas elles donnaient du lait en abondance".

Les gens profitaient de cette occasion pour se revigorer en prenant des mets laissés par les ancêtres, donc susceptibles de contenir un potentiel fort important de force vitale, dans ce sens que ces mets ont été placés dans un lieu saint où la force vitale est censée être intense.

Les gens pouvaient également recourir à Kiranga pour lui demander de venir en aide aux femmes qui ont des problèmes de fécondité.

Pour les rendre fécondes, Kiranga célébrait l'Ukubandwa.

Par ailleurs, l'Ukubandwa selon le témoignage de nos interviewés pouvait "exorciser" les esprits-bisigo, esprits malveillants, mafaisants.

---

(1) : BAM, HNC, ± 40 ans, Gitaramuka.

"Nasanze ari nk'uwurwaje umuntu abantu bati iyo ugéza ibi iyo u-géza ibi. Kandi agakira ngo ni ibisigo vyari vyamunyegeye. Kwa Muganga vyari vyanse" (1).

"Lorsque j'étais jeune, une personne s'adonnait à la pratique d'Ukubandwa lorsqu'elle prenait en charge un malade. Les autres lui conseillaient d'essayer telle ou telle autre pratique. Lorsqu'on célébrait le culte de Kubandwa à l'intention du malade, il se remettait et on disait alors, ce sont les bisigo (esprits malfaisants, mal identifiés vivant dans certaines vallées) qui avaient pénétré en elle. Elle retrouvait la guérison grâce à cette pratique alors que les soins médicamenteux accordés par le médecin s'étaient avérés inefficaces".

Nous avons souligné plus haut que les naissances gémellaires donnaient lieu à d'importants déploiements rituels conçus pour se prémunir contre leurs méfaits ou pour exorciser les mauvais esprits auteurs de ces naissances inhabituelles par la pratique d'Ukusenda amahasa", littéralement "expulser les jumeaux". Ce qui signifiait qu'on souhaitait qu'il n'y ait plus de nouvelles naissances gémellaires.

"Iyo amahasa avutse baravyina, bakayagenza ku rutaro, bakayashora ku ruzi aho rero bakaba bayasenze" (2)

"Lors d'une naissance gémellaire, on chantait la venue au monde des jumeaux, on les déposait sur un van et on les faisait circuler partout. De cette façon on évitait de nouvelles naissances gémellaires".

---

(1) : KAZI, FNC, ±42 an, Gitara.

(2) : RUH, HNC, ±75 ans, Gitaramuka

Notons que la pratique "d'Ugusenda amahasa" est à la fois une technique préventive et un rituel exorciseur. En effet, grâce à elle, les gens se prévenaient aussi contre de nouvelles naissances gémellaires.

On ne recourait pas à la pratique d'UGUSENDA'TA" lors des naissances gémellaires uniquement mais aussi chaque fois qu'on voulait se débarasser de quelque chose de dangereux pour la vie de la famille ou de la communauté. C'est ainsi que le Murundi traditionnel déposera les objets dangereux ou jugés tels à son existence (fétiches déposés probablement dans son rugo par des jeteurs de sort) au carrefour de 2 chemins (amayirabiri).

Promener les jumeaux est selon les croyances populaires des Barundi, un moyen de les désacraliser et par conséquent de les rendre inoffensifs.

Cette promenade rituelle que l'on fait faire aux jumeaux nous apparaît donc comme un rituel exorciseur car elle permet d'enlever en eux ce qu'ils comportent de dangereux.

Aussi, l'objectif de la procession rituelle vers le ruisseau lors des cérémonies rituelles faisant suite aux naissances des jumeaux est de purifier ces êtres extraordinaires. On connaît le rôle que joue l'eau dans la purification.

La pratique d'Ukubandwa permettait aussi d'expulser la foudre "Gusenda inkuba".

"Iyo inkuba itwaye inka, abantu baca babandwa kugirango ntigaruke"(1).
"Lorsque la foudre tombait sur une vache, les gens s'adonnaient à la pratique d'Ukubandwa pour éviter le retour de la foudre".

---

(1) : BIH, HC., ± 45 ans, Gitara.

Les vaches qui avaient survécu à l'incident étaient purifiées au moyen d'un lait de kaolin et conduites au ruisseau avant de regagner le rugo, cela pour éviter que les gens ou les autres animaux qui côtoient ces vaches impures ne contactent la même impureté.

Même dans le cas où la foudre touchait une vache vers la tombée de la nuit, les autres vaches étaient maintenues à l'endroit où s'est produit l'incident et étaient purifiées par Kiranga le lendemain.

"Iyo inkuba yakubise inka ku mugoroba ushira ijoro, izindi zararayo, Kiranga akaba ari we azikuraho" (1).

"Dans le cas où la foudre tombait sur une vache le soir vers la tombée de la nuit, les autres vaches logeaient au même endroit, seul Kiranga pouvait venir les libérer".

---

(1) : BIH., HC, ± 45 ans, Gitara.

Sous-thème n° 5 : La pratique d'Ukubandwa en tant que moyen d'exorciser les mauvais esprits.

Tableau n° 5.

Inteviewés / Indicateurs	C						NC					
	H			F			H			F		
	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t
La pratique d'Ukubandwa était un moyen de :												
1. Gusenda amahasa (exorciser les jumeaux)	3 37,5%	--	3 18,7%	3 37,5%	2 25%	5 31,2%	4 50%	2 25%	6 37,5%	5 62,5%	3 37,5%	8 50%
2. Gusenda inkuba (exorciser la foudre)	3 37,5%	1 12,5%	4 25%	2 25%	2 25%	4 25%	5 62,5%	3 37,5%	8 50%	4 37,5%	3 43,7%	7
3. Chasser les esprits bisigo	0 0%	0 0%	0 0%	4 50%	2 25%	6 37,5%	7 87,5%	3 37,5%	10 62,5%	8 100%	4 50%	12 75%
4. Kiranga avait le pouvoir de rendre fécondes les femmes ou les vaches rendues stériles par les esprits en exorcisant ces derniers	4 50%	2 25%	6 37,5%	5 62,5%	1 12,5%	6 37,5%	5 62,5%	3 37,5%	8 50%	6 75%	4 50%	10 62,5%
5. Les personnnes attaquées par Intezi (maladie-sanction) sont guéries par cette pratique	4 50%	3 37,5%	7 43,7%	3 37,5%	2 25%	5 31,2%	6 75%	2 25%	8 50%	8 100%	3 37,5%	11 68,7%
6. Kiranga purifiait les vaches rescapées de la foudre	4 50%	2 25%	6 37,5%	3 37,5%	2 25%	5 31,2%	6 75%	3 37,5%	9 56,2%	4 50%	2 25%	6 37,5%

Les non-chrétiens évoquent les indicateurs du sous-thème : "la pratique d'Ukubandwa en tant que moyen d'exorciser les mauvais esprits" plus que les chrétiens, presque dans un rapport de un à deux (les 3 premiers indicateurs).

En effet, l'indicateur "la pratique d'Ukubandwa est un moyen d'exorciser les jumeaux (Gusenda amahasa) est évoqué par 8/32 chrétiens (25 %) contre 14/32 non-chrétiens soit 43,75 %, alors que l'indicateur "Kiranya avait le pouvoir de rendre fécondes les femmes ou les vaches rendues stériles par les esprits en exorcisant ces derniers" est évoqué par 12/32 Chrétiens 34,3 % contre 22/32 non-chrétiens (68,7 %).

Pour les non-chrétiens, les femmes évoquent plus que les hommes les indicateurs du sous-thème précité hormis pour l'indicateur "La pratique d'Ukubandwa en tant que moyen d'exorciser la foudre" qui est évoqué par 7 femmes/32 contre 8 hommes/32 soit respectivement 21,8 % et 24 %, et l'indicateur "la pratique d'Ukubandwa permettait de purifier les vaches rescapées de la foudre" qui est évoqué par 9 hommes/32 (28,1 %) contre 6/32 femmes (18,75 %). Les individus moins âgés évoquent moins souvent les indicateurs du sous-thème.

Dans l'ensemble nous pouvons conclure que les non-chrétiens évoquent plus que les chrétiens les indicateurs du sous-thème précité de même que les femmes évoquent plus que les hommes les indicateurs du sous-thème. Donc les non-chrétiens les femmes, et les individus âgés croient plus que les autres catégories d'interviewés en l'efficacité de la pratique d'Ukubandwa dans l'éloignement des mauvais esprits.

7.2.2. La fonction sociale et religieuse de la pratique d'Ukubandwa.

7.2.2.1. La pratique d'Ukubandwa en tant que moyen de communication ave "Imana".

Sans l'ombre d'un doute, nous pouvons dire que la pratique d'Ukubandwa constituait aussi un moyen d'entrer en relation avec l'être suprême, Imana.

Mais il serait impensable d'entrer en relation avec Imana, d'où la nécessité d'un intermédiaire entre Dieu (Imana) et les hommes.

Même cet intermédiaire incarné par Kiranga doit présenter un certain degré de parenté avec les dieux. A propos de l'état de l'offiant Mauss dit que "on n'ose pas approcher les choses sacrées directement et seul, elles sont trop graves et trop hautes. Un intermédiaire ou tout au moins un guide est nécessaire. C'est le prêtre. Plus familier avec le monde des dieux où il est à demi engagé par une consécration préalable, il peut l'aborder de plus près et avec moins de crainte que le laïc, tâché peut-être de souillures inconnues" (1).

Si nous considérons les rites observés par l'officiant lors de la célébration de la cérémonie rituelle d'Ukubandwa, barbouillage de la figure par un lait de kaolin (ingwa ya ngondo) le port de l"intutu" (couvre-chef rituel), le fait de s'asseoir sur le tabouret rituel de Kiranga (intebe ya Kiranga) en tenant la lance rituelle (icumu rya Kiranga), nous concluons que tous ces rites avaient pour fonction la sacralisation de l'intermédiaire pour lui permettre d'entrer en relation avec Imana et de lui présenter les prières des gens qu'il représente.

---

(1) : MAUSS (M.), op. cit, p.217

D'autres faits qui nous montrent que la pratique d'Ukubandwa était un moyen de communiquer avec Imana c'est que les gens pouvaient célébrer la cérémonie d'Ukubandwa pour remercier Imana des bienfaits qu'il leur a accordés.

"Nkurya so wawe raba inka ziwe zari zashize none hagarutse utunyana, arakwiye kwiyiba nko mwi'joro akabandwa, agashimira abakuru" (1).

"Vois-tu,les vaches de ton père avaient péri mais actuellement des veaux sont nés, il faudrait qu'il célèbre en cachette la cérémonie d'Ukubandwa pour remercier les ancêtres".

Dans d'autres cas, on pouvait célébrer la cérémonie d'Ukubandwa pour remercie Imana d'avoir aidé un malade à retrouver la guérison.

"Uwundi munsi yarakize bakamuhamagara bati warakoze kudukiriza umurwayi. Uwo ahagaze ko umukama,uwuzomfyina ko tuzohura nije ndabigira nkabigirura" (2)

"A cert aines occasions, lorsqu'un malade s'était remis de son mal, ils appelaient Kiranga pour lui témoigner leur reconnaissance en ces mots : Vous avez bien fait de nous soigner le malade. Et celui qui incarnait le Messie de répondre: quiconque badine avec moi aura affaire à moi. Je suis l'auteur de tout".

Même si apparemment on rend grâce à Kiranga c'est à Imana que ces louanges étaient dédiés. Kiranga n'est qu'un représentant de l'être suprême.

---

(1) : KIY, HNC, ± 60 ans, Gitara,

(2) : MUJI, HNC, ± 46 ans, Gitaramuka

Les autres faits qui appuient notre affirmation selon laquelle la pratique d'Ukubandwa était une occasion de communiquer avec Imana sont les prières récitées lors de la célébration de ce culte.

Et lors de la prière, l'orant entre en communication avec l'être qu'il implore. Tout se passe d'ailleurs comme si l'orant se trouvait dans une relation de face à face avec son Dieu eu égard aux termes qu'il utilise.

"Mana y'i Burundi, ndagusavye umpe inka, abana"(1).

"Dieu des Barundi, je vous demande des enfants, des vaches".

Dans la société burundaise traditionnelle (et même actuellement du moins pour ceux qui célèbrent encore ce culte traditionnel) ces prières étaient surtout des prières de demande : demande de fécondité, de richesse, de longévité, de bon voisinage...

"Mugusenga bavuga bati, Mwami w'i Burundi ndagusavye ungabire, jewe umugore wanje ntavyara, inka zanje ziraramburura canke zirima ntizifata" (2).

"Pour prier les gens disaient ceci : Roi du Burundi, je vous demande de m'accorder la richesse, ma femme est stérile, mes vaches avortent ou alors elles sont saillies mais elles ne sont pas fécondées..."

Pour le Murundi traditionnel, le bonheur consiste à rester le plus longtemps possible en bonne relation avec les voisins (abab anyi) et la parenté (incuti) et surtout avoir une grande progéniture (mourir sans laisser de descend ants c'est-à-dire d'héritiers est en fait le plus grand malheur que le Murundi puisse connaître).

Il ne se sent jamais à l'aise lorsqu'il sait que sa terre à laquelle il est jalousement attaché sera occupée par une tierce personne qui ne lui en sera d'ailleurs pas reconnaissant.

---

(1) et (2) : MUJI, H NC, ± 46 ans, Gitaramuka.

L'expression "Gutorana" en dit long ; c'est-à-dire s'approprier d'un bien laissé par un parent qui n'a pas eu d'enfants (ou lorsque ces derniers sont tous morts sans laisser de progéniture). C'est pour cette raison que le Murundi n'omettra pas de demander des enfants s'il a l'occasion de pouvoir entrer en relation avec Imana.

Le bonheur c'est aussi une bonne santé de la famille nucléaire, c'est aussi avoir des champs florissants.

> "Biheko bizima, turagusavye, udukomeres ibiri mu rugo vyose, ntitugire imikocoro, turime tvimbure"(1).
> "Biheko bizima (vivantes amulettes (2) nous vous demandons une bonne santé de tout ce qui vit dans ce rugo, qu'on ne se heurte pas à des difficultés que nos champs soient florissants".

---

(1) : NDAY, FNC, ± 70 ans, Kigina-Mugomera.

(2) : L'amulette favorise la fécondité, conserve la vie. Elle permet aussi de s'attirer des amis... Kiranga est désigné par l'expression "Biheko Bizima", c'est-à-dire vivantes amulettes parce qu'il représente les mêmes chances de succès qu'une amulette.

Tableau n° 6 : La pratique d'Ukubandwa en tant que moyen de communication avec Imana. (sous-thème n° 6)

Interviewés / Indicateurs	C H A	C H NA	C H t	C F A	C F NA	C F t	NC H A	NC H NA	NC H t	NC F A	NC F NA	NC F t	ENS
La sacralisation de l'officiant(Kiranga) et du requérant(celui qui a convoqué les initiés) est un préalable à cettte communication 1. Celui qui implorait Kiranga se barbouillait la figure au moyen d'un lait de kaolin	5 62,5%	3 37,5%	8 50%	6 75%	3 37,5%	9 56,2%	6 75%	4 50%	10 62,5%	8 100%	4 50%	12 75%	39 60,9%
2.Kiranga pouvait. utiliser pendant la célébratin de la cérémonie d'Ukubandwa les objets rituels :intutu (couvre-chef rituel) icumu rya Kiranga (lance rituelle de Kiranga)	5 62,5%	3 37,5%	8 50%	6 75%	3 37,5%	9 56,2%	6 75%	4 50%	10 62,5%	8 100%	4 50%	12 75%	39 60,9%
3.Le contenu des prières de demande ou de reconnaissance atteste cette communication ave Dieu (Imana) 3.Urampa inka,ibibondo,unkomereze abana"(Donne-moi des vaches,des enfants, fais que mes enfants se portent bien.	8 100%	5 62,5%	13 81,2	8 100%	6 75%	14 87,5%	8 100%	4 50%	12 75%	8 100%	5 62,5%	13 81,2%	52 81,2%
4.Warakoze kuduki riza umuntu (Vous avez bien fait de guérir notre malade)	3 37,5%	2 25%	5 31,2%	5 62,5%	3 37,5%	8 50%	3 37,5%	2 25%	5 31,2%	6 75%	3 37,5%	9 56,2%	27 42,18

Pour ce sous-thème, le premier indicateur "Celui qui venait implorer Kiranga se barbouillait la figure au moyen d'un lait de kaolin" est évoqué plus par les interviewés non-chrétiens que les interviewés chrétiens, soit respectivement 22/32 non-chrétiens (68,75 %) et 17/32 (53,12 %) chrétiens. Il n'en est pas de même pour le 3e indicateur ("Donne-moi des vaches, des enfants, fais que mes enfants se portent bien.." qui est évoqué par 27/32 chrétiens (84,37 %) et 25/32 (78,12%) non-chrétiens. Nous remarquerons que les deux catégories d'interviewés évoquent le 3e indicateur presque dans une même proportion. Cela serait dû au fait qu e et les chrétiens et les non-chrétiens reconnaissent que les requêtes présentées à Kiranga consistent soit en une demande de bonne santé, de fécondité, de richesses matérielles etc...

Pour le dernier indicateur, on n'observe pas de différences significatives entre les chrétiens et les non-chrétiens. En ef fet, cet indicateur est évoqué par 13/32 (40,6 %) chrétiens contre 14/32 non-chrétiens (43,75 %).

Nous pouvons avancer les mêmes arguments que ceux avancés ci-dessus (3e indicateur) pour expliquer l'absence de divergence entre chrétiens et non-chrétiens.

Il n'est pas étonnant de voir les chrétiens et les non-chrétiens ad opter les mêmes opinions à propos de certaines questions religieuses, car la religion traditionnelle a servi de tremplin à b eaucoup de Barundi dans leur conversion au christianisme.

"... Cene serait pas étonnan t si les mêmes motivations psycho-religieuses et même parfois thérapeutiques persistaient encore dans l'accès aux pratiques chrétiennes"(1).

---

(1) : NTABONA (A.), op. cit., p. 28

Les interviewés moins âgés évoquent moins souvent que les interviewés âgés, les indicateurs de ce sous-thème. Ainsi, si nous considérons le premier indicateur, nous nous rendons compte qu'il est évoqué par 3 hommes non-âgés chrétiens soit 37,5 % contre 5 hommes âgés chrétiens (62,5%). Pour les femmes non-chrétiennes, seulement 4/8, soit 50 % évoquent cet indicateur contre 8/8 femmes non-chrétiennes, soit 100 %.

Cela serait-il dû au fait qu'ils n'ont pas beaucoup d'occasions, avec l'affaiblissement de la pratique d'Ukubandwa, d'assister aux cérémonies rituelles relatives à cette pratique qui ne fait pas partie de leur vie.

Aussi, les femmes évoquent plus que les hommes les indicateurs de ce sous-thème.

Considérons à ce sujet le 4e indicateur par exemple, "Vous avez bien fait de guérir notre malade". Il est évoqué par 8/16 femmes chrétiennes (50 %) contre 5/16 hommes chrétiens (31,2%). Tandis que le 2e indicateur est évoqué par 8/16 hommes chrétiens (50 %) contre 9/16 femmes chrétiennes (56,2 %).

Donc tout se passe comme si les gens âgés et non-chrétiens, et plus particulièrement les femmes seraient favorables à la pratique d'Ukubandwa.

7.2.2.2. <u>L'initiation à la fonction de Kiranga, en tant que moyen de jouir d'un statut social spécial.</u>

Indubitablement, l'initiation à la fonction de Kiranga conférait à l'initié un statut social spécial car c'est l'objet même de toute initiation, l'initié fait peau neuve à la fin du processus initiatique.

L'initiation à la fonction de Kiranga fait du néophyte un guérisseur et un médiateur. Nous avons montré plus haut les fonctions d'un intermédiaire dans le domaine religieux.

Concernant les fonctions de guérisseur assumées par Kiranga nos interviewés s'expriment comme suit :

> "Ganza Mugabo wa mama, unkomereze umugore aragwaye, umuvyure, ivyo yabivuga afise ubwatsi mu minwe"(1).
>
> "Règne ô Kiranga, mari de ma mère, fais que ma femme ainsi que mon enfant se portent bien. La femme est souffrante, relève-la".

Non seulement Kiranga avait le don de guérir les malades(souffrant des maladies causées par les esprits en colère) mais il ét ait aussi investi de pouvoirs exceptionnels, il avait une certaine emprise sur les gens qui devaient le vénérer. Même le monarque devait un certain respect à ce personnage que le peuple considérait comme le roi spirituel des Barundi.

> "Ku kirimba i bwami hariho ahantu bita mu Rusha kwa Kiranga. Kiranga akaba ariho ashikira" (1).
>
> "A la cour du Roi, il y avait un lieu réservé à Kiranga dénommé"mu Rusha kwa Kiranga". C'est là qu'il séjournait lorsqu'il se rendait à la cour".
>
> Kiranga était le 2e homme fort après le Mwami.
>
> "Kiranga yiyita murumuna w'umwami. Umwami akamusenga, aramwubashe nawe nyene"(2).

---

(1) : NDIM, HC, ± 70 ans, Kigina- Mugomera.

(2) : NDIM, HC, ± 70 ans, Kigina-Mugomera.

"Kiranga se disait petit frère du roi. Le roi lui devait aussi du respect, il l'implorait".

Quiconque entrait en conflit avec Kiranga ou ses initiés n'avait plus le droit de jouir de certaines donations que le roi ou les chefs traditionnels faisaient à leurs courtisans (ingabanwa : terres, bétail).

" Nta waja i bwami canke i buganwa ngo agabane yanse ababandwa" (1).

" Personne ne pouvait se rendre à la cour du roi ou d'un chef (ganwa) et bénéficier d'un cadeau s'il avait des conflits avec les initiés".

La plupart du temps d'ailleurs celui qui avait des problèmes avec les initiés était victime d'une calomnie comme quoi il aurait insulté les adpetes de Kiranga. Infraction punissable par la confiscation d'importantes têtes de bétail ou l'expropriation d'une partie de ses terres.

"Umuntu atagomvye gusesagura gutwiwe... akanka yuko umugore wiwe abandwa, ibishegu vyaramubeshera ngo yarogose bikamunyaga inka canke itongo"(2).
"Quiconque s'opposait à l'initiation de sa femme pour éviter le gaspillage de ses biens (l'initiation coûtait cher), les initiés le calomniaient comme quoi il les a insultés, dès lors ils u surpaient sa terre ou ses vaches".

Dans ces conditions une femme pouvait demander l'initiation sans le consentement de son mari. Ce dernier était plutôt contraint de se résigner de peur de perdre ses biens.

Kiranga pouvait même s'opposer à la décision d'un chef. En effet, nous avons dit plus haut qu'il se disait petit frère du roi, donc deuxième homme fort du système.

---

(1) : B AZ, H.C., ± 6 0 ans, Gozi.

(2) : NTAR, HC., ± 45 ans, Kigina-Mugomera

"Iyo inka zinyazwe Kiranga akazigwa imbere. Umutware azinyaze yaca azireka"(1).

"Lorsqu'un chef usurpait des vaches, Kiranga allait au travers de leur chemin et le chef y renonçait".

Kiranga faisait partie de la catégorie des spécialistes donc de gens doués de dons spéciaux qui les rapprochent du sacré. C'est pourquoi faisant en quelque sorte partie du monde des dieux, certaines règles morales ou certains interdits qui touchaient pourtant les autres mortels ne les régissaient pas. C'est ainsi que les initiés lors de la célébration de la cérémonie rituelle d'Ukubandwa se permettaient l'usage d'un langage obscène, des écarts de comportement pouvant aller même jusqu'aux rapports incestueux.

Nous savons que la coutume veut que les hommes n'entrent pas dans les maisons de leurs filles mariées mais les initiés y entrent sans éprouver même aucune contradiction, sous prétexte d'agir sous les auspices de l'esprit qu'ils matérialisent.

"Kera ntabinjirira umukobwa ariko amaze kuba ko igishegu yarashobora kwinjira ngo ntagira ubwenge"(2).
"Dans le temps ils (les hommes) n'entraient pas dans la maison de leurs filles mais un initié pouvait y entrer sous prétexte d'avoir perdu la raison".

Ces comportements peu ordinaires prouvent que l'initié est possédé par un esprit et qu'il ne fait qu'accomplir à la lettre les volontés du même esprit possesseur".

C'est pourquoi les autres membres de la société ne le punissent pas parce qu'ils lui reconnaissent un statut spécial.

---

(1) : NYA, HNC, ± 65 ans, Vyuya.

(2) : NTAR, HC, ± 45 ans, Kigina-Mugomera.

Ces arguments serviront d'alibi aux initiés sou cieux de profiter de leur condition pour s'approprier injustement certains biens.

"Serutwa akaza ngo ntagira ubwenge agahitana impene agira ayice izosi. Bakamu fata bati s'igaho" (1).

"Serutwa s'amenait et feignait d'avoir perdu la raison, il prenait une chèvre pour lui couper le cou ; les gens s'empressaient de l'en dissuader".

Pour citer d'autres faits illustrant le statut social spécial dont jouissaient les initiés, rapportons quelques manières de faire des initiés au culte d'Ukubandwa, pour se distinguer du vulgaire.

Kiranga s'asseyait sur un tabouret spécial lorsqu'il présidait les cérémonies d'Ukubandwa et tenait une lance rituelle dans ses mains (symbole de l'autorité masculine). Et lorsqu'il était invité à boire, il crachait la première bouchée de bière exactement comme font les "bami" ou les "ganwa".

Et pour inviter Kiranga à tirer encore quelques coups on n'utilisait pas un langage ordinaire.

"Kiranga bamuterekera inkono yive, inkono ya Bigombo ifise iminwa itatu agatangura agasoma agacira. Hanyuma bakaguma buhira ngo ntitirimuke. Bagaca bamubwira bati uhirira ikiyenzi Mwami w'i Burundi (c'est-à-dire : ongera" (2).

"La bière destinée à Kiranga était servie dans un pot à 3 ouvertures, il commençait par tirer quelques coups qu'il devait cracher. Et on versait continuellement de la bière dans le même pot pour que le niveau de la bière ne baisse pas. On l'invitait à boire encore une fois, en disant, approvisionnez votre ventre ô Roi du Burundi.

---

(1) : NTAR, HC, ± 45 ans, Kigina-Mugomera.

(2) : RUH, HNC, ± 75 ans, Gitaramuka

L'initiation à la fonction de Kiranga en tant que moyen de jouir d'un statut spécial (sous-thème n° 7)
Tableau n° 7.

Interviewés / Indicateurs	C H A	C H NA	C H t	C F A	C F NA	C F t	NC H A	NC H NA	NC H t	NC F A	NC F NA	NC F t	ENS
1. L'initiation à la fonction de Kiranga fait du néophyte un guérisseur et un médiateur	4 50%	2 25%	6 37,5%	6 75%	3 37,5%	9 56,2%	7 87,5%	4 50%	11 68,7%	8 100%	4 50%	12 75%	38 59,
2.Même le Roi lui devait du respect	2 25%	-	2 12,5%	-	-	-	5 62,5%	-	5 31,2%	4 50%	-	4 25%	11 17,
3. On ne bénéficiait d'aucune donation de la part des chefs si on ne s'entendait pas avec les initiés	7 87,5%	-	7 43,7%	-	-	-	8 100%	-	8 50%	2 25%	-	2 12,5%	17 26,
4.Certaines règles ne touchaient pas les bishegu. (ex.Ils entraient dans les maisons de leur fille)	4 50%	3 37?5%	7 43,7%	5 62,5%	3 37,5%	8 50%	4 50%	3 37,5%	7 43,7%	5 62,5%	4 50%	9 56,2%	31 48,
5.On implorait Kiranga en tenant de l'herbe dans ses mains (signe de respect)	7 87,5%	-	7 43,7%	8 100%	2 25%	10 62,5%	8 100%	-	8 50%	8 100%	2 25%	10 62,5%	35 54,
6.Kiranga pouvait confisquer les biens (vaches, terres...) d'une personne qui s'oppose aux désirs d'un initié	6 75%	4 50%	10 62,5%	8 100%	6 75%	14 87,5%	7 87,5%	5 62,5%	12 75%	8 100%	5 62,5%	13 81,2%	49 76,

Nous constatons que ce sont les non-chrétiens qui évoquent plus que les chrétiens les indicateurs du sous-thème "l'initiation confère à l'initié un statut social spécial". En effet, le premier indicateur "L'initiation fait du néophyte un guérisseur et un médiateur est évoqué par 15/32 chrétiens (46,8 %) et 23/32 non-chrétiens (71,87 %).

Le 4e indicateur "certaines règles ne touchaient pas les bishegu (ils entraient dans les maisons de leurs filles) est mentionné par 15/32 chrétiens (46,8 %) contre 16/32 non-chrétiens (50 %).

Le deuxième indicateur "même le Roi lui devait du respect" et le 3ème indicateur "on ne bénéficiait d'aucune donation de la part des chefs si on ne s'entendait pas avec les initiés", sont évoqués par un nombre relativement bas d'interviewés soit respectivement 11/64 (17,1 %) et 17/64 (26,5 %). Cela est dût au fait que les jeunes n'évoquent pas ces indicateurs.

En effet , après l'arrivée des missionnaires, la majorité des autorités indigènes se sont convertis au christianisme donc ils ne s outenaient plus les initiés au culte d'Ukubandwa de peur de perdre le soutien du clergé.

Donc, les interviewés moins âgés n'ont jamais été témoins des liens qui unissaient jadis les initiés et les autorités indigènes.

Gahama parlant de l'action des missionnaires pour hâter la conversion des indigènes burundais rapporte :

> "Quelques chefs de petite importance se virent agrandir leur région, lors de la réorganisation administrative, simplement par le fait de leur conversion" (1).

---

(1) : GAHAMA (J.), Le Burundi sous la colonisation belge. La période du Mandat 1919-1939. éd. Karthala, 1983, p. 228.

Très peu de femmes ont évoqué le 2e indicateur "Même le Roi devait du respect à Kiranga". Cet indicateur est en effet évoqué par 4/32 femmes (12,5 %).

Le 3e indicateur "On ne bénéficiait d'aucune donation si on ne s'entendait pas avec les initiés" est évoqué par 2/32 femmes (6,25). Cela serait-il dû au fait que les femmes ne connaîtraient pas ce qui se passait à la cour du roi ou des grands chefs parce qu'elles n'avaient pas beaucoup d'occasions de s'y rendre (hormis celles qui remplissaient des fonctions rituelles) ? Un tel argument est à rejeter car elles pouvaient en être informé par ceux qui y allaient. Nous pensons donc que le fait de ne pas évoquer cet indicateur serait dû au hasard.

Les interviewés moins âgés évoquent rarement les indicateurs de ce sous-thème. En effet, les 2e et 3e indicateurs ne sont jamais évoqués par les jeunes.

En général, les femmes mentionnent plus que les hommes les indicateurs du sous-thème précité. Les deux derniers indicateurs par exemple ("On implorait Kiranga en tenant de l'herbe dans ses mains" et "Kiranga pouvait confisquer les biens (vaches, terres...) d'une personne qui s'oppose aux désirs d'un initié", sont évoqués respectivement par 7/16 hommes chrétiens (43,7 %) contre 10/16 femmes chrétiennes (62,5 %) et 10 hommes chrétiens (62,5 %) contre 14/16 femmes chrétiennes (87,5 %).

Donc, les non-chrétiens âgés de sexe féminin seraient plus portés que les autres interviewés à croire que l'initiation à la fonction de Kiranga confère aux initiés un statut social spécial.

En effet, dans nos hypothèses, nous avions dit que les non-chrétiens âgés seraient plus fidèles à la religion traditionnelle car ceux qui sont âgés sont plus ou moins défavorables au changement dans le domaine religieux surtout s'ils n'ont pas subi l'influence d'autres religions.

Les femmes seraient plus favorables que les hommes au culte d'Ukubandwa car même dans le temps ce sont elles qui se faisaient surtout initier à ce culte.

7.2.2.3. La pratique d'Ukubandwa en tant que moyen de revigorer les liens sociaux.

La pratique d'Ukubandwa permettait aux gens de resserrer leurs liens. En effet, certaines circonstances comme la venue au monde des jumeaux provoquaient un important déploiement rituel. Les gens passaient ensemble 2 à 3 semaines en chantant, en buvant et en mangeant à leur faim.

Ces moments de kermesse populaire ne manquaient pas, croyons-nous, de cimenter les liens existant entre les membres d'une communauté.

Quiconque n'apportait pas sa contribution matérielle (vivres, bière) aux géniteurs des jumeaux ou qui tout simplement ne venait pas assister aux cérémonies d'Ukubandwa consécutives aux naissances gémellaires prouvait implicitement qu'il se désolidarisait du groupe, car il refusait d'assister le groupe pendant que celui-ci traversait une période difficile. Une telle personne donc s'attirait le discrédit de son groupe d'appartenance et plus particulièrement de la famille des géniteurs de jumeaux.

"Amahasa n'urupfu nivyo vyacanisha" (1).
"Les jumeaux et les funérailles étaient les facteurs de désunion".

Cela nous rappelle l'adage rundi, "uwo utabonye ku rupfu rwa so ntumubona ibigori vyeze". "Celui qui ne vous assiste pas en période difficile, vous ne lui viendrez pas en aide lorsque vous aurez retrouvé la paix".

D'une façon concrète comment est-ce que les gens soutiennent la famille des géniteurs de jumeaux. Ils lui apportent des cadeaux connus sous le nom "d'imigera" c'est-à-dire des vivres ou des cruches de bières consommées lors de la célébration des cérémonies d'Ukubandwa accompagnant les naissances gémellaires.

---

(1) : NTAB, HNC, ± 48 ans, Gataka.

"Uwavyaye babiri yaraban^{d}wa agahamagara ibihwaba, abantu baka-uzanira imigera y'amahon^{d}a n'uburo bagaca babusekura bakabusya kugira bangemwo imibira banywa bariko baraban^{d}wa. Ivyo navyo ejo bun^{d}i ntiwa-bibonyo kwa B a..." (1).

"Celui qui ^{d}onnait naissance aux jumeaux célébrait le culte ^{d}'Ukuban^{d}wa, il faisait venir les initiés, les gens lui apportaient ^{d}es ca^{d}eaux ^{d}e sorgho ou ^{d}'éleusine qui étaient pilés, puis moulus afin ^{d}e servir pour la fabrication ^{d}e la bière rituelle consommée lors ^{d}es cérémonies ^{d}'Ukuban^{d}wa. N'as-tu pas assisté à ces cérémonies la fois passée chez Ba.."

On pouvait aussi se faire une i^{d}ée ^{d}es liens existant entre les membres ^{d}'un groupe en prenant comme critère l'impor-tance numérique ^{d}es gens venus assister aux cérémonies rituelles relatives aux naissances gémellaires.

"Uwufise abiwe, iyo avyaye amahasa imibaru ije kuya-vyina yaba uruja n'uruza" (2).

"Les gens qui venaient chanter la venue au mon^{d}e ^{d}es jumeaux faisaient ^{d}es va-et-vient interminables chez une personne qui a beaucoup ^{d}e véritables amis".

Pour montrer que la venue au mon^{d}e ^{d}es jumeaux n'était pas une affaire ^{d}e la seule famille qui les a engen^{d}rés, nos inter-viewés nous ^{d}éclarent que ^{d}u côté ^{d}e la mère ^{d}es jumeaux on appor-tait une brebis et ^{d}u côté ^{d}u père on achetait un bélier.

Selon les croyances populaires, ces animaux avaient un pouvoir ^{d}e protéger les enfants contre les mala^{d}ies.

"Amahasa avutse, baca batumako abiwabo b'umugore bazana intama y'imvyazi abi bugabo nabo bakagura isuguru"(3).
"Lorsque ^{d}es jumeaux naissaient, on envoyait un messa^{g}e ^{d}u côté ^{d}e la famille ^{d}e la mère ^{d}es jumeaux pour qu'elle apporte une brebis et ^{d}u côté ^{d}u père ^{d}es jumeaux on achetait un bélier".

---

(1) : MUH, FNC, ± 38 ans, Gozi
(2) : KAM, HC, ± 45 ans, Gozi
(3) : BIV, HC, ± 48 ans, Mwumba

Ces animaux n'avaient pas seulement pour fonction d'assurer l'invulnérabilité des enfants (comme nous l'avons déjà souligné) mais ils les rendaient inoffensifs car selon les croyances populaires, une inobservance de ce rite pouvait entraîner des conséquences fâcheuses pour la famille.

> "Babigira kugira bikingire, ngo amahasa ntabahumire"(1).
> "Ils le faisaient pour se protéger, pour que les jumeaux ne leur portent pas des malheurs".

Lorsque un mututsi voulait faire des offrandes aux esprits des ancêtres, il faisait appel à un muhutu pour qu'il vienne aménager le lieu de célébration de la cérémonie d'Ugutere-kera qui était immanquablement suivie de la cérémonie d'Ukubandwa. Le muhutu qui voulait faire des offrandes aux mânes faisait également appel à un mututsi qui lui a fait cadeau d'une vache ou d'une terre.

> "Umututsi agomvye guterekera yatumira umuhutu ngo niwe giterekegwa. Umuhutu nawe nyene agatumira umututsi yamugabiye ngo niwe giterkegwa" (2).
>
> "Un mututsi qui voulait faire des offrandes aux mânes invitait un muhutu sous prétexte que c'est lui le giterekegwa (capable de rendre les dieux propices).
>
> Le muhutu invitait aussi un mututsi qui lui a fait une donation pour les mêmes raisons".

---

(1) : BIV, HC, ± 48 ans, Mwumba.
(2) : MAG, HNC, ± 75 ans, Mwumba.

Sous-thème n° 8 : Les cérémonies rituelles d'Ukubandwa en tant que facteurs de revigoration des liens sociaux.

Tableau n° 8

Interviewés / Indicateurs	C H A	C H NA	C H t	C F A	C F NA	C F t	NC H A	NC H NA	NC H t	NC F A	NC F NA	NC F t	ENS
1.La mort ét les jumeaux étaient des facteurs de désunion (Urupfu n'amahasa vyaracanisha)	5 62,5%	4 50%	9 56,2%	7 87,5%	5 62,5%	12 75%	5 62,5%	4 50%	9 56,25%	6 75%	4 50%	10 62,5%	40 62,5%
2.Les gens qui venaient chanter les jumeaux faisaient des va-et-vient interminables (imibaru yari uruja n'uruza)	8 100%	6 75%	14 87,5%	6 75%	5 62,5%	11 68,7%	6 75%	5 62,5%	11 68,7%	7 87,5%	5 62,5%	12 75%	48 75%
3.Toute la communauté est concernée quant aux preparatifs des cérémonies de kuvyina amahasa(chanter les jumeaux)	8 100%	7 87,5%	15 93,75%	8 100%	8 100%	16 100%	7 87,5%	6 75%	13 81,25%	8 100%	7 87,5%	15 93,7%	59 92,1%
4. Du côté du père on apportait un bélier et du côté de la mère on apportait une brebis	7 87,5%	4 5P%	11 68,75%	8 100%	7 87,5%	15 93,7%	8 100%	8 100%	16 100%	8 100%	7 87,5%	15 93,7%	57 89,06%
5.Lors de la cérémonie de Gutarekera,un Mututsi invitait un Muhutu et vice versa	- 	- 	- 	- 	- 	- 	2 25%	- 	2 1,25%	- 	- 	- 	2 3,1%
6.L'initiation (les frais) n'est pas l'affaire de la famille de l'aspirant uniquement	7 87,5%	6 62,5%	13 81,25%	8 100%	7 87,5%	15 93,7%	8 100%	6 75%	14 87,5%	8 100%	7 87,5%	15 93,7%	57 89,06%

Hormis l'indicateur "lors de la cérémonie de Guterekera, un mututsi invitait un muhutu et vice-versa" qui est évoqué par très peu d'interviewés 2/64 soit 3,1 % tous les autres indicateurs sont évoqués par un nombre considérable d'interviewés et cela quelles que soient les variables considérées (sexe, appartenance religieuse, âge).

En effet tout le monde reconnaît unanimement que toute communauté est concernée quant aux préparatifs des cérémonies de kuvyina amahasa (chanter la venue au monde des jumeaux), l'achat des moutons chargés de protéger ces êtres extraordinaires etc...

Aussi, que l'on soit jeune ou vieux, chrétien ou non-chrétien, on reconnaît la solidarité séculaire des Barundi dans la préparation des grandes fêtes commémorant les moments clefs de la vie (mariage, mort, naissance, initiation...).

Les différences observées entre les catégories d'interviewés seraient donc dues au hasard.

7.3 : L'Ukubandwa aux prises avec d'autres univers religieux

7.3.1. L'Ukubandwa pendant l'ère coloniale.

7.3.1.1. Rôle du Christianisme dans la dévalorisation des croyances religieuses traditionnelles.

Lorsqu'il y a une rencontre de deux systèmes culturels différents, il se produit soit des phénomènes d'emprunt c'est-à-dire que la culture A adopte des éléments qu'elle puise dans la culture B ou vice versa, soit un mariage culturel produisant une culture hybride soit la culture A fait une mainmise sur la culture B (ou vice versa).

L'introduction du Christianisme au Burundi s'est faite dans des conjonctures toutes particulières, elle s'est faite avec la conquête du pays par le colonisateur tant et si bien que le Christianisme s'est imposé à la religion traditionnelle sans beaucoup de peines car le colon et l'évangélisateur agissaient de connivence.

Ecoutons nos interviewés nous parler des manoeuvres utilisées par les Missionnaires pour amener les indigènes à se convertir à la religion chrétienne.

Ils ont d'abord cherché à tirer le meilleur parti de leur situation matérielle plus aisée par rapport à celle des indigènes en faisant de petits cadeaux à quiconque se convertissait à la religion chrétienne et en lui faisant voir surtout qu'il devenait de la sorte civilisé, qu'il s'affranchissait petit-à-petit de sa condition de vie précaire.

M. Sinda, écrit à propos de la conversion des noirs aux religions étrangères occidentales :

> "Se convertir au Christianisme est devenu un moyen d'égaler le Blanc, une sorte de promotion sociale qui accompagne presque nécessairement le passage à une économie de profit, la prolétarisation urbaine, le développement de la scolarisation, les multiples ruptures avec la tradition sociale ou religieuse etc."(1)

Pour décourager toute pratique religieuse traditionnelle, les missionnaires ont détruit par le feu tous les objets rituels utilisés par les initiés pendant la pratique d'Ukubandwa.

> "Baraja mu mazu gusaka intutu, inyagara hariho n'ivyo baturirira mu gahinga" (2).
>
> "Ils s'introduisaient dans les maisons pour y chercher les couvre-chefs rituels, les hochets.. il est des objets que l'on brûlait dans un lieu désert".

Les Missionnaires recommandaient aux nouveaux convertis d'éviter tout contact, de rompre les liens existant entre eux et les gens qui restaient jalousement attachés à la religion du terroir. Ils ne pouvaient participer aux cérémonies de mariage qui étaient généralement suivies de la célébration du culte d'Ukubandwa, d'un homme païen.

---

(1) : SINDA (M.) op.cit., p.96 [illegible] Payot, Paris, 1972, p.95.

(2) : NIG, ± 72 ans, Vyuya.

"Inzoga Kiranga anyoye nta mukristu yashobora kuyinywa. Ayinyoye vyitwa icaha. Icibagiwe co ni ukuherekeza umupagani. Baca bamutegeka kwirenga" (1).

"Aucun chrétien ne pouvait boire au même verre que Kiranga. Boire au même verre que Kiranga équivalait une faute. Il était inconcevable pour un chrétien de participer aux noces d'un païen.
Lorsque de tels cas se produisaient, on recommandait à l'intéressé de se confesser".

Tout nouveau converti qui était accusé de s'adonner au Kubandwa était excommunié.

"Abakristu nkamwe baraha inzoga abarongozi hanyuma mw'ijoro bakabandisha. Ejo babiregwa umwarimu agaca abaka imidari" (2).
"Les chrétiens comme vous donnaient des pots de vin aux notables et ils s'adonnaient au Kubandwa la nuit. Le lendemain, s'ils sont accusés, les catéchistes confisquaient leur médaille".

Malgré que l'Eglise se soit employée à décourager cette pratique religieuse qu'elle qualifiait d'obscurantiste, elle n'a jamais réussi à l'enrayer car certains individus célèbrent même actuellement la pratique d'Ukubandwa en cachette.

"Aho urwigishwa ruziriye, Kiranga twaciye duheba, mugabonababikora babikora mw'ijoro, binyegeje"(3).
"Avec l'évangélisation nous avons abandonné la pratique d'Ukubandwa, même ceux qui s'y adonnent le font en cachette, pendant la nuit".

---

(1) : BAZ, HC, ± 60 ans, Gozi.
(2) : RUH, HNC, ± 75 ans, Gitaramuka.
(3) : BAZ, HC, ± 60 ans, Gozi.

Les gens désireux de s'adonner à la pratique d'Ukubandwa sont contraints de se cacher car quiconque est surpris en flagrant délit est sévèrement puni tel qu'on peut le remarquer dans les lignes qui suivent.

> "Ntavyo mperutse kubona, naje naramumugaje w'umugore ntaza n'ino i wacu, mbere ndamuheruka kera, biramufatira mu magu ru aramugara mapepu. Twararetse kumugerageza kuko ari ukwicisha umutwe" (1).
>
> "Il y a longtemps que j'ai vu des gens s'adonner à cette pratique. Moi-même, j'ai une fille mariée qui a été paralysée, elle ne vient plus chez nous, il a longtemps d'ailleurs que je l'ai vue. Elle a été atteinte au niveau des membres inférieurs et elle a été paralysée définitivement. Nous n'avons pas tenté de célébrer cette pratique pour essayer de la guérir car ce serait nous exposer à de grands risques. (On nous couperait la tête)"

L'action de l'Eglise a donc influencé l'attitude des pouvoirs publics à l'égard d'Ukubandwa car actuellement, le pouvoir de l'Eglise sur les gens s'est plutôt amenuisé, si bien que cette interviewée redoute les punitions qu 'elle pourrait encourir de la part des autorités publiques.

Au début de l'évangélisation, les cathéchistes menaçaient de faire incarcérer tout individu qui encourage cette pratique ou qui s'y adonne.

> "Abarimu bati iyo migenzo yireke, murahendwa, uwuzohirahira akabisubira n'ukumupfungisha"(2).
>
> "Les catéchistes de dire, abandonnez ces coutumes, vous êtes dupes. Quiconque s'aventurera à retrouver cette pratique, nous le ferons emprisonner".

---

(1) : GAS, FNC, ± 70 ans, Gozi.

(2) : KAD, HNC, ± 48 ans, Gitara.

S'il y avait possibilité d'emprisonner des gens qui ne voulaient pas se défaire de la pratique religieuse ancestrale, c'estque les pouvoirs publics décourageaient aussi la pratique parce que l'Eglise n'avait pas de maisons pénitentiaires.

Il importe maintenant de voir ce qui est resté de la pratique d'Ukubandwa après l'évangélisation.

Force est de constater que certaines gens sont restés fidèles à la religion du t erroir car ils continuent à pratiquer l'Ukubandwachaque fois qu'ils le jugent nécessaire et ne se sont jamais convertis aux religions importées.

"Abatiga n'ubu barabikora" (1).

"Ceux qu i n'ont pas été évangélisé le font même actuellement".

Certains interviewés précisent nommément des gens qui sont restés fidèles à la religion traditionnelle.

"Abatarabatizwa barabigira. N'ejo bundi urya Rwi... wo mu R... yarabanzwe yinjira inzu" (2).

"Ceux qu i n e se sont pas faits baptiser le font même actuellement. La fois passée, ce Rwi.. de R... a célébré le culte d'Ukub andwa à l'occasion de l'inauguration de sa maison".

Donc, malgré que l'Eglise ait discrédité avec véhémence les pratiques religieuses traditionnelles, il persiste certains bastions de la religion ancestrale.

"Kiranga erega n'ubu ariho, ugira yarapfuye, uwumushatse aramurenka" (3).

"En fait, même actuellement, Kiranga existe encore, il n'est pas du tout mort, quiconque a besoin de lui peut le retrouver".

Ceci sig nifie que puisqu'il existe encore des gens qui assument cette fonction religieuse d 'intermédiaire, il doit également en exister qui vont l'implorer.

---

(1) : KAY, FNC, ± 38 ans, Gitara.
(2) : NYA, FNC, ± 65 ans, Vyuya
(3) : NTA, FNC, ± 85 an s, Gitaramuka.

Une interviewée non-chrétienne déclare :

"Ivyakera ntibizohava bayo kuko nta gukengera ibintu vya kera" (1).

"Les coutumes ancestrales ne disparaîtront pas parce qu'il ne faut jamais les prendre à la légère".

Même si elle est prohibée, la pratique ne s'est jamais effacée dans les coeurs des gens.

"Bariho babikora, hariho abantu bavyara bagaca bagoragora. Bakenga inzoga, bagaca bahamagara Kiranga, bakamucisha mu rwimbwa ariko ntaseruke. Iyo migenzo ntacayikuye mu mitima y'abantu" (2).

"Il existe des gens qui mettent au monde des enfants et qui éprouvent par la suite des problèmes de santé. Ils font de la bière et appelent Kiranga en cachette (par la petite porte) mais il (Kiranga) ne doit pas se montrer au public. Rien n'a effacé cette pratique dans les coeurs des gens".

Une femme nous fait un témoignage d'une situation qu'elle a vécue récemment, lorsque sa mère était à l'agonie :

"Aho wa mupfasoni wanje yari ku mpfiro, bari bubatse indaro ya Rugabo, bayisezeye nsanga bateye umumanda numva birambabaje" (3).

"Lorsque ma mère était à l'agonie, ils avaient construit la maisonnette rituelle (indaro ya Rugabo ou indaro y'abakuru) qu'ils avaient tapissé au moyen de l'herbe. Ils avaient planté un ficus et j'ai été chagriné à la vue de tout cela".

Certains interviewés vont jusqu'à croire que parmi nous il existe des aspirants à la fonction de Kiranga.

---

(1) : KAY, FNC, ± 38 ans, Gitara.

(2) : BAH, HNC, ± 48 ans, Mwumba

(3) ; NIB, FNC, ± 40 ans, Gitara.

"Na mwebwe ngaho murimwo Nyakere. Mama muri mwebwe hatarimwo ba Nyakere badapfa kubireka gusa" (1).

"Parmi vous il y a des néophytes. Je vous jure au nom de ma mère que parmi vous il y a des aspirants à la fonction de Kiranga. C'est parce que on a tendance à délaisser purement et simplement cette pratique qu'ils ne sont pas initiés".

D'aucuns avaient peur d'ailleurs de parler de cette pratique religieuse car ils sont encore convaincus que dévoiler les secrets relatifs à la pratique d'Ukubandwa peut entraîner des conséquences très fâcheuses pouvant aller de bénins problèmes de santé à la folie ou à la mort.

"Naho yobaye nyinabo akaba mukuruwe ntiyohirahiye ngo avuge ko yabanzwe. Ngo abivuge agaca arwara canke agasara. None nanje imana irambabarira iryo jambo ndarikubwiye kuko uri umwigisha, uri umubandwa nanje ndi uwundi" (2).

"Même sa tante maternelle ou son grand frère n'osait pas dire qu'il "l'initié" s'est fait initier à la pratique d'Ukubandwa. S'il le disait, il en deviendrait malade ou fou. Donc, pour ce qui me concerne je demande à Dieu (Imana) pardon, je t'ai livré ces informations parce que tu es enseignant c'est-à-dire un initié comme moi".

---

(1) : KIY, HNC, ± 60 ans, Gitara.

(2) : BAR, HC, ± 65 ans, Vyuya.

Sous-thème n° 9 : Rôle du christianisme dans la dévalorisation des croyances religieuses traditionnelles.

Tableau n° 9

Interviewés / Indicateurs	C H A	C H NA	C H t	C F A	C F NA	C F t	NC H A	NC H NA	NC H t	NC F A	NC F NA	NC F t	ENS
1.Les catéchistes allaient chercher les objets cultuels (intuku, inyagara..) et les brûlaient	5 62,5%	-	5 31,2%	6 75%	-	6 37,5%	8 100%	-	8 50%	8 100%	-	8 50%	27 42,1
2. Il était interdit aux chrétiens de boire à la même cruche que les initiés ou de participer aux cérémonies nuptiales des initiés	7 87,5%	3 37,5%	10 62,5%	8 100%	5 62,5%	13 81,2%	7 87,5%	-	7 43,7%	8 100%	4 50%	12 75%	42 65,6
3.On confisquait les médailles des chrétiens qui s'adonnaient au Kubandwa	8 100%	4 50%	12 75%	6 75%	3 37,5%	9 56,2%	8 100%	4 50%	12 75%	8 100%	5 62,5%	13 81,25	46 71.8
4. Les catéchistes menaçaient tout individu qui s'adonnait au Kubandwa de la faire incarcérer.	4 50%	3 37,5%	7 42,7%	5 62,5%	3 37,5%	8 50%	6 75%	3 37,5%	9 56,2%	8 100%	4 50%	12 75%	36 56,2

Les interviewés âgés évoquent plus que les moins âgés les indicateurs du sous-thème "le rôle du Christianisme dans la dévalorisation des croyances religieuses traditionnelles", probablement parce que les premiers ont été témoins de l'oeuvre des missionnaires chrétiens pour décourager les pratiques religieuses traditionnelles.

On n'observe pas de différences très significatives entre les hommes et les femmes.

Les différences observées seraient d'ailleurs dues au hasard car tout le monde reconnaît que le christianisme a joué un rôle de premier plan dans l'effritement des valeurs religieuses traditionnelles.

Toutefois, les non-chrétiens dans l'ensemble évoquent plus que les chrétiens les indicateurs qui montrent que le christianisme s'est employé à dévaloriser les pratiques religieuses du terroir. A titre d'exemple, le dernier indicateur "les catéchistes menaçaient tout individu qui s'adonnait au Kubandwa de le faire incarcérer" est mentionné par 15/32 chrétiens (46,87 %) contre 21/32 non-chrétiens (65 %%). Donc, les non-chrétiens âgés seraient plus nostalgiques de l'époque pré-chrétienne que les chrétiens âgés.

7.3.1.2. Attitude des autorités indigènes face à la pratique d'Ukubandwa pendant la période coloniale.

Quelles furent les réactions des autorités indigènes après l'introduction du christianisme au Burundi ?

D'abord, il importe de rappeler qu'avant la colonisation le pouvoir monarchique soutenait les initiés à la pratique d'Ukubandwa à telle enseigne que quiconque osait insulter les initiés (ibishegu) ou manifestait à leur égard un non-respect était sévèrement puni et ne pouvait jouir de certains privilèges que le roi accordait à ses courtisans.

"U-ukuru w'igihugu yaravyemera, nta waja i bwami canke i buganwa nyo agabane yanse ababandwa" (1).

"Le Chef de l'Etat (mwami) soutenait les bishegu, il n'y a personne qui bénéficiait de la donnation à la cour du roi ou chez un chef traditionnel (ganwa) s'il contestait les initiés au culte d'Ukubandwa".

Kiranga faisait partie de la catégorie des spécialistes de la cour c'est-à-dire des gens qui avaient des rôles rituels à jouer dans des circonstances bien déterminées.

Mworoha parlant de la fonction de ces spécialistes de la cour royale dit : "Ainsi, lorsqu'il y avait des catastrophes naturelles, telles que les grandes famines, les invasions de sauterelles, les pluies torrentielles ou bien des périls contre l'Etat tels que l'apparition de monstres ou d'anti-rois, c'étaient les baganwa qui devenaient des bishegu et demandaient à Kiranga le pouvoir magique nécessaire pour les neutraliser" (2).

Et pour souligner le statut social spécial dont jouissaient les bishegu (initiés), Mworoha poursuit : "Contrairement aux autres rituàlistes, les bishegu recevaient du roi, nourriture et viandes cuites. Comme on le voit ils occupaient une position particulière dans l'ensemble du monde des ritualistes.
.... tout se passe donc comme si le culte de Kiranga représentait le ciment idéologique essentiel du régime" (3).

Comme le souligne si fort bien Mworoha, le culte de Kiranga, comme les autres pratiques rituelles traditionnelles qui se déroulaient à la cour (U-uganuro : fête des semailles....) contribuaient à donner un cachet mystérieux au régime monarchique. C'est pour cette raisnn que le pouvoir monarchique soutenait les initiés à la pratique d'Ukubandwa ; cette dernière étant, pour reprendre l'expression de Mworoha, le ciment idéologique du régime.

Mais avec l'évangélisation du pays, la plupart des chefs traditionnels se sont alignés du côté des missionnaires ; certains se sont convertis à la religion chrétienne. Ils donnaient l'ordre aux notables (abarongozi) de dénoncer toute personne qui s'adonnait à cette pratique considérée comme obscurantiste.

---

(1) : BAZ, HC, ± 60 ans.
(2) : MWOROHA (E.), op.cit, p.
(3) : MWOROHA (E.), op.cit., p.

Les Gens étaient obligés de faire des pots de vin aux notables pour qu'ils puissent célébrer le culte pendant la nuit.

> "Abigivye mw'ijoro bakabikora kandi babimenyesheje umurongozi kibuze umutware baka-muha inzoga bati uturekurire twigerageze" (1).
>
> "Certains le faisaient clandestinement, pendant la nuit et ils devaient en informer le notable ou alors ils offraient des pots de vin au sous-chef (Umutware) pour qu'il leur accorde la permission d'essayer l'impossible".

En résumé, nos interviewés nous déclarent que la loi interdisait cette pratique car c'était une pratique inutile selon l'avis du législateur.

> "Amategeko nayo nyene arabibuza kuko ntaco bimaze. Uwubigira abigira anyegeye abigira mw'ijoro" (2).
>
> "La loi aussi interdit ces faits car ce sont des choses inutiles. Celui qui le fait, doit se cacher".

Les gens n'acceptaient de renoncer à la pratique d'Ukubandwa que dans la mesure où leur existence n' était pas menacée.

> "Ntawutabandwa avyaye babiri naho abaganwa batuganza"(3).
> "Même si les chefs (ganwa) avaient un pouvoir sur nous, il n'y a personne qui ne célébrait pas la cérémonie d'Ukubandwa lorsqu'il donnait naissance aux jumeaux".

Pour le Burundi,les jumeaux constituaient des mauvais présages, des signes annonciateurs de malheurs que l'on ne pouvait arrêter qu'en s'adonnant au Kubandwa.

---

(1) : RUH, HNC, ± 75 ans, Gitaramuka.

(2) : BAZ, HC, ± 60 ans, Gozi.

(3) : BAR, HC, ± 65 ans, Vyuya.

Sous-thème n°10: Attitude des autorités indigènes face à la religion traditionnelle pendant l'ère coloniale.

Tableau n°10.

Interviewés / Indicateurs	C						NC						
	H			F			H			F			
	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	ENS
1. La loi interdit la pratique d'Ukubandwa qu'elle juge inutile	7 87,5%	6 75%	13 81,2	7 87,5%	6 75%	13 81,2	8 100%	7 87,5%	15 99%	8 100%	8 100%	16 100%	57
2. Les gens s'adonnaient au Kubandwa pendant la nuit par peur des sanctions	8 100%	7 87,5%	15 99%	8 100%	8 100%	16 100%	8 100%	8 100%	16 100%	8 100%	7 100%	15 99%	62

Comme ce tableau nous l'indique, tous nos interviewés reconnaissent unanimement que la pratique d'Ukubandwa a été prohibée par les autorités indigènes pendant l'ère coloniale.

En effet, avant l'arrivée des missionnaires les gens s'adonnaient au Kubandwa au grand jour. Mais après l'introduction du christianisme au Burundi ; ils ont été obligés de célébrer le culte d'Ukubandwa pendant la nuit par peur des sanctions.

Mworoha précise d'ailleurs que les autorités indigènes, en l'occurence les ganwa, s'improvisaient bishegu pour neutraliser certains événements susceptibles de porter atteinte à la sécurité du pays. "Ainsi lorsqu'il y avait des catastrophes naturelles, telles que les grandes famines, les invasions de sauterelles, les pluies torrentielles ou bien des périls contre l'Etat tels que l'apparition de monstres ou d'anti-rois, c'étaient les Baganwa qui devenaient les bishegu et demandaient à Kiranga le pouvoir magique nécessaire pour les neutraliser" (1).

Mais avec l'évangélisation, une page de l'histoire de la religion traditionnelle était tournée. Les autorités indigènes ont renoncé à leurs pratiques religieuses et décourageaient toute personne qui y restait attachée.

7.3.1.3. Conversion aux religions importées et rejet de la religion traditionnelle.

Après la découverte d'autres univers religieux, certains Barundi ont renoncé à leurs anciennes pratiques religieuses pour se convertir à l'une ou l'autre religion importée (catholicisme ou protestantisme) et très récemment à l'islam.

"Je Git.. nari narabanzwe, nagiye kwigishwa ndi umubandwa" (2).

"Moi, Git... je m'étais adonné à la pratique d'Ukubandwa. J'ai emprunté le chemin de l'Eglise étant un adepte de Kiranga".

---

(1) : MWOROHA (E.), op. cit., pp. 155-156

(2) : GIT, HC, ± 70 ans, Gitaramuka

Selon l'avis des chrétiens qui ont rompu complètement avec l'Ukubandwa, le fait de renoncer à la pratique d'Ukubandwa constitue un des critères qui permet de déterminer un véritable chrétien.

> "Umukristu nyakuri ntavyo akora. Ajira ati Imana irambona" (1).
> "Un véritable chrétien ne s'adonne pas à la pratique d'Ukubandwa. Il se dit, Dieu (Imana) veille sur moi".

Les chrétiens qui se sont résolus à renoncer à la pratique religieuse ancestrale se font une très mauvaise image de ceux qui continuent à recourir à cette pratique.

> "Umukristu abandwa ntaba yaranyuzwe kuko biragayitse. Nka twebwe tugeze ngaha tutabigize kandi turumva yuko tuzopfa tutabigize" (2).
> "Un chrétien qui s'adonne au kubandwa est un chrétien non convaincu parce que c'est une pratique dévalorisée.
>
> Pour ce qui nous concerne, jusque maintenant nous ne nous sommes jamais adonnés à cette pratique et nous sentons que nous mourrons sans l'avoir fait aucune seule fois".

Certains chrétiens sont tellement imbibés de la foi chrétienne qu'ils évitent tout contact avec les non-chrétiens pratiquant l'Ukubandwa.

> "Umukristu ahumutse ahantu bariko barabandwa aca yiruka n'inzoga yabo ntayinywa" (3).
>
> "Un chrétien, qui au hasard des rencontres, trouve des gens en train de célébrer le culte de Kubandwa, s'enfuie à toutes jambes, il ne peut même pas boire à leur bière".

Qu'est-ce qui a induit une telle attitude de rejet ?

Ce sont les évangélisateurs occidentaux si on examine les opinions de certains interviewés.

---

(1) : BIV., H.C., ± 48 ans, Mwumba.
(2) : BIV, H.C., ± 48 ans, Mwumba.
(3) : BAK, H.C., ± 40 ans, Vyuya.

"Vyagiye birahera, bavuga yuko Kiranga atabaserukira ku Mana batangura rero kubikengera" (1).
"Petit à petit ces coutumes se sont estompées, ils (évangélisateurs) prêchaient que Kiranga n'est pas un médiateur entre Imana et les hommes. Et les gens ont commencé à y renoncer".

Toutefois, devant la conversion massive des Barundi à la religion chrétienne, Ngorwanubusa se demande s'il faut croire que les profondeurs de l'âme du Murundi sont imbibées de christianisme ? La réponse à sa question est la suivante :

"Je répondrais plutôt par la négative, étant donné que l'adhésion au christianisme ne répond qu'à une certaine tendance conformiste et jusque très récemment, se faire baptiser, aller à la messe, n'était qu'une règle de bienséance sociale à telle enseigne que le catéchumène (sic) Umupagani (de paganus) "Umushenzi" était très mal vu" (2).

Il y a lieu de croire au bien fondé de cette affirmation car certaines circonstances comme la venue au monde d'êtres extraordinaires (ibihume) ou des jumeaux ne manquent pas de provoquer une sorte de résurgence des anciennes pratiques religieuses traditionnelles chez des individus qui se proclamaient chrétiens.

---

(1) : BIV, HC, ± 48 ans, Mwumba.

(2) : NGORWANUBUSA (J.), op. cit., p. 89-90.

Tableau n° 11 : Abandon de la pratique d'Ukubandwa et conversion au christianisme. (sous-thème n° 11)

Interviewés / Indicateurs	C						NC						
	H			F			H			F			
	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	ENS
1. Certains initiés se convertissent au christianisme	6 75%	3 37,5%	9 56,2%	7 87,5%	4 50%	11 68,7%	8 100%	4 50%	12 75%	3 37,5%	6 75%	9 56,2%	41 64,06
2. Aux yeux de certaines gens le Kubandwa est une pratique dévalorisée (Kubandwa biragayitse)	7 87,5%	8 100%	15 93,7%	5 62,5%	6 75%	11 68,7	3 37,5%	4 50%	7 43,7%	2 25%	4 50%	6 37,5%	39 60,9%
3. Kiranga n'est pas un médiateur entre Dieu et les hommes	6 75%	7 87,5%	13 81,2%	4 50%	6 75%	10 62,5%	4 50%	5 62,5%	9 56,2%	3 37,5%	6 75%	9 56,2	41 64,06%

Il se dégage de ce tableau des différences nettes entre les non-chrétiens et les chrétiens. Si l'on considère le nombre d'interviewés qui évoquent l'indicateur "Kubandwa est une pratique dévalorisée" (26 /32 chrétiens (81,25) et 13/32 non-chrétiens (40,6 %) et l'indicateur "Kirangan'est pas un médiateur entre Dieu (Imana) et les hommes" qui est mentionné par 23/32 chrétiens contre 18/32 non-chrétiens (56 ,2 %), on peut conclure que les chrétiens sont moins favorables que les non-chrétiens à la pratiquesd'Ukubandwa.

Les interviewés moins âgés se montrent légèrement plus défavorables que les interviewés âgés à la pratique d'Ukubandwa.

En effet, si nous considérons le 3e indicateur par exemple "Kiranga n'est pas un médiateur entre Dieu et les hommes", nous constatons qu'il est évoqué par 7/8 interviewés masculins non-âgés (87,5 %) et 6/8 hommes âgés (75 %).

Les femmes sont en général plus favorables que les hommes à la pra tique d'Ukubandwa. Ainsi par exemple, l'indicateur "aux yeux de certaines gens, la pratique d'Ukubandwa est une pratique dévalorisée", est mentionné par 15/32 hommes chrétiens (46,8 %) et 11/32 femmes chrétiennes (34,3 %).

Nous pouvons donc conclure que les hommes chrétiens non-âgés se montrent plus défavorables que les au tres catégories d 'interviewés à la pratique d'Ukubandwa.

7.3.2. L'Ukubandwa, aujourd'hui.

7.3.2.1. La coexistence chez les mêmes individus des croyances religieuses tradit ionnelles et des croyances religieuses inspirées par les religions étrangères.

Comme l'a si fort bien souligné I. Sinda certains Africains se convertissent à l'une ou l'autre religion importée, sans toutefois renoncer à leurs anciennes croyances, pour se concilier les grâces d es 2 religions.

Une telle attitude n'est pas rarement observable chez les chrétiens barundi. En effet, nos interviewés nous affirment que certains chrétiens s'adonnent en cachetteà la pratique

d'Ukubandwa lorsqu'ils traversent des situations difficiles qu'ils ne peuvent pas affronter seuls et pour lesquels le christianisme s'avère inefficace.

> "Umuntu w'umukristu nk'ivyo vy'ibisigo biteye barabinyegeza gusa ariko arabandwa" (1).
>
> "Une personne chrétienne attaquée par les esprits "ibisigo" s'adonne au Kubandwa, seulement il le fait en cachette".

En effet, certains chrétiens et des non-convertis aux religions étrangères reconnaissent tacitement l'importance de cette pratique ancêstrale surtout pour la guérison de certaines maladies. C'est pourquoi ils n'entendent pas renoncer à cette pratique qui leur est d'une si grande utilité.

> "... abo baganza rero n'ibisigo vyavuye muri iyo myonga barimye vyinjira mu bantu none rero umuntu yatewe n'igisigo muko bakimukanguza kubandwa, bakimukanguza inyagara, ya mvumero ya Kiranga. Uwo rero agize ati ibi bishetani ndabiretse, yirekeyemwo ca gisigo kimuzigirize kize kigombe kimwice kuko kwa Muganga batavura igikange" (2).
>
> "... ces baganza donc sont les esprits-"bisigo" quii sont venus des vallées qu'on a defrichées pour se réfugier dans les hommes. Alors pour guérir une personne attaquée par ces esprits-bisigo, on recourt à la cérémonie d'Ukubandwa, on le guérit en agitant les hochets et grâce au beuglement rituel de Kiranga. Alors celui qui se dit, je renonce à cette pratique démoniaque laisse tranquille l'esprit-gisigo qui l'embêtera quitte à lui causer la mort car chez le médecin on ne soigne soigne pas les maux causés par les bisigo (igikange)".

Le corps est un bien très précieux pour le Murundi si bien qu'il sera prêt à tout sacrifier pour le maintenir en bonne santé.

---

(1) : NTIB, HNC, ± 60 ans, Gitara.

(2) : KAZ, FNC, ± 42 ans, Gitara.

Certains chrétiens gardent leurs anciennes pratiques rituelles car ils sont convaincus que cela ne diminue pas d'un simple iota leur chrétienté.

> "Naje narabatijwe, ariko ndaragura, mugabo mbandanya nemera imana. Umuntu rero yarabatijwe agakora ico, bwa bukristu bwiwe ntibutakara abufata kwa kundi akagenda mu misa" (1).
>
> "Moi-même j'ai été baptisé mais je suis devineresse et je crois toujours en Dieu. Donc, une personne qui s'adonne à cette pratique, sa chrétienté ne s'étiole pas, il l'entretient comme avant en se rendant à la messe".

---

(1) : KAZ, FC, ± 70 ans, Vyuya.

Coexistence chez les mêmes individus des pratiques religieuses traditionnelles et des pratiques religieuses chrétie

Tableau n° 12. (sous-thème n° 12)

Interviewés / Indicateurs	C						NC						
	H			F			H			F			
	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	ENS
1. Un chrétien attaqué par les esprits bisigo s'adonne au Kubandwa en cachette	5	8	13	4	6	10	7	6	13	8	5	13	49
	62,5	100%	81,2	50%	75%	62,5	87,5%	75%	81,2%	100%	62,5%	81,2	76,5%
2. Même un prêtre le ferait s'il est attaqué par "Intezi" car la santé est un bien précieux	-	-	-	3	2	5	4	2	6	4	2	6	11
				37,5%	25%	31,2%	50%	25%	7[illegible]%	50%	25%	37,5%	17,18%
3. Certains chrétiens vont consulter les devins ou pratiquent la divination	5	4	7	5	7	12	8	6	14	8	7	15	48
	37,5%	50%	43,7%	62,5%	87,5%	75%	100%	75%	87,5%	100%	87,5%	93,7%	75%

Pour le sous-thème "coexistence chez les mêmes individus des croyances religieuses traditionnelles et des religions étrangères", nous constatons que ce sont surtout les non-chrétiens qui évoquent les indicateurs de ce sous-thème. A titre d'exemple, le premier indicateur "Un chrétien attaqué par les esprits-bisimo s'adonne au Kubandwa en cachette" est évoqué par 26/32 non-chrétiens (81,25 %= et 23/32 chrétiens (71,8 %). Le 3e indicateur "Certains chrétiens vont en consultation chez le devin" est évoqué par 19/32 chrétiens (59,3 %) et 29/32 non-chrétiens (90,6 %).

Cela peut s'expliquer par le fait que ces indicateurs remettent en question la foi de certains chrétiens, il est bien normal que les chrétiens les évoquent moins souvent pour ne pas perdre la face.

Les interviewés moins âgés condamnent plus que les interviewés âgés les chrétiens, en stigmatisant le fait de mélanger les pratiques religieuses traditionnelles et les religions étrangères.

Nous retenons que les non-chrétiens et surtout les jeunes dénoncent le fait que certains chrétiens ne sont pas très profonds dans leurs croyances car ils n'ont pas réussi à se défaire des pratiques religieuses traditionnelles.

7.12. De l'apostasie ou le retour en arrière.

Les Barundi se sont convertis massivement au christianisme si bien que le Burundi est parmi les pays les plus chrétiens d'Afrique.

Toutefois, les attentes d'un certain nombre de gens ont été déçues et ils ont retrouvé le chemin du guérisseur traditionnel, et ont réhabilité leurs anciennes pratiques religieuses.

Si donc ils renoncent à leur nouvelle religion c'est qu'ils ont trouvé que cette dernière ne leur permettait pas de résoudre certains problèmes.

Ainsi par exemple, les chrétiens attaqués par les esprits-bisigo renonceront facilement à la religion chrétienne car selon les croyances populaires on ne peut éloigner ces esprits malfaisants qu'en prêtant une oreille attentive aux conseils du guérisseur traditionnel.

> "Erega umuntu w'umukristu ivyo vy'ibisigo iyo vyamuteye arashaka kugusubira mu bakristu akabiheba. Uwo rero niwe abandwa ngo nivyo bibimukoresha" (1).
>
> "Une personne chrétienne attaquée par ces esprits-bisigo, si l'envie le prend, il peut ne pas retourner dans la famille des chrétiens. Celui-là donc s'adonne au kubandwa sous-prétexte qu'il agit sous les auspices des esprits possesseurs".

Cette catégorie d'apostats se servent d'un alibi : à savoir qu'ils souffrent d'une maladie et qu'ils sont contraints de retrouver les pratiques ancestrales dont l'Ukubandwa, pour pouvoir s'en remettre.

Mais tous les chrétiens n'utilisent pas cet alibi pour retrouver leurs anciennes pratiques religieuses. Ils s'adonnent au kubandwa chaque fois que des occasions se présentent sans éprouver aucune contradiction.

> "Uwamaze guhuna arabandwa nyene kuko ni umuntu aba yarataye ubukristu bwiwe ntaco aba agitinya" (2).
>
> "Un apostat s'adonne au Kubandwa bien entendu parce que, c'est quelqu'un qui a déjà perdu sa foi chrétienne, il n'a plus peur de qui que ce soit".

En effet, un chrétien encore pratiquant, même s'il a des intentions de se livrer à la pratique d'Ukubandwa ne s'y aventurerait pas aussi facilement que l'apostat dans ce sens qu'il redoute les sanctions infligées à tout chrétien qui s'adonne au kubandwa comme l'excommunication, la privation temporelle des sacrements.

Nous nous alignons du côté de J. MBITI pour affirmer que ceux qui battent en retraite signifient par cet acte que la religion chrétienne ne répond pas à leurs besoins.(3)

---

(1) : NTIB, HNC, ± 60 ans, Gitara.
(2) : NJE, FNC, ± 40 ans, Gozi.
(3) : MBITI (J), op.cit, p.78

Tableau n° 13 : L'apostasie ou le retour en arrière. (sous-thème n° 13)

Tableau n° 13.

Interviewés / Indicateurs	C						NC						
	H			F			H			F			
	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	ENS
1. Un chrétien attaqué par les esprits-bisigo renonce au Christianisme et s'adonne au Kubandwa sous prétexte d'agir sous les auspices de ces esprits bisigo	-	-	-	-	-	-	5 62,5%	3 37,5%	8 50%	6 75%	2 25%	8 50%	16 25%
2. Les apostats (abahunye) s'adonnent au Kubandwa sans éprouver aucune contradiction	5 62,5%	4 50%	9 56,2%	6 75%	3 37,5	9 56,2%	7 87,5%	4 50%	11 68,7%	6 75%	3 37,5%	9 56,2%	38 59,3

Comme pour le sous-thème précédent, les non-chrétiens saisissent l'occasion pour dénoncer certains chrétiens qui s'adonnent au Kubandwa en cachette sous prétexte d'agir sous les auspices des esprits-bisigo. 16/32 non-chrétiens (50 %). Ils avancent cet argument alors qu'il n'y a aucun chrétien qui le fait.

Le deuxième indicateur est évoqué par 18/32 chrétiens (56,25 %) contre 20/32 non-chrétiens (6 2,5 %). Alors que les chrétiens ne voudraient pas reconnaître que parmi eux il y en a qui mélangent les pratiques religieuses traditionnelles avec le christianisme, ils reconnaissent que les apostats retrouvent leurs anciennes pratiques religieuses. Ils osent les condamner probablement parce qu'ils ne font plus partie d'un même groupe religieux. Les femmes et les hommes évoquent les indicateurs de ce sous-thème presque dans une même proportion.

Donc, nous retenons que les non-chrétiens semblent dire aux chrétiens que leur foi n'est pas aussi solide qu'on le croyait. Et ils citent des faits qui corroborent cette affrmation notamment le fait qu'il existe des apostats, c'est-à-dire des gens qui ont renoncé au christianisme pour retrouver le chemin du guérisseur traditionnel, les pratiques religieuses traditionnelles, les gens qui abandonnent leur nouvelle religion chrétienne sous prétexte d'agir sous l'impulsion des esprits-bisigo etc...

7.13. Du remplacement de la pratique d'Ukubandwa par d'autres formes religieuses plus adaptées aux conjonctures du moment.

Ne voulant pas renoncer à une pratique qui leur garantissait la paix, et ayant à l'esprit que cette pratique a été l'objet de violentes critiques de la part de l'Eglise et qu'elle est prohibée par les autorités publiques, les indigènes barundi ont cherché à lui substituer d'autres pratiques religieuses adaptées aux conjonctures de l'époque dont nous disposons

Quelles sont ces formes religieuses de substitution ?

Nous savons bien que les naissances gémellaires provoquaient dans le temps un important déploiement rituel conçu pour se prémunir contre leurs méfaits (les jumeaux étaient craints car ils étaient capables de provoquer de graves maladies,

la stérilité des femmes, le déclin de la fertilité des sols, si certaines précautions ne sont pas prises à temps.

Actuellement, les gens se contentent d'apporter des moutons qui jouent un rôle protecteur et de fabriquer de la bière (imibira) rituelle (consommée uniquement lors des cérémonies commémorant les naissances gémellaires).

"Hari abana b'amahasa baruze imyaka itanu atari imibira n'intama bazanye nta kindi babakoreye" (1).

"Il y a des enfants jumeaux âgés de 5 ans on n'a rien fait pour eux hormis les bières rituelles (imibira) et un mouton qu'on a apportés à leur intention".

On adresse aussi des prières, sous forme de rondeaux (imvyino) aux jumeaux pour leur demander d'être favorables à leur famille en particulier et au clan en général.

"Bane banje sinariho bane banje
" " murembwe rwaruzuye
" " Kanigabagabo rwaruzuye
" " ndaheza ndumva ndaza
" " sinariho bane banje
" " ndaheza ndiyengenga
" " ndaheza ndumva ndaza" (2)

"Mes enfants, j'étais absent, ô mes enfants
Mes enfants, la Murembwe était en crue (3)
Mes enfants, la Kanigabagabo était en crue (4)
Mes enfants, et j'ai appris la nouvelle puis je suis venu.
Mes enfants, j'étais absent, ô mes enfants
Et dès que j'ai appris la nouvelle, je me suis amené doucement
Et j'ai appris la nouvelle, puis je suis venu".

A travers cette prière, on sent que l'orant s'excuse auprès des jumeaux de son retard. Il devait venir chanter leur venue au monde le plus tôt possible.

---

(1) : GOR, HC, ± 65 ans, Vyuya.
(2) : KAY, ENC, ± 38 ans, Gitara.
(3) : La Murembwe, nom d'une rivière.
(4) : La Kanigabagabo, nom d'une rivière.

Il essaie de trouver des justifications assez convaincantes.

Nous saisissons donc que les jumeaux étaient considérés comme des dieux qui pouvaient se fâcher et donner de terribles leçons aux hommes qui ne les respectent pas.

A l'occasion des naissances gémellaires toujours, plutôt que de se livrer à la pratique d'Ukubandwa comme on le faisait dans le temps, certaines gens vont faire baptiser leurs jumeaux.

> "Aho bahumukiye baciye babiheba bati amahasa n'ukuyajana kwa Patri akayabatiriza" (1).
>
> "Depuis qu'ils ont ouvert les yeux, ils ont renoncé aux coutumes anciennes. Les jumeaux sont conduits chez le prêtre en vue de les faire baptiser".

Pour ceux qui souffrent de maladies à étiologie mal connue et que l'on attribue aux esprits malfaisants, on tolère qu'ils se rendent à Bukeye(2) ou chez d'autres guérisseurs plutôt que de célébrer la cérémonie d'Ukubandwa.

> "Ubu abarwaye abaganza, babajana mu Bukeye bakaza bakize" (3).
>
> "Actuellement ceux qui souffrent de la maladie "abaganza" sont conduits à Bukeye et ils reviennent guéris".

Ceux qui souffrent de maladies psychiques peuvent également se rendre à Kiremba sans qu'ils soient mal vus par les autres membres de leur communauté.

> "Ubu haraje ishule ya Kiremba. Iyo shule n'uwugize ngo arwaye amatezi ni ukuri agasubira iyo bamusenseye" (4

---

(1) : BIH, HC, ± 45 ans, Gitara.

(2) : A Bukeye vit une femme qui serait nantie de pouvoirs exceptionnels, elle guérit à l'aide de la pharmacopée traditionnelle, des maladies psychiques a

"Actuellement, avec l'avènement de l'Eglise pentecôde Kiremba, les gens qui croient souffrir de la maladie causée par les esprits des ancêtres retrouvent la guérison quand on prie pour eux".

Remplacement de la pratique d'Ukubandwa par d'autres pratiques plus adaptées aux conjonctures de l'époque actuelle. (sous-theme n° 14)

Tableau n° 14.

Interviewés / Indicateurs	C						NC						
	H			F			H			F			
	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	ENS
1. Lors des naissances gémellaires, plutôt que de s'adonner au Kubandwa, certains consomment les bières rituelles (imibira) ou achètent des animaux pour protéger les jumeaux (intama)	6 75%	4 50%	10 62,5%	7 87,5%	5 62,5%	12 75%	7 87,5%	6 75%	13 81,2%	8 100%	6 75%	14 87,5%	49 76,5
2. Les gens se contentent de chanter la venue au monde de jumeaux (Kuvyina amahasa)	6 75%	4 50%	10 62,5%	7 87,5%	5 62,5%	12 75%	7 87,5%	6 75%	13 81,2%	8 100%	6 75%	14 87,5%	49 76,5
3. On ne fait que baptiser les jumeaux	7 87,5%	5 62,5%	12 75	8 100%	5 62,5%	13 81,2%	8 100%	7 87,5%	15 93,7%	8 100%	6 75%	14 87,5%	54 84,3
4. Ceux qui sont attaqués par les baganza ou par Intezi vont se faire soigner à Bukeye ou à Kiremba (chez les pantecôtistes)	4 50%	3 37,5%	7 87,5%	5 62,5%	4 50%	9 56,2%	6 75%	5 62,5%	11 68,7%	7 87,5%	4 50%	11 68,7%	38 59,3

Les indicateurs du sous-thème "Remplacement de la pratique d'Ukubandwa par des formes religieuses plus adaptées aux conjonctures de l'époque" sont surtout évoqués par les non-chrétiens.

A titre d'exemple, l'indicateur "Ceux qui sont attaqués par des : "Baganza" ou par "intezi" vont se faire soigner à Bukeye ou à Kiremba chez les pentecôtistes" est évoqué par 16/32 chrétiens (50 %) contre 22/32 (68,75 %) et l'indicateur "les gens se contentent de chanter la venue au monde des jumeaux est évoqué par 22/32 chrétiens (68,75 %) contre 27/32 (84,37 %) non-chrétiens.

Les non-chrétiens, lorsqu'ils croient souffrir de maladies rebelles aux traitements classiques ou lorsqu'ils pressentent un danger imminent (le fait d'engendrer des jumeaux par exemple) manifestent plus que les chrétiens une tendance à recourir aux techniques de cure actuellement tolérées mais proches de celles qu'utilisaient nos ancêtres comme le fait d'aller en consultation chez la guérisseuse de Bukeye, ou l'achat d'animaux censés pouvoir protéger les jumeaux ou les rendre inoffensifs... Cette attitude se retrouve surtout chez les non-chrétiens âgés.

7.14. Affaiblissement de la pratique d'Ukubandwa et ses implications.

La pratique d'Ukubandwa s'est étiolée avec la découverte d'autres univers religieux par les Barundi.

Le renoncement à la religion léguée par les ancêtres ne va pas sans avoir de dangereuses implications, du moins pour certaines gens qui vivent dans des conditions particulières.

Selon l'avis de nos interviewés, si on change l'emplacement de la maison, il faut nécessairement s'adonner à la pratique d'Ukubandwa afin de vivre en paix dans la nouvelle place.

"Uwinjiye ikibanza gisha ntabandwe araja ngaho akagwejagweja, akagira imikocoro mu rugo iwe" (1).

---

(1) : NDAY, FNC, + 70 ans, Kigina-Mugomera.

"Quiconque inaugure une nouvelle maison sans célébrer la cérémonie rituelle d'Ukubandwa éprouve continuellement une sorte d'asthénie physique, il a des problèmes de toutes sortes dans son rugo".

Les conséquences sont encore plus graves lorsque les géniteurs de jumeaux ne se conforment pas aux exigences de la tradition ; les jumeaux meurent et leurs parents ont des problèmes de fécondité ou de santé.

"Uwavyaye amahasa ntabandwe bwa bwana buca bushoma Sebabiri na Inababiri nabo ntibasubire kuvyara abandi kibuze bakamugara"(1).

"Quiconque ne célèbre pas le culte d'Ukubandwa lorsqu'il donne naissance aux jumeaux, s'expose à des problèmes de fécondité ou alors le père et la mère sont paralysés et les jumeaux meurent".

Selon l'avis des mêmes interviewés non-chrétiens, les esprits-bisigo sont en dernière analyse, une maladie causée par le fait que les gens ont renoncé à la pratique d'Ukubandwa qui était pour eux une technique très efficace de prévention contre les maladies causées par les esprits courroucés.

"Hariho abantu bashikigwa n'ibisigo ubuho bavuga ngo n'abavyeyi canke ngo n'abaganza. Abo baganza rero n'ibisigo vyavuyeaho muri iyo myonga barimye vyinjira mu bantu. None rero umuntu yatewe n'igisigo muko bakimukanguza kubandwa, bakimukanguzza inyagara, ya mvumero ya Kiranga. Uwo rero agize ati ibi bishetani ndabiretse, yirckeyemwo rero ca gisigo kimuzigirize kize kigombe kimwice kuko kwa Muganga batavura igikange"(2).

"Il est des gens qui sont attaqués par les esprits-bisigo, actuellement, on les dénomme par le vocable "abavyeyi" ou alors par le terme "abaganza).

Ces baganza donc sont des esprits-bisigo qui sont venus des vallées qu'on a défrichées pour se réfugier dans les hommes. Alors pour guérir une personne attaquée par ces esprits-bisigo, on recourt à la cérémonie d'Ukubandwa, on le guérit en agitant les hochets

---

(1) : BAR, HC, ± 65 ans, Vyuya.

(2) : KAZ, FNC, ± 42 ans, Gitara.

et grâce au beuglement rituel de Kiranga. Alors celui qui se dit je renonce à cette pratique démoniaque laisse en lui l'esprit gisigo qui l'embêtera quitte à lui causer la mort car chez le médecin on ne soigne pas les maux causés par les bisigo (igikange) "(1).

Les problèmes causés par l'abandon ou plutôt l'affaiblissement de la pratique d'Ukubandwa sont indéniables. Plusieurs gens en souffrent, nous affirment les interviewés non-chrétiens et surtout les femmes.

"Umuntu iyo yahevye ikintu yahora akoresha biramumerera nabi. Ubu rero n'uwo intezi ziteye bagira ngo ni amatizime, uwumerewe nabi wese ngo nta kindi arwaye ngo ni amatizime" (2).

"Lorsque quelqu'un renonce à une pratique qu'il observait, il lui arrive des problèmes. Actuellement, les gens disent disent de quelqu'un qui est attaqué par les maladies occasionnées par les esprits nocifs qu'il souffre de rhumatismes, ils diront de toute personne qui a des problèmes de santé qu'elle ne souffre d'aucune autre maladie si ce n'est que du rhumatisme".

Les répercussions néfastes dues à l'abandon par un nombre considérable de gens ne touchent pas seulement les hommes mais aussi les animaux domestiques.

"Iyo Kiranga batamuhamagaye inka zimeze nabi zacika ibigorigori ngaho. Ariko Kiranga azihanaguye ga yewe, umuhe wa Kiranga, imanayeze, umurinzi, imanda (sic). Za nka ziwe, kwima, amata, inzu y'umwana bitariho" (3).

"Lorsque les vaches se portaient mal et qu'on ne faisait pas venir Kiranga, elles devenaient inutiles. Mais lorsque Kiranga les purifiait au moyen des feuilles sacrées :'umuhe wa Kiranga : microglossa pyrifolia), le dieu blanc (imanayeze), ficus (imanda) erythrine (umurinzi) ses vaches étaient saillies, donnaient beaucoup de lait, je te jure sur mon honneur (que j'entre dans la maison de mon enfant) c'est de la pure vérité".

---

(1) : Igikange, Maladie causée par l'influence nocive des esprits.
(2) : NTAH, FNC, ± 70 ans, Vyuya.
(3) : KIY, HNC, ± 60 ans, Gitara

Certaines vaches ne sont plus saillies parce qu'on n'observe plus des rites qui favorisaient leur fécondité.

C'est ainsi que les interviewés non-chrétiens et âgés croient que lorsqu'une vache était l'objet d'interdits (vache de Sengoga) ou des rites destinés à favoriser sa fécondité, si elle mettait bas, ses veaux devaient jouir du même statut que leur mère sinon ils étaient frappés de stérilité.

Même si un de ces veaux était offert en guise de gages matrimoniaux aux parents d'une femme mariée, ces derniers devaient s'informer pour savoir si le veau dont ils bénéficiaient n'était pas de la catégorie de vaches qui exigent un traitement spécial pour devenir rentables.

> "Atari nk'inka bamye bashira mu gitabo, ntizireka kwima ariko inka bamye batuka iryo zina niyo ivyaye inyana naho aja kuyikwerera abana batashitse bayishira mu gitabo ntipfa yarimye" (1).
>
> "Hormis les vaches qui bénéficiaient depuis longtemps de soins spéciaux pour favoriser la fécondité, les autres ne manquaient pas d'être saillies. Mais les vaches connues sous le nom de Sengoga, même lorsqu'elles mettaient bas et que l'on offrait un de ses veaux en guise de gages matrimoniaux, si les bénéficiaires de la dot ne respectaient pas les rites dont le veau était l'objet, ce dernier ne pouvait jamais être sailli".

Les mêmes interviewés stigmatisent l'attitude négative des gens à l'égard de la pratique d'Ukubandwa en ces termes :

> "Ubu abantu basigaye bivugira ngo inka nta kindi kiyica atari imbugita" (2).
>
> "Actuellement les gens déclarent qu'une vache est uniquement tuée par le couteau des bouchers".

Cette déclaration laisse entendre que ces interviewés regrettent que certaines gens aient pu renoncer à une pratique qui jouait un rôle indéniable dans l'accroissement du cheptel bovin. En effet, on pouvait célébrer la cérémonie rituelle d'Ukubandwa pour avoir l'occasion de demander à Kiranga de purifier les vaches dont la saillie tardait ou qui avaient des problèmes de santé.

---

(1) : BAM, HNC, ± 40 ans, Gitaramuka
(2) : MAG, HNC, ± 75 ans, Gitara.
(3) : NIY , FC, ± 70 ans, Gozi.

Les interviewés chrétiens adoptent une attitude qui est à l'antipode de celle adoptée par les non-chrétiens. Nous pouvons le voir dans les lignes qui suivent.

"Abantu bamwe bamwe niyo bavyaye amahasa ntibabandwa, abo rero baba ari abantu b'imana. Maze n'uwo yanse ko bayaterekera, bbayavyinira, nya bana bagakura bose. Ariko n'uwo aterekereye yabanzwe bago~ba bagapfa bose"(1).

"Certaines gens même lorsqu'ils donnent naissance à des jumeaux ne célèbrent pas le culte d'Ukubandwa, de tels individus sont chrétiens.
Et puis les jumeaux de celui qui refuse d'offrir des libations aux mânes ou de chanter la naissance des jumeaux, peuvent tous grandir, alors qu'ils peuvent tous mourir en dépit des offrandes faites aux esprits des ancêtres et de la célébration du culte d'Ukubandwa".

Les mêmes interviewés chrétiens trouvent que le recours à la pratique d'Ukubandwa pour résoudre les problèmes que l'on rencontre dans la vie était un non sens dans la mesure où ces problèmes ne trouvaient pas nécessairement de solution.

"N'ababigira bara~gwa,, abagira iyo~ingenzo bara~gwa~pe"(2).

"Même ceux qui s'adonnent au Kubandwa, qui respsctent les coutumes, ils deviennent malheureux".

Par ailleurs, on pouvait présenter ses problèmes à Imana sans devoir passer par Kiranga et arriver à les surmonter.

"Ari nk' uwugize ati ivyiwanje nobiha Imana ikavyihweza arakira atarinze kubandwa" (3).

"Une personne qui se dit je vais présenter mes problèmes à Imana pour qu'il les examine, il peut guérir sans devoir recourir au culte d'Ukubandwa".

---

(1) : NIY, F.C., ± 70 ans, Gozi.

(2) : NDIM, HC., ± 70 ans, Kigina-Mugomera.

(3) : BIH, HC., ± 45 ans, Gi~ara

Tableau n° 16 : Affaiblissement de la pratique d'Ukubandwa et ses implications. (sous-thème n° 15)

Interviewés	C						NC						
	H			F			H			F			
Indicateurs	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	ENS
1. Les occupants d'une nouvelle maison ressentent une asthénie physique si le Kubandwa n'est pas célébré lors de l'inauguration de la maison	2 25%	-	2 12,5%	3 37,5%	-	3 18,7%	3 37,5%	-	3 18,7%	4 50%	2 25%	6 37,5%	14 21,8%
2. Les naissances gémellaires non suivies de la cérémonie d'Ukubandwa entraîne la mort des jumeaux, la stérilité de leurs parents	2 25%	-	2 12,5%	2 25%	-	2 12,5%	5 62,5%	3 37,5%	8 50%	7 87,5%	3 37,5%	10 62,5%	22 34,3%
3. Les gens attaqués par les esprits-bisigo s'exposent à la mort : s'ils ne célèbrent pas l'Ukubandwa pour exorciser ces mauvais esprits	-	-	-	3 37,5%	-	3 18,7%	4 50%	2 25%	6 37,5%	5 62,5%	2 25%	7 43,7%	16 25%
4. Le renoncement au Kubandwa provoque des maladies vaincues que les gens se plaisent à dénommer "Rhumatisme"	-	-	-	-	-	-	6 75%	3 37,5%	9 56,2%	8 100%	5 62,5	13 81,2	22 34,3%

Interviewés / Indicateurs	C						NC						
	H			F			H			F			
	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	ENS
5. Les vaches attaquées par Interi deveraient stériles sans la célébration d'Ukubandwa en leur intention	3 37,5%	-	3 18,7%	2 25%	-	2 12,5%	8 100%	3 37,5	11 68,7%	7 87,5%	3 37,5%	10 62,5%	26 40,
6. Certaines vaches de la catégorie "Inka na Sengoga' ne sont pas saillies si on n'observe pas les rites appropriés	3 37,5%	-	3 18,7%	2 25%	-	2 12,5%	7 87,5%	2 25%	9 56,2%	6 75%	3 37,5%	9 56,2%	23 35,
7. Même si on ne s'adonne pas au Kubandwa, les jumeaux grandissent il suffit de placer sa confiance en Dieu	4 30%	6 75%	10 62,5%	4 50%	5 62,5%	9 56,2%	-	-	-	-	-	-	19 29,
8. On peut rester malheureux en dépit de la célébration d'Ukubandwa en vue d'avoir des richesses matérielles	5 62,5%	7 87,5%	12 75%	5 62,5%	6 75%	11 68,7%	-	-	-	-	-	-	23

Hormis les deux derniers indicateurs du sous-thème "l'Affaiblissement de la pratique d'Ukubandwa et ses implications", qui soulignent l'inutilité de la pratique d'Ukubandwa("même si on ne s'adonne pas au Kubandwa, les jumeaux grandissent, il suffit de placer sa confiance en Dieu"), l'"on peut rester malheureux en dépit de la célébration d'Ukubandwa en vue d'avoir des richesses matérielles") qui ne sont mentionnés par aucun interviewé non-chrétien, tous les autres indicateurs sont mentionnés par les interviewés non-chrétiens. Très peu de chrétiens évoquent les six premiers indicateurs ayant trait aux conséquences néfastes dues à l'affaiblissement de la pratique d'Ukubandwa (le renoncement au Kubandwa provoquent des maladies que les gens se plaisent à dénommer rhumatismes, les naissances gémellaires non suivies de la cérémonie d'Ukubandwa entraînant la mort des jumeaux, la stérilité de leurs parents etc...).

Les rares interviewés chrétiens qui les évoquent sont âgés. (En effet, le 3e indicateur "les gens attaqués par les esprits-bisigo s'exposent à la mort s'ils ne célèbrent pas l'Ukubandwa pour exorciser ces mauvais esprits" n'est évoqué par aucun chrétien).

Le 2e indicateur "les naissances gémellaires non suivies de la cérémonie d'Ukubandwa entraîne la mort des jumeaux, la stérilité de leurs parents..." est évoqué par 2/8 chrétiens âgés (25%).

Les interviewés qui évoquent les six premiers indicateurs sont ceux qui croient que la pratique d'Ukubandwa était une technique efficace pour guérir les gens attaqués par les esprits ou pour se prémunir d'un malheur jugé imminent par un spécialiste en l'occurence le devin.

Les interviewés chrétiens avancent des arguments qui sont à l'antipode de ceux avancés par les non-chrétiens à propos de l'affaiblissement de la pratique d'Ukubandwa et ses corollaires.

En effet, alors que les non-chrétiens reconnaissent que la pratique d'Ukubandwa est un moyen de cure et en même temps une technique préventive:

Les chrétiens soutiennent que cette pratique est inutile car si des fois on s'y adonne afin que des jumeaux puissent grandir, ils peuvent l'être sans la célébration des cérémonies rituelles d'Ukubandwa.

Cet argument est avancé par 19 chrétiens/32 soit 59;37 %. Aucun interviewé chrétien n'avance cet argument.

Parmi les mobiles qui poussaient les gens à s'adonner au Kubandwa, on peut citer la recherhce de biens matériels qui consistent soit en produits de la terre, des troupeaux. Les chrétiens diront qu'on pouvait rester démuni malgré la célébration d'Ukubandwa en vue d'avoir beaucoupde ressources matérielles.

Nous retrouvons cette attitude surtout chez les interviewés masculins et jeunes. En effet, les indicateurs "Même si on ne s'adonne pas au Kubandwa les jumeaux gradissent, il suffit de placer sa confiance en Dieu" et "on peut rester malheureux malgré la célébration d'Ukubandwa en vue d'ávoir des biens matériels" sont évoqués respectivement par 6 jeunes hommes sur 8 (75 %) contre 4 hommes adultes sur 8 (50 %).

En résumé, les non-chrétiens âgés et surtout les femmes sont d'avis que l'affaiblissement de la pratique d'Ukubandwa n'a pas manqué d'entraîner des répercussions néfastes sur la vie des gens.

Les chrétiens jeunes adoptent une position tout à fait opposée à celle des non-chrétiens âgés à propos de cette question.

7.15. <u>Quelques images relatives à la pratiques d'Ukubandwa.</u>

La pratique d'Ukubandwa a subi diverses vicissitudes dues à l'histoire. Nous pouvons citer entre autres, l'évangélisation et et les nombreuses critiques adressées aux cultures africaines par le colonisateur ainsi que l'évolution inéluctable des idées et des croyances.

Quelles sont les images que les gens se font de la pratique d'Ukubandwa actuellement ?

Evidement les chrétiens fidèles à leurs engagements ont de cette pratique religieuse une image très dévalorisée tandis que certaines gens non convertis aux religions étrangères ont gardé de cette pratique une image positive. [illegible] cette pratique.

Certains interviewés chrétiens nous ont affirmé que Kiranga était une vieille décrépite qui s'arrogeait des pouvoirs qu 'elle n'a pas.

> "Uwo Kiranga yavuga yuko akugabira aguha inka yari Umukecuru agenda agoramye atagira umwana n'umwe ariko akakubwira ko azoguha ibibondo, inka, atagira n'umwagazi w'impene" (1).
>
> "Ce Kiranga qui disait qu'il vous fera des cadeaux de vaches était une vieille femme qui marchait le dos courbé et n'avait aucun enfant, mais elle vous disait qu 'elle vous donnera des enfants, des vaches alors qu'elle n'avait même pas un petit de chèvre".

De ce qui précède, nous pouvons déduire que dire que Kiranga est une source de prospérité, qu'il favorise la fécondité est discutable dans la mesure où lui-même ne se procure pas ces biens alors qu'en dernière analyse il se situe dans la catégorie des mortels.

Des femmes chrétiennes stigmatisent la pratique d'Ukubandwa comme suit :

> "Abarwaye mu mutwe benshi barateretekera naho bari barwaye malariya" (2).
>
> "Bon nombre de ceux qui souffrent de maladies mentales font des libations aux mânes alors que parmi eux il en existe qui souffrent de paludisme".

En cherchant à se sauver par des moyens traditionnels, un bon nombre de gens trouvaient la mort, car une pratique comme le Kubandwa ne peut pas guérir des maladies causées par des agent pathogènes.

Les mêmes interviewéss chrétiennes déplorent le manque de pudeur qui caractérise les adeptes de Kiranga notamment les écarts de langage, la violation de certaines règles morales...

> "Ibihweba vyavuga ibishegu, bikarya bihagaze, ata soni, bigatukana (3).
>
> "Les initiés parlaient un langage obscène, mangeaient debout sans pudeur, se lançaient des invectives..."

---

(1) : NDIM, HC, + 70 ans, Kigina-Mugomera.

(2) : NIY, FC, ± 70 ans, Gozi.

(3) : NUT, FC, + 45 ans, Gi[illegible]

Par contre les non-chrétiens se montrent favorables à la pratique d'U kubandwa. Voici ce qu'ils en disent :

"Mugabo naho ga mugenzi wanje ubu baza baramuhinyu za hari aho yashika ukamengo niwe yari ahafatiye" (1).

"Mon cher ami, même si on la remet en cause actu ellement il est des familles où tout marchait comme il faut après la venue de Kiranga à telle enseigne qu'on aurait pu croire que c'était lui qui était l'auteur des problèmes auxquels la famillese'heurtait.

Les chrétiens affirment que Kiranga n'avait pas de pouvoir de rendre fécondes les femmes ou de leur donner à volonté des garçons ou des filles. Mais uune vie ille femme non-chrétienne nous fait part de 2 événements qu'elle a vécus qui démontrent (selon elle) qu e Kiranga était nanti de ces dons exceptionnels d'assurer la pérennité du lignage.

"Se wa Mur...avyara abakobwa bashika batandatu aterekera arondera umuhungu aho avyara Mur...

"Bih, nawe aterekera arondera umuhungu aca avyare B..(2).

"Le père de Mur... a célébréle culte des ancêtres afin qu'il puisse donner naissance à un garçon car il avait déjà engendré environ six filles et il a donné naissance à Mur...

Bih... a célébré le culte des ancêtres pour avoir un garçon et il a engendré B...".

Pour les mêmes personnes non-chrétiennes, Kiranga se distingu e du commun de s mortels tel qu'on peut le voir dans cet extrait :

"Uracatangu ranwa n'inkona ku ru gomero ukayitanga kunywa ga Musongoranyundo wa Kabunga ka Mukanya" ?(3).

"Concourez-vou s encore avec l'aigle (pour voir qu i arrivera le premier à l'abrouvoir)et vous vous désaltérez avant son arrivée ô Musongoranyuudo fils de Kabunga, lui-même fils de Mukanya ?".

---

(1) : KAZ, FNC, ± 42 ans, Gitara
(2) : NTA, FNÇ ± 85 ans, Gitaramuka.
(3) : RUH, HNC, ± 75 ans, Gitaramuka

Et Kiranga conférait aux gens qui l'incarnaient des dons spéciaux, c'est ainsi que certains avouent être à la hauteur de n'importe quelle épreuve avec son soutien.

"Nkubonye nsimba imanga" (1)
"Avec votre soutien, je peux enjamber un ravin".

Certains attributs de Kiranga le rapprochent même des dieux car tout se passe comme s'il était partout à la fois tel que l'on remarque dans les lignes qui suivent.

"...nyamwambarizwa mu gahinga ukumvira kure.
Uwukwambarije mu mwonga uca umwumva" (2).

"Vous entendez les prières de celui qui vous implore de loin. Celui qui vous implore dans une vallée, vous l'entendez".

Les mêmes interviewés qui font l'éloge de Kiranga affirment qu'il est capable de provoquer des maladies atroces chez les humains, la stérilité des femmes, le déclin de la productivité des sols... si bien que nous pouvons dire qu'ils éprouvent à son égard des sentiments ambivalents.

Mais ceci ne doit pas nous surprendre car des châtiments délibérément infligés aux humains par Kiranga constituent pour lui un moyen de leur rappeler les devoirs dont ils doivent régulièrement s'acquitter pour vivre dans la quiétude.

---

1) : RUH, HNC, ± 75 ans, Gitaramuka
2) : BAH, HNC, ± 46 ans, Gitara

Tableau n° 16 : Quelques images relatives à la pratique d'Ukubandwa (sous-thème n° 15)

Interviewés	C						NC						
	H			F			H			F			
Indicateurs	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	A	NA	t	ENS
1. Kiranga n'était qu'une vieille décrépite et très démunie (il n'avait même pas un petit de chèvre)	5 62,5%	6 75%	11 68,7%	4 50 %	6 75%	10 62,5%	2 25%	3 37,5%	5 31,25%	-	-	-	26 40,6%
2. Une pratique comme l'Ukubandwa n'était en aucun cas une technique de guérison	6 75%	7 87,5%	13 81,2%	7 100%	8 93,7%	15	-	-	-	-	-	-	28 43,7%
3. Les initiés n'avaient pas de pudeur	7 87,5%	5 62,5%	12 75%	6 75%	3 37,5%	9 56,25%	6 75%	5 52,5%	11 68,75%	5 62,5%	4 50%	9 56,25%	41 64,06%
4. Même si on remet en doute sa compétence Kiranga était nanti de pouvoirs exceptionnels (il pouvait guérir les gens, les bêtes, il rendait les femmes fécondes)	-	-	-	-	-	-	4 50%	3 37,5%	7 43,7%	7 87,5%	4 50%	11 68,7%	18 35,9%

Les images que les interviewés chrétiens et non-chrétiens ont de la pratique d'Ukubandwa laissent transparaître une divergence d'opinions.

En effet pour les chrétiens, Kiranga s'arrogeait des pouvoirs qu'il n'a pas parce qu'il prétendait être nanti de dons exceptionnels tels que le rétablissement des personnes malades alors qu'une pratique comme l'Ukubandwa s'avère inefficace pour guérir les maladies causées par des agents pathogènes (28/32 chrétiens : 87,5 %)

Les mêmes chrétiens ajoutent que Kiranga n'était qu'une vieille décrépite, très démunie pourtant, qui pouvait promettre aux gens qui l'imploraient de fabuleuses richesses : 21/32 chrétiens soit 65,62 %.

Les non-chrétiens se montrent favorables à la pratique d'Ukubandwa car ils reconnaissent à Kiranga des dons spéciaux comme le pouvoir de rendre les femmes fécondes, de guérir les gens malades.

En conclusion, nous dirons que certains chrétiens ont une mauvaise image de la pratique d'Ukubandwa. Tandis que certains non-chrétiens, plus particulièrement les femmes reconnaissent l'importance de la pratique d'Ukubandwa.

Les mêmes chrétiens ajoutent que Kiranga n'était qu'une vieille décrépite, très démunie qui pouvait promettre pourtant aux gens qui l'imploraient de fabuleuses richesses : 21/32 chrétiens soit 63,7 %.

Les non-chrétiens se montrent favorables à la pratique d'Ukubandwa car ils reconnaissent à Kiranga des dons spéciaux comme le pouvoir de rendre les femmes fécondes, de guérir les gens malades....

En conclusion, nous dirons que certains chrétiens ont une mauvaise image de la pratique d'Ukubandwa. Tandis que certains non-chrétiens, plus particulièrement les femmes reconnaissent l'importance de la pratique d'Ukubandwa.

CONCLUSION.

Si nous faisons une sorte de vision rétrospective, nous nous rendons compte que ce sont les idées tirées de quelques-unes de nos lectures qui ont motivé le choix de ce sujet.

Au hasard des rencontres, nous avons fait connaissance d'un article de R.Gualbert AHYI intitulé : "VICTOIRE SUR LA MORT. REFLEXION SUR LA CLINIQUE DU DEUIL A PROPOS DU HOXOSIDIE paru dans une revue, PSYCHOPATHOLOGIE AFRICAINE.

Tout au long de cet article, l'auteur s'emploie à montrer comment les Africains arrivent à éviter des deuils pathologiques en célébrant certaines cérémonies.

Pourquoi parle-t-il de deuils pathologiques . C'est parce que dans ce cas que l'auteur a décrit , il s'agissait de deux jumeaux morts (nous avons eu l'occasion de parler des images que les peuples noirs se font des jumeaux).

Laura Lévi Makarius à ce propos dit :

"Le danger va principalement des jumeaux et de leurs proches à la collectivité. Mais ceux qui sont proches des jumeaux sont également considérés comme étant en danger et certains interdits qui leur sont imposés tendent à les protéger" (1).

La naissance des jumeaux est donc interprétée chez bon nombre de peuples africains comme un signe de mauvais augure. C'est pour cette raison que des cérémonies rituelles sont toujours prévues dans le but de se préserver contre leurs méfaits éventuels. et de vivre ainsi dans la quiétude.

Après une analyse minutieuse de ces cérémonies, AHYI en arrive à cette conclusion : il faut rechercher la vraie signification de certaines cérémonies pour garder ce qui doit l'être parce que seul gage de l'équilibre harmonieux du corps et de l'esprit.

---

(1) : AHYI (R.G.), op. cit., p. 23

Notons qu'il n'est pas le seul à reconnaître que certaines cérémonies, sous l'apparence d'un empirisme médiéval, constituent des techniques psychothérapeutique très efficaces.

A ce sujet, FR. HUBSCHER fait remarquer qu'"une pratique africaine de la psychiatrie existe. Il faut simplement se donner la peine de la rechercher là où elle se trouve au sein des communautés bourgeoises et avoir l'humilité de se mettre à son écoute" (1).

De sa part, l'Encyclopédie Universalis affirme que tout chercheur désireux de s'expliquer certains faits et comportements humains peut se tourner vers les religions.

Nous nous sommes donc décidé d'entreprendre une recherche sur la religion traditionnelle car nous étions conscient du fait que nos informateurs risqueraient de disparaître avant de nous avoir fait part de leurs connaissances.

Nous nous sommes posé un certain nombre de questions sur les mobiles qui poussaient certains de nos compatriotes à s'adonner à la pratique d'Ukubandwa.

Et force a été de constater que même de nos jours, en dépit des critiques adressées à la religion traditionnelle par l'Eglise et malgré que l'Etat ne permet plus la célébration de cette cérémonie rituelle hormis pour les manifestations folkloriques, certaines gens célèbrent cette cérémonie lors des circonstances bien déterminées, dans la clandestinité.

Faut-il affirmer comme l'a fait I.M. Lewis que le fait de s'adonner au Kubandwa procurait une sorte de soulagement aux seuls hutu et twa qui vivaient selon l'auteur dans des conditions de vie précaires?

> "La prémisse d'inégalité, comme l'appelle Maquet, sous laquelle travaillaient les hutus et les twas(sic), était en quelque sorte adouci par leur participation au culte Kubandwa" (2).

---

(1) : Jeune Afrique n° 879 du 11 avril 1977

(2) : LEWIS (I.M.), op. cit., p.120

Tout nous porte à croire que l'hypothèse de Lewis est purement gratuite car nos informations sur cette pratique ne nous permettent pas d'appuyer ses propos.

L'historique de la pratique d'Ukubandwa ne nous apprend-elle pas que le personnage historique de Kiranga avait tissé des liens très solides avec le monarque du pays à telle enseigne qu'après sa mort, le roi aurait décrété un culte national en l'honneur du défunt.

C'est la raison pour laquelle le culte traditionnel d'Ukubandwa est à rapprocher du culte des ancêtres "Gutorekera".

Et un culte national ne concerne pas uniquement une partie de la population d'un pays!

Th.M.L.Musaniwabo citant DE LACGER dit ; "Tous sont appelés au culte d'Ukubandwa, sans distinction de race, de condition, de classe, de sexe, même individuellement, parce que tous ont droit à la paix et au bonheur et, cependant nul ne se fait initier à ce culte sans que les devins en reconnaissent les obligations scrites ou de simples convenances" (1).

Par ailleurs, I.M. Lewis distingue lui-même les cultes marginaux ou périphériques, des cultes centraux ou majeurs. Ces derniers soutiennent la morale et le pouvoir officiels tandis que les premiers, étymologiquement désignent des cultes qui s'érigent contre le pouvoir central.

Certains anthropologues désignent ces mêmes cultes marginaux par révolte sacrée ou rébellion ritualisée. Ils parlent de rébellion ritualisée ou de stratégie agressive détournée ou encore de révolte sacrée parce que les personnes possédées sont des gens qui voudraient améliorer leurs conditions d'existence en faisant une sorte de pression sur ceux qui les dominent.

Lewis à ce propos dit que la rébellion ritualisée "est inévitablement présente dans ces cultes de déshérités (sic)(1). mais il faut se garder de supposer que des expressions d'insubordination de ce genre canalisées représentent une catharsis tout à fait satisfaisante qui tarit jusqu'au dernier des ressentiments et des frustrations refoulés (1).

---

(1) : LEWIS (I.M.), op. cit., p. 119

Cette rébellion est bien entendu ritualisée, détournée car ceux qui se révoltent n'utilisent pas les moyens traditionnels comme le recours aux armes par exemple mais ils font recours à la religion, pour présenter leurs doléances.

Or E. MWOROHA, parlant des spécialistes de la cour dont les initiés à la fonction de Kiranga précise qu'"il s'agit de spécialistes capables de guerir telle malédic ou de protéger la vie du roi, de la famille royale ou du pays entier contre tel fléau" (1).

Ceci est une preuve de plus que l'Ukubandwa n'était pas un culte marginal, au service des déshérités.

Le culte d'Ukubandwa était plutôt une technique préventive par excellence comme l'a souligné Mworoha dans la citation précédente.

En effet, les gens s'adonnaient à la pratique d'Ukubandwa quand ils soupçonnaient la vindicte des esprits des ancêtres courroucés suite à un manquement de la part des vivants à certainesobligations vis-à-vis des morts.

La colère des esprits se traduisait par l'apparition des phénomènes redoutés comme la naissance des jumeaux, la stérilité des femmes ou des vaches sans causes biologiques apparentes, les avortements répétés des gens ou des bêtes... C'est ce que nous avons désigné par le terme générique de l'"Intezi".

Il est bien entendu que ce n'était pas uniquement les Hutu et les Twa qui donnaient naissance aux jumeaux ou qui avaient des problèmes de maternité...

Si certains anthropologues occidentaux ont abouti à des conclusions douteuses quant au rôle de la religion traditionnelle, c'est parce qu'ils ne connaissaient pas les valeurs et les croyances caractéristiques de la société burundaise traditionnelle.

Il importe d'en esquisser quelques unes pour apporter un peu de lumière sur les mobiles qui poussaient les Barundi à s'adonner au culte Kubandwa.

---

(1) : MWOROHA (E.), op. cit. p. 157.

La société burundaise traditionnelle était une société qui connaissait une économie de subsistance dont la pierre angulaire était l'agriculture associée parfois à l'élevage. Les terres étaient mises en valeur avec des techniques rudimentaires si bien que la main d'oeuvre utilisée dans le domaine agricole était fort importante. On s'explique dès lors l'importance que revêtait l'enfant dans la société burundaise traditionnelle. Il constituait une valeur économique et surtout une garantie pour ses parents lorsqu'ils commençaient à vieillir et donc à être incapables d'exploiter les terres.

En plus de son rôle économique, l'enfant constituait un futur défenseur de son lignage car les hostilités entre lignages dégéneraient souvent en guerres.

Les familles nombreuses (ibisata) s'appropriaient injustement des biens d'une famille peu nombreuse et donc incapable de se défendre.

La vache était également un bien précieux car elle permettait de mettre en valeur les terres ingrates à l'agriculture grâce à son fumier et surtout elle constituait un facteur de prestige car elle permettait à l'éleveur de nouer des relations très fortes avec les hommes forts du royaume.

La terre (itongo) était un autre bien auquel le Murundi était et reste fortement attaché. Le Murundi traditionnel n'est jamais à l'aise lorsqu'il n'a pas d'enfants qui vont hériter de ses propriétés foncières après sa mort.

C'est pour ces raisons que nous venons d'évoquer que le Murundi mettra tout en oeuvre pour avoir des enfants. Les femmes porteront la couronne de maternité (urutezo), elles implo-reront Kiranga pour qu'il les rende fécondes, et prendront toutes les dispositions nécessaires pour éloigner tous les dangers qui menacent la vie des enfants ou du groupe en général. L'un des moyens utilisés pour éloigner ces malheurs qui menacent l'ordre et la paix est la pratique d'Ukubandwa. Nous avons dit lors de la présentation de nos hypothèses que la pratique d'Ukubandwa constitue un moyen de conjurer des malheurs qui menacent la communauté des hommes d'une part, et que c'est une technique psychothérapeutique d'autre part.

Bien entendu, ce sont surtout les interviewés non chrétiens et âgés qui soutiennent que l'U kubandwa remplit des fonctions préventive et curative.

Elle remplit une fonction préventive car pour cette catégorie d'interviewés, les naissances des jumeaux par exemple, la venue au monde d'êtres extraordinaires comme ceux qui présentent les jambes en premier lieu, constitu ent par excellence un langage des esprits des ancêtres trépassés, ils constituent des symboles de leur colère et on ne peut les apaiser qu'en recou rant à la pratique d'Ukubandwa comme l'ont toujours fait nos ancêtres de leur vivant.

Et certains Barundi sont convaincus que les morts continuent à influencer la vie des vivants.

En effet, certains rites funéraires sont conçus pour se protéger contre les conséquences imprévisibles qui font suite à la mort d'un vieux.

Pour les non-chrétiens âgés, les maladies rebelles aux traitements couramment utilisés, les avortements répétés des femmes ou des vaches sont des signes qui montrent que les esprits ont sanctionné les hommes de leurs fautes. Ils ne peuvent se racheter que moyennant le recours à la pratique d'Ukubandwa qui permettra d'exorciser le mal dans le cas des maladies-sanctions tandis que dans l'autrecas (maladie-élection), la maladie, au lieu d'être expulsée du malade sera intégrée par une initiation que l'on désigne adorcisme. Le malade sera désormais plus respecté comme l'a si fort bien souligné Lewis : "Le patient, en état de possession est uu êtreprivilégié. Ceux qu i, en d'autres circonstances exigent qu'il les traite avec respect, lui accordent de nombreuses libertés" (1)

La guérison sera matérialisée par le changement de statut du patient et la communaut é doit le reconnaître et en être témoin. En effet, ce sont surtout les femmes qu i assumaient les les fonctions de Kiranga pour se libérer de leurs conditions d'infériorité dans lesquelles les hommes les maintenaient.

---

(1) : LEWIS(I.M.), op. cit., p. 31.

Dans notre société, une femme devenue Kiranga ou atteinte par les baganzaruguru s'affranchissait par ces faits du joug de son mari. Pour le cas des baganza, chaque fois que la femme Muganzaruguru avait des difficultés avec son mari, elle faisait des rechutes dans sa naladie et dans ce cas, son mari était bien obligé de fléchir sa position.

Et pour les initiés au culte d'Ukubandwa, quiconque osait s'opposer à leurs désirs était traité de rebelle et avait ses biens usurpés (les terres ou le bétail). C'est pour ces raisons que nous avons affirmé que l'initiation à la fonction de Kiranga conférait à l'initié, un statut social spécial.

Les chrétiens stigmatisent la soi-disante possession par l'esprit de Kiranga en affirmant qu'elle était simulée. Les initiés, nous affirment les chrétiens, enfonçaient dans les oreilles extérieures des aspirants à la fonction de Kiranga des cyperus latifolius (urukangaga) et enduisaient de la boue leur corps pour faire croire que les aspirants avaient séjourné pendant très longtemps dans les eaux profondes (amabenga).

Abordant la fonction curative de la pratique d'Ukubandwa les chrétiens déclarent que les malades qui prêtaient une oreille attentive aux conseils des initiés trouvaient la mort car un malade souffrant d'une maladie causée par un agent pathogène ne peut être guéri de son mal que si on lui administre des médicaments appropriés.

On pourrait allonger la liste d'exemples qui montrent que les chrétiens se font de la pratique d'Ukubandwa une image très dévalorisée.

A titre d'exemple, les non-chrétiens attribuent les difficultés qu'éprouvent certains individus à éliminer les déchets (urine, excréments) à une maladie causée par les esprits des ancêtres courroucés alors que pour les chrétiens, les causes seraient à rechercher plutôt au niveau des complications physiologiques.

Bref, certaines images que les chrétiens jeunes surtout se font des personnages qui matérialisent Kiranga corroborent leur attitude négative face à cette pratique.

Kiranga est souvent décrit par les chrétiens comme une vieille femme, décrépite, qui s'arroge des pouvoirs qu'elle n'a pas, elle affirme favoriser la fécondité des femmes alors qu'elle-même n'a pas d'enfants ou promet à quiconque l'implore de fabuleuses fabuleuses richesses alors qu'elle vit dans le non-être. Bref, certains chrétiens ont une attitude bien tranchée opposée à celle des non-chrétiens face à la pratique d'Ukubandwa.

Les chrétiens jeunes voient dans la pratique d'Ukubandwa, une pratique inutile. Par contre les non-chrétiens à se regrettent l'affaiblissement de la pratique d'Ukubandwa. En effet, ils énumèrent toute une serie de problèmes (infirmité, problèmes de maternité...) qui ne sont que des corollaires de l'effritement des valeurs religieuses traditionnelles. C'est ce que nous avions exprimé par l'hypothèse : Pour les non-chrétiens âgés, la pratique d'Ukubandwa constitue un moyen de lutter contre les changements inadaptés au contexte socio-culturel rundi.

Il importe maintenant de nous demander si tous les chrétiens ont renoncé à la pratique d'Ukubandwa.

Après l'introduction du christianisme au Burundi, les Barundi ont réagi de plusieurs façons.

Tout au début de l'évangélisation, on a assisté à une conversion massive au christianisme car se convertir au christianisme était un moyen d'égaler le blanc, "symbole" de l'homme civilisé.

Mais après une certaine période, certains nouveaux chrétiens ont été obligés par la force des choses à y renoncer et à retrouver leurs anciennes pratiques religieuses avançant comme arguments qu'ils étaient possédés par les esprits-bisiho par exemple et qu'ils agissaient désormais sous les auspices de ces derniers à savoir qu'ils ne peuvent plus mettre le pied à l'Eglise s'ils veulent rester en bonne santé.

D'autres voulant se concilier les grâces des deux religions ne rejettent ni le christianisme ni les pratiques religieuses traditionnelles.

En effet, certains chrétiens s'adonnent au Kubandwa lors de l'avènement de certaines circonstances (naissances gémellaires, maladies qui résistent au x traitements médicamenteux couramment u tilisés...).

Nous avons été d'ailleurs frappé par le fait que, en dépit des divergences qui s'observent chez les chrétiens et les non-chrétiens, les naissances gémellaires ne passent jamais inaperçues même pour les chrétiens les plus intransigeants, ils se livrent tout au moins à des cérémonies adaptées aux conjonctures actuelles (l'achat d'un mouton, le baptême des jumeaux).

C'est ce que nous avions exprimé par l'hypothèse "Pour certains chrétiens, la pratique d'Ukubandwa constitue un complément des religions étrangères.

Certaines gens ne se sont jamais convertis à l'une ou l'autre religion étrangère (catholicisme ou protestantisme et continuent à observer les rites qui accompagnent certains moments clefs de la vie (cela dans la clandestinité car ceux qui le font au vu et au su de tout le monde sont taxés d'obscurantistes).

Nous pensons particulièrement aux cérémonies funéraires, au x cérémonies de naissance, de mariage, lorsque certains événements insolites se produisent etc...

Avant de clore notre conclusion, il importe de nous demander ce que les missionnaires étrangers nous ont apporté car nous reconnaissons l'existence d'un être suprême (Imana) qu i donne sans se lasser, et d'une façon désintéressée.

Thomas et Luneau nous appuient lorsqu'ils déclarent: "Que le missionnaire blanc eût franchi los mers pour enseigner cela à l'homme africain, et que là fut le dernier secret de son savoir, voilà qui ne laissait pas de surprendre. Car à y bien regarder, le paysan africain savait à peu près tout cela : Dieu l'homme, les esprits, les ancêtres, le bien et le mal, le bonheur ou le malheur, rien d'essentiel n'y manquait."(1).

---

(1) : THOMAS (L.V.) et LUNEAU (R.), op. cit., p. 319

Roger BASTIDE abonde dans le même sens, il reconnait l'existence d'une religion universelle qui varie selon les races ou les ethnies.

Toutefois, il reconnaît que ces variations ne sont pas fondamentales et que mutatis mutandis, on peut traduire une religion dans une au tre.

> "Au fond, il n'y a qu'une religion universelle, celle qui reconnaît l'existence d'un Dieu unique et créateur... Cependant cette religion universelle prend des formes locales, selon les ethnies ou les races ; mais ces variations ne sont pas fondamentales ; en tout cas, on peut toujours "traduire" une religion dans une autre, en faisant correspondre chaque divinité africaine à un saint africain" (1).

Nous avons montré comment nos valeurs commencent à s'effriter progressivement alors qu'elles constituaient des acquis que les peuples étrangers enviaient.

Thomas et Luneau, parlant de la civilisation négro-africaine déclarent :

> "Sans doute défend-elle encore des valeurs dont le monde occidental, singulièrement la culture occidentale, pourrait s'inspirer : l'art de résoudre les tensions et le sens des relations humaines (pacification) ; le souci constant d'adapter le sujet au groupe (intégration) ; l'attitude face au malade, singulièrement le malade mental (sécurisation) ; le sens profond du corps et de l'équilibre physique (harmonisation) " (2).

Dès lors faut-il s'accrocher inconditionnellement à nos valeurs d'hier ?

Comme nous l'avions souligné tout au début de notre travail, toutes les valeurs ne sont pas à garder, il faut pouvoir discerner celles qui sont compatibles avec les exigences de notre époque, tout en évitant "une occidentalisation sans frein au moment précis où l'occident lui-même s'interroge sur le bien-fondé de ses options techniciennes" (3)

---

(1) : BASTIDE (R.). Les Amériques Noires, Paris, 1967, p.161

BIBLIOGRAPHIE.

Bastide R., Les Amériques noires, Paris, 1967

Bourgeois R., Banyarwanda et Barundi, t_3, Religion et magie, A.R.S.C., Bruxelles, 1954, 374 p.

Cazeuneuve J., sociologie du rite, P.U.F., Paris, 1971, 344 p.

D'unrug M.C., Analyse de contenu et acte de parole, Ed. Universitaires, 1974, 270 p.

Erny P., L'enfant et son milieu en Afrique noire, Payot, Paris, 1972, 310 p.

Froelich J.Cl., Les nouveaux dieux d'Afrique, éd. de l'Orante, 127p.

Gahama J., Le Burundi sous la colonisation belge. La période du mandat 1919 - 1939, éd. Karthala A.C.C.T. Paris, 1983, 465 p.

Lévy - Bruhl L., Le surnaturel et la nature dans la mentalité primitive, PUF, Paris, 1963, 526 p.

Levis I.M., Les religions de l'extase, PUF, Paris, 1977, 232 p.

Makarius L.L., Le sacré et la violation des interdits, Payot, Paris, 1974, 377 p.

Mauss M., Les fonctions sociales du sacré, Ed. de minuit, Paris, 1968, 635 p.

Mbiti J., Religion et philosophies africaines, éd. clé, Yaoundé, 1972, 231 p.

Musaniwabo Th.M.L., Les chemins de la sagesse. Imana et le murundi, Centre d'histoire des religions, Louvain-La-Neuve, 1979, 231 p.

Muzungu B., Le Dieu de nos pères. Les sources de la religion traditionnelle du Rwanda et du Burundi, Presses Lavigerie, Bujumbura, 1974, 167 P.

Mworoha E., Peuples et Rois de l'Afrique des Lacs, Les nouvelles éditions africaines, Dakar-Abidjan, 1977, 352p.

Ndoricimpa et al., L'arbre-mémoire. Traditions orales du Burundi,

) Ntahokaja J.B., Imigenzo y'ikirundi, U.B., Bujumbura, 1977, 185 P.

) Sinda M., Le messianisme congolais et ses incidences politiques, Payot, Paris, 1972, 336 p.

) Sow I., Psychiatrie dynamique africaine, Paris, Payot, 1977, 342p.

) Thomas L.V. et Luneau R., La terre africaine et ses religions. Traditions et changements. Librairie Larousse, Paris, 1975, 336 p.

) Thomas L.V. et Luneau R., Les religions d'Afrique noire, Fayard-Denoël, Paris, 1969, 408 p.

) Zuure B., Croyances et pratiques religieuses des Barundi, Ed. d'Edissorial, 1929, 206 p.

Dictionnaires.

) Balandier G. et Maquet J., Dictionnaire des civilisations africaines, Hazan, Paris, 1968, 448 p.

) Rodegem F.M., Dictionnaire Rundi-Français, Tervuren, 1970, 644 p.

Colloques, mémoires, revues.

) Ahyi R.G., Victoire sur la mort. Réflexion sur la clinique du deuil à propos du hoxosudidé in psychopatologie africaine, vol. XV, n°2, 1979.

) Colloque de Cotonou. Les religions africaines comme source de valeurs de civilisation, 16-22 Août 70, Présence africaine, Paris, 427 p.

Kagabo H.J., Les mythes fondateurs du personnage de l'évolué in Revue de Civilisation burundaise, Bujumbura,

Jeune Afrique, n° 879, 11 avril 1977

Mashwabi M., Le culte traditionnel des Barundi, mémoire, I.U.S.E., section anglais-français, 1977-78, 50 feuillets.

Ngorwanubusa J., Quelques aspects de la mythologie et de la magie dans la civilisation burundaise, Revue de l'Université du Burundi, Bujumbura, 1981.

Ntabona A., Kiranga, Un recours forcé, Editorial, in Q.V.E., n° 17, pIII.

Suguru S., Approche psychosociologique des baganza dans le mugamba-Sud mémoire, Université du Burundi, Fac. de P.S.E., 1977-78, 88 feuillets.

TABLE DES MATIERES.

	Pages
Avant-propos	
Introduction	6
CHAPITRE I : GENERALITES	
1.1. Motivations du choix du sujet	9
1.2. Historique de la pratique d'UKUBANDWA	12
1.3. Définition de quelques concepts	16
1.3.1. Kiranga	16
1.3.2. Umubandwa	16
1.3.3. Le muzimu	18
1.3.4. Le rite	19
1.3.4.1. Classification des rites	21
1.3.5. La religion	22
1.4. Problématique et hypothèses	24
1.5. Démarche méthodologique	33
1.5.1. Le terrain d'enquête	33
1.5.2. La pré-enquête	33
1.5.3. Les variables et la population d'enquête	34
1.5.4. Le choix et l'application de la méthode de recherche	35
1.5.5. La consigne	36
1.5.6. Interprétation des résultats de l'enquête	37
CHAPITRE II : QUELQUES ELEMENTS DU CONTEXTE SOCIO-CULTUREL RUNDI	
2.1. Introduction	39
2.2. Importance de l'enfant dans la société burundaise traditionnelle	39
2.3. Le Murundi traditionnel et son Dieu (Imana)	41
2.4. Le Murundi traditionnel éleveur sentimental	45
2.5. Le Murundi traditionnel et sa terre (Itongo)	
2.6. La vie communautaire du Murundi traditionnel	46
2.7. Relations du Murundi avec les morts	47
2.7.1. Introduction	47
2.7.2. Cérémonie de Gusiga amavuta	49
2.7.3. Procession rituelle des vaches vers le ruisseau le jour de la levée de deuil (Kunywesha inka)	49

Pages

2.8. Le Murundi traditionnel face au monde inanimé et aux phénomènes naturels 50

CHAPITRE III : L'INITIATION A KIRANGA. 52

3.1. Qui se fait initier ? 52

3.2. Rôle du devin dans l'initiation à Kiranga 54

3.3. Phases de l'initiation à Kiranga 56

CHAPITRE IV : SIGNIFICATION DE LA POSSESSION 58

CHAPITRE V : CELEBRATION DE LA CEREMONIE RITUELLE D'UKUBANDWA 63

5.1. Circonstances qui déclenchaient la pratique d'Ukubandwa 66

5.2. Lieu de la célébration du rituel d'Ukubandwa

5.3. Instruments utilisés pour célébrer le rituel d'Ukubandwa 67

CHAPITRE VI : LA RENCONTRE DE DEUX CULTURES 68

6.1. Attitude des occidentaux vis-à-vis de la culture burundaise 68

6.2. Les autres formes de changement 72

6.3. Quelques types de religions en Afrique 76

6.3.1. Apostasie ou retour en arrière 76

6.3.2. Religion de contact 77

6.3.3. Religion de l'instant 78

CHAPITRE VI : PRESENTATION DES DONNEES DE L'ENQUETE

7.1. Les esprits et leur langage 80

7.1.1. Signification de l'intezi 80

7.1.1.1. Intezi, en tant que sanction 80

7.1.1.2. De la possession par l'esprit de Kiranga ou par la foudre (roi des cieux) ou intezi en tant que maladie-élection 88

7.2. Les fonction de la pratique d'Ukubandwa 95

7.2.1. L'Ukubandwa, une technique de guérison et de prévention 95

7.2.1.1. La pratique d'Ukubandwa en tant que technique préventive 95

7.2.1.2. La cure par l'initiation à la fonction de Kiranga 103

7.2.1.3. L'exorcisme des mauvais esprits par

Pages

7.2.2. La fonction sociale et religieuse de la pratique d'Ukubandwa 120

7.2.2.1. La pratique d'Ukubandwa en tant que moyen de communication avec Imana 120

7.2.2.2. L'initiation à la fonction de Kiranga en tant que moyen de jouir d'un statut social spécial 126

7.2.2.3. La pratique d'Ukubandwa en tant que moyen de revigorer les liens sociaux 134

.3. L'Ukubandwa aux prises avec d'autres univers religieux 138

7.3.1. L'Ukubandwa pendant l'ère coloniale

7.3.1.1. Rôle du christianisme dans la dévalorisation des croyances religieuses traditionnelles 138

7.3.1.2. Attitude des autorités indigènes face à la pratique d'Ukubandwa pendant la période coloniale 146

7.3.1.3. Conversion aux religions étrangères et rejet de la religion traditionnelle 150

7.3.2. L'Ukubandwa, aujourd'hui 154

7.3.2.1. Coexistence chez les mêmes individus des croyances religieuses traditionnelles et des croyances religieuses inspirées par les religions étrangères 154

7.3.2.2. L'apostasie ou le retour en arrière 159

7.3.2.3. Remplacement de la pratique d'Ukubandwa par d'autres pratiques religieuses plus adaptées aux conjonctures du moment 162

7.3.2.4. L'affaiblissement de la pratique d'Ukubandwa et ses implications 167

7.3.2.5. Quelques images relatives à la pratique d'Ukubandwa 174

CLUSION 181

LIOGRAPHIE 191

LE DES MATIERES 193

1.4.5. Guide d'entretien.

1. Twiganire impo zatuma abantu babandwa.
2. Iyo umuntu avukishije amahasa ntabandwe vya mbere yuko ?
   - Iyo inkuba yateye ?
   - Umugore yaciye ?
   - Binjira mu nshasha ?
   - Iyo umuntu biyumvira ko y'isinzikajwe n'intozi ?
   - Iyo inka zashitse ijana ?
   - Iyo umuntu avyaye abana benshi (abana b'amazina) ?
3. Twiganire amajambo (ibisabisho) bavuga iyo bariko baraban dwa.
4. Aho abapatiri baziye ivy'ukuban dwa vya mbere yuko ?
5. In orane zishikira abantu b'ubu kubera ko batakiban dwa ni izihe ?
6. Kiranga bamuha icubahiro kinganu yuko aho hambere ?
7. Umuntu yahunye agomba kuban dwa yarin a kwikinga ibisaka ?
8. Twiganire ingene umuntu yaronka iban a rya Kiranga ?

Version française du guide d'entretien.

1. Parlez-nous des mobiles qui poussaient les gens à s'adonner à la pratique d'Ukuban dwa.
2. Qu'advenait-il lorsque quelqu'un s'abstenait à se livrer à la pratique d'Ukuban dwa après avoir donné naissance aux jumeaux ?
   - Lors de l'inauguration d'une maison ?
   - Lorsque quelqu'un a été foudroyé ?
   - Si on soupçonne la maladie des ancêtres (Intezi) ?
   - Lorsque le cheptel bovin atteignait la centaine ?
   - Lorsqu'on donnait naissance à un enfant venant en 6e position (umwana w'izina) ?
   - Lorsqu'une femme avait des problèmes de maternité ?
3. Parlez-nous des prières récitées lorsqu'on s'adonnait à la pratique d'Ukuban dwa.?
4. Après l'arrivée des missionnaires que fut le sort de la pratique d'Ukuban dwa ?
5. Quels sont les problèmes qui se posent aux gens actuellement, suite à l'aban on de la pratique d'Ukuban dwa ?
6. Quelle est l'image que les gens se faisaient de Kiranga ?
7. Est-ce que un apostat désireux de s'adonner à la pratique d'Ukuban dwa se cachait comme le font les chrétiens ?
8. Parlez-nous de l'initiation à la fonction de Kiranga.

ANNEXE II : LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1. Intezi, en tant que sanction p. 86

TABLEAU 2. De la possession par l'esprit de KIRANGA ou par la foudre (roi des cieux) ou INTEZI en tant que maladie-élection p. 93

TABLEAU 3. La pratique d'Ukubandwa en tant que technique préventive p. 101

TABLEAU 4. La cure par l'initiation à la fonction de KIRANGA p. 111

TABLEAU 5. La pratique d'Ukub andwa en tant que moyen d'exorciser les mauvais esprits p. 118

TABLEAU 6. La pratique d'Ukubandwa en tant que moyen de communication avec Dieu (Imana) p. 124

TABLEAU 7. L'initiation à la fonction de Kiranga en tant que moyen de jouir d'un statut social spécial p. 131

TABLEAU 8. Les cérémonies rituelles d'Ukubandwa en tant que facteurs de revigoration des liens sociaux p. 137

TABLEAU 9. Rôle du christianisme dans la dévalorisation des pratiques religieuses traditionnelles p. 145

TABLEAU 10. Attitude des autorités indigènes face à la pratique d'UKUBANDWA pendant la période coloniale p. 149

TABLEAU 11. Conversion aux religions étrangères et rejet de la religion traditionnelle p. 153

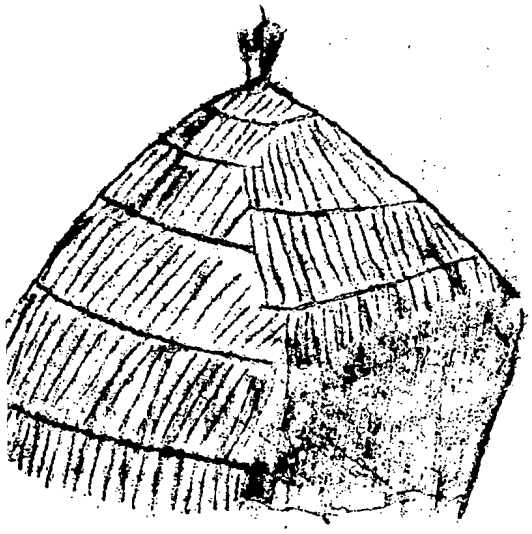
TABLEAU 12. Coexistence chez les même individus des pratiques religieuses traditionnelles et des pratiques religieuses chrétiennes p. 158

TABLEAU 13. Apostasie ou retour en arrière p. 161

TABLEAU 14. Remplacement de la pratique d'Ukubandwa par d'autres pratiques plus adaptées aux conjonctures de l'époque actuelle p. 166

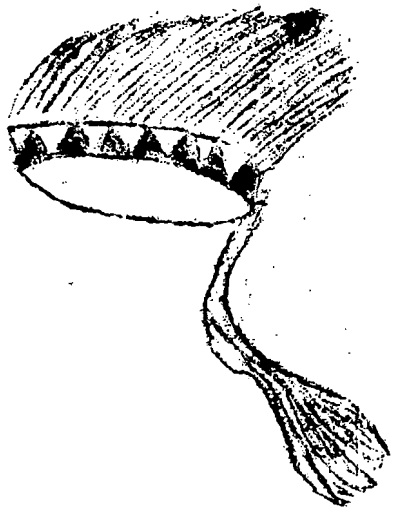
TABLEAU 15. Affaiblissement de la pratique d'Ukubandwa et ses implications p. 172

TABLEAU 16. Quelques images relatives à la pratique d'Ukubandwa p. 178



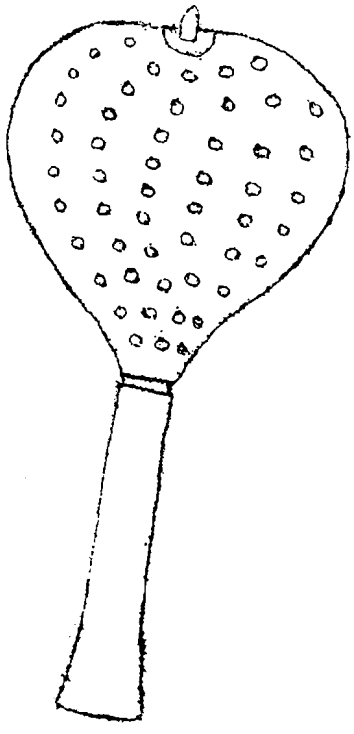
"In^{d}aro ya Rugabo" ou "In^{d}aro y'abakuru" maisonnette rituelle ^{d}ans laquelle on célébrait les cérémonies rituelles ^{d}e Guterekera (culte ^{d}es ancêtres) suivies toujours par les cérémonies ^{d}'Ukuban^{d}wa.[1]

A l'intérieur ^{d}e la case, on y ^{d}isposait trois pierres pour symboliser le foyer, et on y éten^{d}ait ^{d}e l'herbe (umusezero) et quelques objets ayant appartenu au ^{d}éfunt à qui on faisait ^{d}es libations.

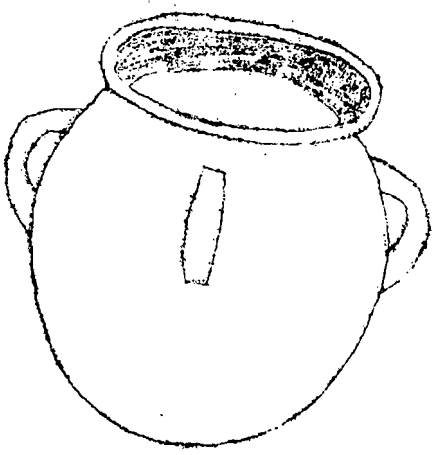


"Intutu", couvre-chef rituel fait en corbeille couverte par une peau de colobus et ornée de cauris. Kiranga s'en revêt lorsqu'il préside les cérémonies rituelles d'Ukubandwa.

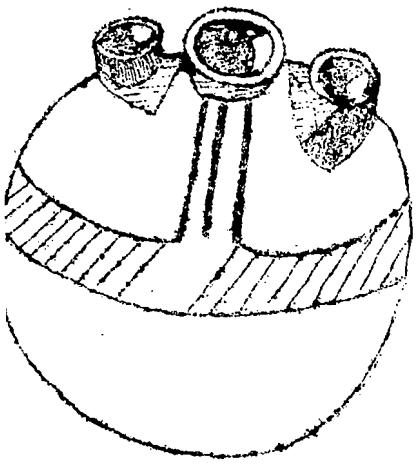




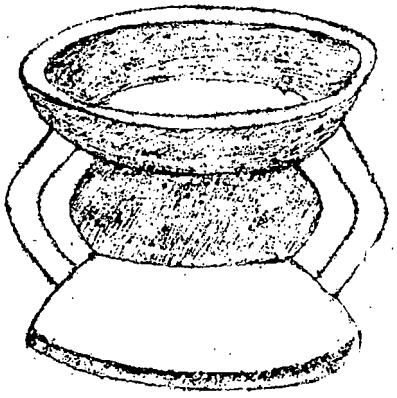
Hochet (Urunyagara) fait en calebasse trouée, dans laquelle on a introduit des graines. Les initiés l'agitent pour donner de la cadence aux danseurs lors de la célébration de la cérémonie rituelle d'Ukubandwa.



Pot à anses (Bigombo) utilisé lors de la célébration de la cérémonie rituelle d'Ukubandwa. (Les anses ne sont pas opérationnelles).

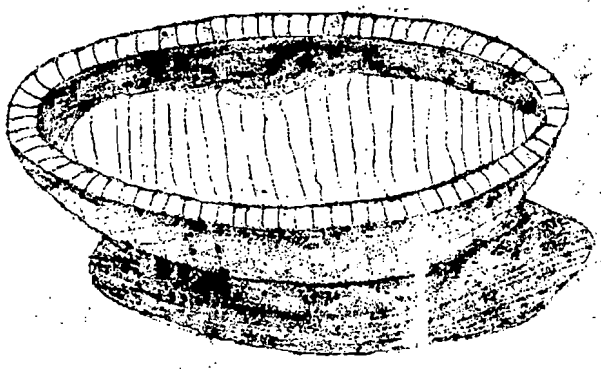


Pot à trois ouvertures, utilisé lors de la célébration de la cérémonie rituelle d'Ukubandwa.



"Intebe ya Kiranga", trône de Kiranga. Le tabouret comporte des anses. Kiranga s'asseyait sur ce tabouret rituel uniquement lors de la célébration du culte d'Ukubandwa. Les autres initiés s'asseyaient à côté de lui sur une natte.

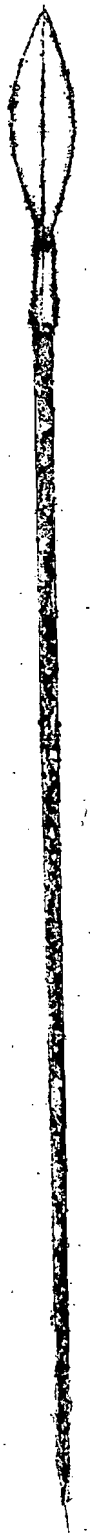
Nous disons bien trône de Kiranga car ce dernier était aux yeux du peuple un roi spirituel.



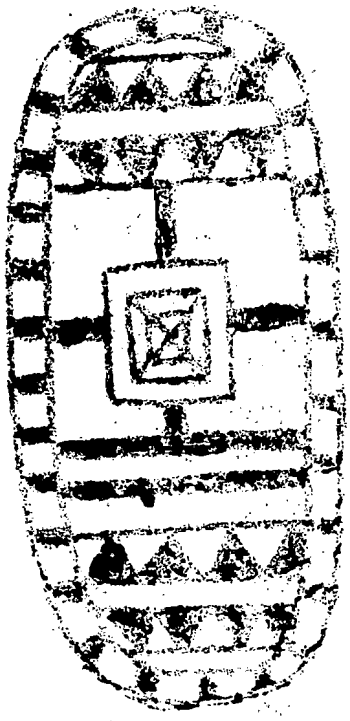
Van (Urutaro).

Les jumeaux étaient déposés sur le van lors de la promenade rituelle (Kugenza amahasa) qui consistait à passer de rugo en rugo en vue d'obtenir des cadeaux (imigera).

C'est également sur le van que l'on déposait des feuilles et des herbes aux vertus magiques.



"Icumu rya Kiranga". Lance ᵘe Kiranga faite complètement en métal ᵘe fer et comportant ᵘans sa partie inférieure une pointe(umuhunᵘa). Elle était mi-blanche, mi-noire.



Inkinzo (bouclier).

Cet instrument était utilisé lors de l'initiation d'un "gishegu" plus particulièrement lors de la procession vers le ruisseau. Serutwa le tenait dans ses mains et précédait la procession. Comme son nom l'indique, il aurait un rôle de protéger le cortège contre le mauvais sort, les esprits malfaisants...

Le dessin illustre une scène d'Ukubandwa. On remarque au milieu, Kiranga assis sur son trône, tenant en main la lance rituelle. Sa tête est couverte du couvre-chef rituel dont la queue pend dans son dos. Son visage comporte des rayures blanches. Devant lui, une personne agenouillée l'implore en tenant des feuilles d'umumanda (sycomore).



LISTE DES INTERVIEWES.

1. Kaz, FNC, ± 42 ans, Gitara
2. Kay, FNC, ± 38 ans, Gitara
3. Nib, FNC, ± 40 ans, Gitara
4. Nje, FNC, ± 40 ans, Gozi
5. N'ir, FNC, ± 40 ans, Vyuya
6. Nin, FNC, ± 45 ans, Rwamba
7. Ntan, FNC, ± 48 ans, Gitaramuka
8. Sah, FNC, ± 45 ans, Gozi
9. Sin', FNC, ± 50 ans, Gozi
10. Nut, FNC, ± 70 ans, Vyuya
11. Gak, FNC, ± 50 ans, Vyuya
12. Gas, FNC, ± 70 ans, Gozi
13. Ntak, FNC, ± 50 ans, Vyuya
14. Nta, FNC, ± 85 ans, Gitaramuka
15. N'ay, FNC, ± 70 ans, Kigina-Mugomera
16. Ntah, FNC, ± 70 ans, Vyuya
17. Kaz, FC, ± 70 ans, Vyuya
18. Nta, FC, ± 70 ans, Gitaramuka
19. Nig, FC, ± 72 ans, Vyuya
20. Niy, FC, ± 70 ans, Gozi
21. Nib, FC, ± 65 ans, Gitara
22. Bir, FC, ± 57 ans, Gataka
23. Nim, FC, ± 60 ans, Gataka
24. Nik, FC, ± 68 ans, Gitara
25. Muh, FC, ± 38 ans, Gozi
26. Nut, FC, ± 45 ans, Gitaramuka
27. Ir, FC, ± 36 ans, Gitara
28. Hag, FC, ± 42 ans, Gitaramuka
29. Nsa, FC, ± 40 ans, Gataka
30. N'uw, FC, ± 48 ans, Gataka
31. Ibo, FC, ± 42 ans, Vyuya
32. Nic, F.C., ± 38 ans, Gozi
33. Bar, HC, ± 40 ans, Vyuya
34. Ntar, HC, ± 45 ans, Kigina-Mugomera
35. Ba, HC, ± 48 ans, Kigina-Mugomera

36. Biv, HC, ± 48 ans, Mwumba
37. Kam, HC, ± 45 ans, Gozi
38. Bih, HC, ± 45 ans, Gitara
39. N'ar, HC, ± 40 ans, Mwumba
40. Kap, HC, ± 38 ans, Gozi
41. Ruh, HNC, ± 75 ans, Gitara
42. N'ay, HNC, ± 75 ans, Gozi
43. Ber, HNC, ± 72 ans, Vyuya
44. Bw, HNC, ± 80 ans, Gitaramuka
45. Kiy, HNC, ± 60 ans, Gitara
46. Ma:, HNC, ± 75 ans, Mwumba
47. Ntib, HNC, ± 60 ans, Gitara
48. Nya, HNC, ± 65 ans, Vyuya
49. N'im, HC, ± 70 ans, Kigina-Mugomera
50. Nzi, HC, ± 57 ans, Gitaramuka
51. Bar, HC, ± 65 ans, Vyuya
52. Baz, HC, ± 60 ans, Gozi
53. Gor, HC, ± 65 ans, Vyuya
54. Mur, HC, ± 75 ans, Gitara
55. Git, HC, ± 70 ans, Gitaramuka
56. Ntu, HC, ± 78 ans, Gozi
57. Muj, HNC, ± 46 ans, Gitaramuka
58. Ntamb, HNC, ± 48 ans, Gitaka
59. Bam, HNC, ± 40 ans, Gitaramuka
60. Ka', HNC, ± 48 ans, Gitara
61. Bah, HNC, ± 48 ans, Mwumba
62. Bah, HNC, ± 46 ans, Gitara
63. Mbe, HNC, ± 40 ans, Gataka
64. Bib, HNC, ± 42 ans, Vyuya
